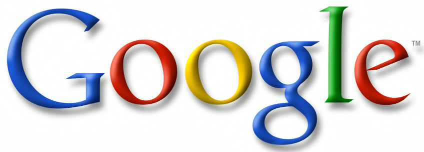



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Quinzième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Quinzième.



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Quinzième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Quinzième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in-4.°*

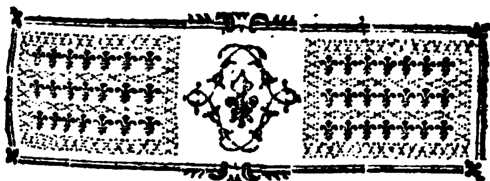
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXI.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE NATURELLE.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

L'IBIS (a).

DE TOUTES les superstitions qui aient jamais infecté la raison & dégradé, avili l'espèce humaine, le culte des animaux

---

(a) Ἶβις en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il se nommoit en Égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anschuz*, pour signifier l'ibis ; mais Saint Jérôme traduit mal *janschup* (*Levitic. II. Isai.* 34), par ibis, puisqu'il s'agit là d'un oiseau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinschemet*.

seroit sans doute la plus honteuse, si l'on n'en considéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaisser jusqu'à l'adoration des bêtes ? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les espèces nuisibles, trop puissantes & trop nombreuses, entouroient l'homme solitaire, isolé, dénué d'armes & des arts nécessaires à l'exercice de ses forces ? ces mêmes animaux devenus depuis ses esclaves, étoient alors ses maîtres, ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte & l'intérêt firent donc naître des sentimens abjects & des pensées absurdes, & bientôt la superstition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuisible.

L'Égypte est l'une des contrées où ce culte des animaux s'est établi le plus anciennement & s'est conservé, observé le plus scrupuleusement pendant un grand nombre de siècles ; & ce respect religieux, qui nous est attesté par tous les monumens, semble nous indiquer que, dans cette contrée, les hommes ont lutté

très-long-temps contre les espèces malfaisantes.

En effet, les crocodiles, les serpens, les sauterelles & tous les autres animaux immondes renaissoient à chaque instant, & pulluloient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse, profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve; & ce limon fangeux, fermentant sous les ardeurs du Tropique, dut soutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers Historiens (b), *sortis de la vase échauffée des*

(b) Herodot. Euterp. *num.* 76. Élien, Solin, Marcellin, d'après tome l'antiquité. — *De serpentibus memorandi maximè; quos parvos admodum, sed veneni præsentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici traditum est.* Mela. lib. III, cap. VIII.

marécages & volant en grandes troupes ; eussent causé la ruine de l'Égypte, si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire ; n'y a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inattendu, fut le fondement de la superstition qui supposa, dans ces oiseaux tutélaires, quelque chose de divin? les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple ; ils assurèrent que les Dieux, s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphose, leur Dieu bienfaisant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit subi cette transformation *(c)*; & Ovide, fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure sous les ailes d'un ibis, &c. *(d)*: mais, mettant toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé sur les

---

(c) Plat. in Phædr.

(d) Metam, lib. V.

lieux pour en être témoins; « non loin de Butus, dit-il, aux confins de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent sur la vaste plaine de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une incroyable quantité d'ossemens entassés, & des dépouilles des reptiles que les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils sont près d'envahir l'Égypte *(e)*. » Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote *(f)*, &

(e) Est autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè positus, ad quem locum ego me contuli inquirens de serpentibus volucribus. Eò quum perveni ossa serpentum aspexi & spinas, multitudine supra modum ad enarrandum; spinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; est autem hic locus ubi spinæ jacebant hujusce modi: ex arctis montibus introïtus in vastam planitiem Ægyptiæ contiguam. Fertur ex Arabiâ serpentes alatos ineunte statim vere in Ægyptum volare, sed iis ad ingressum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, sed ipsos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipsis Ægyptiis, idcirco se his avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n.os 75, 76. *Ex* interpret. Laur. Vallæ.

(f) Lib. I, de nat. Deorum.

Pline semble le confirmer lorsqu'il représente les Égyptiens invoquant religieusement leurs ibis à l'arrivée des serpens (g).

On lit aussi dans l'Historien Josèphe, que Moïse allant en guerre contre les Ethiopiens, emporta, dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les opposer aux serpens (h). Ce fait, qui n'est pas fort vraisemblable, s'explique aisément par un autre fait rapporté dans la Description de l'Égypte, par M. de Maillet; « un oiseau, dit-il, » qu'on nomme *chapon de Pharaon*, (& » qu'on reconnoît pour l'ibis), suit pen- » dant plus de cent lieues les caravanes » qui vont à la Mecque, pour se re- » paître des voieries que la caravane laisse » après elle; & en tout autre temps il ne » paroît aucun de ces oiseaux sur cette » route (i). » L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple Hébreu dans sa course en Égypte; & c'est

(g) *Hist. Nat. lib. X, cap. XXVIII.*
(h) *Antiq. Judaïc. lib. II, cap. X.*
(i) Description de l'Égypte, *Partie II, pag.* 23.

ce fait que Josèphe nous a transmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un Chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux ; & cette armée contre les Ethiopiens & les cages de papyrus, ne sont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Egyptiens, de tuer les ibis *(k)*; & ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort, malgré la Nature bienfaisante, qui travaille sans cesse à en effacer les images; & non-seulement les Egyptiens employoient cet art des embaumemens pour conserver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de soin les corps de leurs animaux sacrés *(l)*. Plusieurs puits des momies

---

(k) Herodot. *ubi suprà.*

(l) Bélon renvoie à son livre *de medicato cadavere*, pour les diverses manières dont les Egyp-

dans la plaine de *Saccara*, s'appellent *puits des oiseaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiseaux embaumés, & sur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice est bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots, &, après les avoir cassés, nous avons trouvé dans tous une espèce de poupée formée par les langes qui servent d'enveloppes au corps de l'oiseau, dont la plus grande partie tombe en poussière noire en développant son *suaire* : on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiseau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui restent solides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiseau, qui est à-peu-près égale à celle du courlis ; le bec, qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre : ce bec a l'épaisseur

tiens faisoient embaumer, ou, comme il dit, *confire* les ibis, &, dans cet Ouvrage, il n'en dit autre chose, sinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

de celui de la cigogne, &, par sa courbure, il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur *(m)*, il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe haute comme la grue*; il en distingue deux espèces *(n)*, « la première,

(m) Voyez un de ces becs représenté dans Edwards, *planche* 105.

(n) Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco. . . . & hæc quidem species est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra, crura verò & rostrum alteri consentanea. Euterp. num. 76.

» dit-il, a le plumage tout noir ; la se-
» conde, qui se rencontre à chaque pas,
» est toute blanche, à l'exception des
» plumes de l'aile & de la queue qui
» sont très-noires, & du dénuement du
» cou & de la tête qui ne sont couverts
» que de la peau. »

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au lieu de rendre, Τῶν δὲν ποσί μᾶλλον ειλευμενων τοισι ἀνθρωποισι, à la lettre; *quæ pedibus hominum obversantur sæpius* ; « celles qu'on rencontre à chaque pas. » On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis.* « Ces ibis ont les pieds » faits comme ceux de l'homme. » Les Naturalistes ne comprenant pas ce que pouvoit signifier cette comparaison disparate, firent, pour l'expliquer ou la pallier, d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abusivement caractériser ainsi ses pieds, par la foible ressemblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à

ceux de l'homme ; cette interprétation satisfaisoit peu ; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel sous cette absurde image ; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, sans discussion & sans adoucissement dans les Mémoires d'une savante Académie *(o)* ; tandis que cette chimère n'est, comme l'on voit, que le fruit d'une méprise du Traducteur de ce premier Historien grec, que sa candeur à prévenir de l'incertitude de ses récits, quand il ne les fait que sur des rapports étrangers, eût dû faire plus respecter dans les sujets où il parle d'après lui-même.

Aristote en distinguant, comme Hérodote, les deux espèces d'ibis, ajoute que la blanche est répandue dans toute

---

(o) « L'autre espèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tom. IX, page 28.

l'Egypte, excepté vers Peluſe, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne ſe trouvent pas dans tout le reſte du pays *(p)*. Pline répète cette obſervation particulière *(q)*; mais du reſte, tous les Anciens, en diſtinguant les deux ibis par la couleur, ſemblent leur donner en commun tous les autres caractères, figure, habitudes, inſtinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'excluſion de toute autre contrée *(r)*. On ne pouvoit même, ſuivant l'opinion commune, les tranſporter hors de leur pays, ſans les voir conſumés de regret *(ſ)*. Cet oiſeau ſi fidèle à ſa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de

---

(p) Ibes in Ægypto duum ſunt generum : aliæ candidæ, aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ ſunt; in Peluſio non ſunt : contra in illâ non ſunt nigræ, in Peluſio ſunt. Hiſt. Animal. lib. IX, cap. XXVII.

(q) Ibis circa Peluſium tantùm nigra eſt; cæteris omnibus locis candida. Hiſt. Nat. lib. X, cap. XXX.

(r) Strabon en place auſſi ſur un lac d'eau douce, vers *Lichas*, aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ.*

(ſ) Ælien.

l'ibis, dans les hiéroglyphes, désign presque toujours l'Égypte, & il est pe d'images ou de caractères, qui soien plus répétés dans tous les monumen On voit ces figures d'ibis, sur la plupa des obélisques; sur la base de la statu du Nil, au *Belvédère* à Rome, de mêm qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dan la médaille d'Adrien, où l'Égypte paro prosternée, l'ibis est à ses côtés; on figuré cet oiseau avec l'éléphant, sur l médailles de *Q. Marius*, pour désign l'Égypte & la Lybie, théâtres de s exploits, &c.

D'après le respect populaire & tr ancien pour cet oiseau fameux, il n pas étonnant que son histoire ait été ch gée de fables; on a dit que les ibis fécondoient & engendroient par le bec Solin paroît n'en pas douter; mais A tote se moque avec raison de cette de pureté virginale dans cet oiseau eré *(u)*. Pierius parle d'une merv d'un genre bien opposé, il dit que,

(t) Idem.

(u) De generat. animal. lib. III, cap.

les Anciens, les basiliç naissoit d'un œuf d'ibis, formé dans cet oiseau des venins de tous les serpens qu'il dévore; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les serpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, & que souvent même ils mouroient sur-le-champ. Zoroastre; Démocrite & Philé ont avancé ces faits; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiseau divin étoit excessivement longue; les Prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel; &, pour le prouver, ils montrèrent à Appion, un ibis si vieux *(x)*, disoient - ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'est là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuse Egypte, au sujet de cet ibis; la superstition porte tout à l'excès; mais si l'on considère le motif de sagesse que put avoir le Législateur, en consacrant le culte des animaux utiles; on sentira qu'en Egypte il

---

(x) Appion, *apud Ælian.*

étoit fondé sur la nécessité de conserver & de multiplier ceux qui pouvoient s'opposer aux espèces nuisibles. Cicéron *(y)* remarque judicieusement, que les Égyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que

---

(y) Ægyptii nullam Belluam, nisi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, consecrarunt; velut ibes, maximam vim serpentium conficiunt, cum sint aves excelsæ, cruribus rigidis, corneo proceroque rostro; avertunt pestem ab Ægypto, cùm volucres angues, ex vastitate Lybiæ, vento Africo invectas, interficiunt atque consumunt, ex quo fit ut illa nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes. De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une méprise de M. Perrault sur ce passage; il dit (anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III*), *que, suivant le témoignage de Ciceron, le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais*; & là-dessus il observe que celle qui fut disséquée, quoique morte depuis plusieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé, il lui trouve même *une odeur agréable*. Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit long-temps avant de se corrompre; mais, pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, *qui*, dit-il, *ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.*

la vie fût respectée, à cause de la grande utilité qu'ils en tiroient (z); jugement sage & bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Égypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire Naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles: il leur

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodile; mais, outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome Arsinoïte, & que l'Ichneumon son antagoniste l'étoit dans toute l'Égypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

fait la plus cruelle guerre. Bélon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié *(a)*. Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sauterelles *(b)*. Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes ; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve : & souillant tout de leur fiente ; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Égyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à

(a) Nature des Oiseaux, *page* 200.

(b) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 315.

l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis (*c*). Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la *table Isiaque* par Pignorius; il *est dit* que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit* (*d*); ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw, que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien, expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits (*e*), que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases (*f*).

(*c*) Phile *de propriet. animal.*

(*d*) *Mens. Isid. explic.* page 76.

(*e*) Plutarque nous assure que le petit *ibis*, venant de naître, pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

(*f*) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Égyptiens, dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la *saignée* à l'hippopotame *(g)*; *& ce ne sont point*, ajoute le premier, *les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (h)*. Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault, dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

Nous avons dit que les Anciens dis-

---

oiseau, par le blanc & le noir de son plumage, étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, pag.* 671. Et suivant Plutarque (*de Isid. & Osir.*), on trouvoit dans la maniere dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(g) Galen. lib. de Phlebot.

(h) Simile quiddam (solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis: rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola à multis animalibus reperta sunt usui futura & homini. Plin. lib. VIII, cap. XXVI. — *Purgationem quâ ibis utitur, salsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

tinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire; nous n'avons vu que la blanche, & nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus souvent que l'ibis blanc : cependant aucun Naturaliste ne l'a vu depuis Bélon, & nous n'en savons que ce qu'en a dit cet Observateur.



* L'IBIS BLANC (i).

CET OISEAU est un peu plus grand que le courlis & l'est un peu moins que la cigogne : sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, est d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la description, en disant que cet oiseau a les jambes hautes & nues ; la face & le front également dénués de plumes ; le bec arqué ; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères,

* *Voyez* les planches enluminées, n° 389.

(i) *Ibis non ex toto nigra.* Prosp. alp. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescente, apice pedibusque nigris. . . . Ibis,* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens; capite anteriore nudo, rubro; lateribus rubro purpureo & carneo colore maculatis; remigibus majoribus nigris; rectricibus sordidè albo-rufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio; pedibus griseis. . . . Ibis candida,* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 349.

quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec eſt arrondi & terminé en pointe mouſſe ; le cou eſt d'une groſſeur égale dans toute ſa longueur ; & il n'eſt pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & diſſéqué un de ces oiſeaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Verſailles *(k)*, en fit la comparaiſon avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiſeau, & dans l'ibis, ils en avoient cinq, & il obſerva la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les pennes en étoient noires, & du reſte tout le plumage étoit d'un blanc un peu rouſsâtre, & n'étoit diverſifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres ſous les ailes : le haut

---

(k) Anciens Mémoires de l'Académie, *tom. III, partie III.*

de la tête, le tour des yeux & le dessous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute sa longueur; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité; les côtés de ce bec sont tranchans & assez durs pour couper les serpens *(l)*, & c'est probablement de cette manière que cet oiseau les détruit: car son bec ayant la pointe mousse, & comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, & cette partie à laquelle Bélon ne donne pas un pouce de longueur, dans sa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc; elle étoit, ainsi que le pied, toute garnie d'écailles hexagones; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables; les ongles étoient pointus, étroits & noirâtres; des rudimens de membrane bordoient des

---

(l) Corneo proceroque rostro. Cicer. *ubi suprà.*

deux côtés le doigt du milieu, & ne se trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne soit point granivore, son ventricule est une espèce de gésier, dont la membrane interne est rude & ridée; on a vu plus d'une fois ces conformations disparates dans l'organisation des oiseaux: par exemple, on a remarqué dans le casoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle *(m)*.

M. Perrault trouva aux intestins, quatre pieds huit pouces de longueur; le cœur étoit

(m) Une particularité intéressante de cette description, concerne la route du chile dans les intestins des oiseaux: on fit des injections dans dans la veine mésentérique d'une des cigognes que l'on disséquoit avec l'ibis, & la liqueur passa dans la cavité des intestins; de même ayant rempli de lait une portion de l'intestin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée passa dans la veine mésentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiste, cette voie est-elle commune à tout le genre des oiseaux: & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut soupçonner, avec raison, que c'est là la route du chile, pour passer des intestins dans le mésentère.



L'IBIS BLANC.

étoit médiocre, & non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula (n); la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on « nourrissoit encore à la Ménagerie de « Versailles, & qui avoient tous deux « été apportés d'Égypte, étoient les seuls « oiseaux de cette espèce que l'on eût « jamais vus en France. » Selon lui, toutes les descriptions des Auteurs modernes, n'ont été prises que sur celles des Anciens. Cette remarque me paroît assez juste, car Bélon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Egypte, ce qui ne seroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne; mais cet Observateur est à son tour le seul des Modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

(n) *Memorab.* lib. III, cap. L.

L'IBIS NOIR (o).

CET OISEAU, dit Bélon, *est un peu moins gros qu'un courlis* ; il est donc moins grand que l'ibis blanc, & il doit être aussi moins haut de jambes (p) ;

(o) Ibis. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 199, avec une figure qui, suivant toute apparence, est très-peu exacte ; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 44, *b.* sous le nom d'*espèce de cigogne noire*. — Gesner, *Avi.* pag. 567. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 312. — Willughby, *Ornithol* pag. 312. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 101. *Nota.* Ces Naturalistes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donne la figure que d'après Bélon. — *Ibis.* Prof. Alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 80. — *Ibis nigra.* Charlet. *Exercit.* pag. 108, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 102. n.° 2. — *Numenius holoserius.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 9. — *Gallinago silvestris aquatica*, Gaz. Rup. Besl. figure mauvaise, page 19. — *Mus. Best.* pag. 31, n.° 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n.° 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. *β.* — *Numenius niger; capite anteriore nudo, rubro, rectricibus nigris; rostro pedibusque rubris. . . . Ibis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) « Cet ibis noir est aussi haut enjambé

cependant nous avons remarqué que les Anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près; celui-ci est entièrement noir, & Bélon semble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en disant que sa tête est faite comme celle d'un *cormoran*; néanmoins Hérodote, qui paroît avoir voulu rendre ses deux descriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes; quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiseaux, leur a également été attribué en commun sans exception ni différence.

---

comme un butor, & a le bec contre la tête « plus gros que le poulce, pointu par le bout, « voulté & quelque peu courbé, & tout rouge, « comme aussi les cuisses & les jambes. » *Observ. de Bélon; Paris*, 1555, *liv. II*, *pag.* 102.



* LE COURLIS (a).

Première espèce.

LES NOMS composés des sons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, sont, pour ainsi-dire, les noms de

* Voyez les planches enluminées, n.° 818.

(a) En Grec, Ἐλάριος, νεμηνιος; en Latin, *numenius*, *arquata*, *falcinellus*; en Italien, *arcase*, *torquato*; dans le Milanois, *caroli*; en Pouille, *tarlino*, *terlino*; sur le lac Majeur, *spinzago*; à Venise, *arcuato*; dans le Boulonois, *pivier*, suivant Aldrovande, ce qui semble pourtant le confondre avec le pluvier : en Catalan, *polit*; en Anglois, *curlew*, *water-curlew*; en Allemand, *brach-vogel*, *wind-vogel*, *wetter-vogel*; sur le Rhin, vers Strasbourg, *regen-vogel*; sur le lac de Constance, *greny*; en Silésie, *geisz-vogel*, suivant Schwenckfeld, qui lui attribue aussi les noms de *brach-hun*, *giloch*, mais qui paroît se tromper en lui appliquant celui de *himmel-geisz*, approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *schrye* des Frisons qu'Aldrovande & Gesner prennent pour le courlis, est plutôt le râle, *schrye*, *crex*, noms imitatifs); en Danois, *heel-spove*, *regn-spaaer*; en Nor-

la Nature ; ce sont aussi ceux que l'homme a imposé les premiers ; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces

végien, *Lang neeb*, *spue* ; en Lappon, *gusgastak*. Dans nos Provinces, on lui donne différens noms ; en Poitou, *turlu* ou *corbigeau* ; en Bretagne, *corbichet* ; en Picardie, *turlui* ou *courleru* ; en Bourgogne, *curlu*, *turlu* ; en basse Normandie, *corlui* ; tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même : en quelques endroits, *bécasse de mer*.

Corlis & corlieu. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 204 ; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 47, *b*, avec une mauvaise figure. — *Arquata seu numenius*, Gesner. *Avi*. Pag. 221, avec une figure assez reconnoissable, page 222. Idem, *Icon. Avi*. pag. 113. — *Numenius veterum*, *vel ei cognatus*, *arquata major* ; *arquata seu numenius*. Aldrovande, *Avi*. tom. III, pag. 424. — Mus. Worm. pag. 307. — *Arquata* Jonston, *Avi*. pag. 108. — *Numenius Aldrovandi*, *sive arquata*. Willughby, *Ornitholog*. page 216. — Marsigl. *Danub*. pag. 38. — *Numenius sive arcuata major*. Ray, *Synops. Avi*. pag. 103, n.° 1, *d*. — *Numenius arquata*, *Gesneri*, *Aldrovandi*. Klein, *Avi*. pag. 109, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Pardalus primus*. Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 315. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon*. pag. 365. — *Arquata*, *arcuata*, *numenius veterum*, *curlinus*. Charleton, *Exercit*. pag. 111, n.° 2. Idem, *Onomazt*. pag. 106, n.° 2. — *Arquata albicans*, *maculis sub-castaneis*. Barrère, *Ornithol*. clas. IV, Gen. 9, Sp. 1. —

noms donnés par instinct ; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & sur-tout dans la langue Grecque plus pittoresque qu'aucune autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis, n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître & le distinguer *(b)* des autres

Numenius. Moehring. *Avi.* Gen. 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis.... Arquata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. —*Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 139. — *The curlew.* Brith. Zool. pag. 118. — *Arquata.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 158. — *Scolopax arquata.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 179. — *Courlis de mer.* Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albido, maculis griseis vario; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis.... Numenius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 311.

(b) Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex; cœlo tranquillo ad littus pascitur.

oiseaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix *(c)*; & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, *&c.* *(d)*, s'y rapportent de même; mais les dénominations d'*arquata* & de *falcinellus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx *(e)*; il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long-nez *(f)*, parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps; ce bec est assez grêle, sillonné de rainures, également courbé dans toute sa

---

(c) « Il a gaigné son nom françois de son cri, car en volant il prononce *corlieu.* » Bélon.

(d) *Voyez* la nomenclature.

(e) *Arquatam appellare volui hanc avem, quod rostrum ejus inflectatur instar arcus.* Gesner, pag. 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcase* que lui donnent les Italiens.

(f) Bélon, *Observat. pag.* 12.

longueur, & terminé en pointe mouſſe; il eſt foible & d'une ſubſtance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuſe tribu d'oiſeaux à longs becs éfilés, tels que les bécaſſes, les barges, les chevaliers, &c. qui ſont autant oiſeaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à ſaiſir ou percer les poiſſons, ſont obligés de s'en tenir aux vers & aux inſectes, qu'ils fouillent dans la vaſe & dans les terres humides & limonneuſes.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane; il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un chapon; ſa longueur totale eſt d'environ deux pieds; celle de ſon bec de cinq à ſix pouces, & ſon envergure de plus de trois pieds; tout ſon plumage eſt un mêlange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui ſont entièrement blancs; le brun eſt tracé par pinceaux, ſur toutes les parties ſupérieures, & chaque plume eſt

frangée de gris-blanc ou de roussâtre; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun noirâtre (g); les plumes du dos ont le lustre de la soie; celles du cou sont duvetées, & celles de la queue, qui dépasse à peine les ailes pliées, sont comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle (h), qui est seulement un peu plus petite (i), & dès-lors la description particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, est superflue (k).

(g) C'est sur ce caractère du plumage moucheté ou *perdé* que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ses *pardales*; mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce semble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conséquent ne sont point des *pardales*.

(h) « Le courlis est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & « n'ayant beaucoup de distinction du mâle à la « femelle » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 204.

(i) Willughby.

(k) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica, n.° 139.

Quelques Naturalistes ont dit que quoique la chair du courlis sente le marais, elle ne laisse pas d'être fort estimée, & mise par quelques-uns au premier rang entre les oiseaux d'eau *(l)*. Le courlis se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages *(m)* qu'il ramasse sur les sables & les vases de la mer, ou sur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres *(n)*, & quelquefois des graines *(o)* dans le ventricule qui est musculeux comme celui des granivores *(p)*; au-dessus de ce gésier, l'œsophage s'enfle en manière de poche, tapissée de papilles glanduleuses *(q)*; il se trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts

(l) Willughby, *Ornitholog.* pag. 216. Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

(m) *Idem*; Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(n) Gesner.

(o) Albin.

(p) Willughby.

(q) *Idem.*

de longueur dans les inteſtins *(r)*.

Ces oiſeaux courent très-vîte & volent en troupes *(ſ)*; ils ſont de paſſage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils ſéjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis *(t)* & en Bretagne le long de la Loire, où ils nichent *(u)*. On aſſure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, &

(r) Idem.

(ſ) C'eſt apparemment d'après la vîteſſe de ſa courſe que Heſychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. pag.* 424), appliqué d'ailleurs, & avec plus de juſteſſe, à un petit oiſeau qui eſt le troglodyte. Ce nom de *trochilus* ſe trouve à la vérité donné à un oiſeau aquatique dans un paſſage de Cléarque dans Athénée (*lib. III*), mais ce qui manifeſte l'erreur de Heſychius, c'eſt que, dans ce même paſſage, le courlis, *elorios*, eſt nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, ſera ou le *coureur* ou quelqu'un de ces petits oiſeaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui ſe tiennent ſans ceſſe ſur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(t) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornitholog. page* 320.

(u) Idem.

qu'en été, ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes *(x)*; en Allemagne, ils n'arrivent que dans la saison des pluies & par de certains vents; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages *(y)*; on en voit dans l'automne en Silésie *(z)*, & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique *(a)* & au golfe de Bothnie *(b)*; on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer Méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne *(c)*; d'ailleurs les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du

---

(x) Britisch. Zoolog. *pag.* 118. *Voyez aussi* Nat. history of Cornwall, *pag.* 247.

(y) Wind-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. *Voyez* la nomenclature; *tempestatum præsagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

(z) Schwenkfeld.

(a) Klein.

(b) *Fauna Suecica.* Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(c) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

monde *(d)*; & quoique leurs notices se rapportent pour la plupart, aux diffé-

---

(d) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage, tome IV, pag.* 110. — A la nouvelle Zélande, *idem, ibid. tome III, page* 119. — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans l'*Histoire générale des Voyages, tome X I, pag.* 173. — Au Chili, Frézier, *Voyage à la mer du Sud, pag.* 111. — « Dans une excursion sur la terre des États, nous primes de « nouvelles espèces d'oiseaux, entre autres un « joli *corlieu gris*; il avoit le cou jaunâtre, & « c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous « eussions jamais vus. » Forster. *second Voyage de Cook, tome IV, pag.* 62. — Dans l'île de Mai, (une des îles du cap Vert) nous trouvames des *corlues*. Relation de Roberts, *Histoire générale des Voyages, tome II, page* 370. « Le pays de Natal produit diverses sortes d'oiseaux. . . . . On y « voit un grand nombre de canards. . . . Il y en « a d'autres qui ressemblent à peu-près à nos « *corlis*, dont la chair est noire, mais fort bonne « à manger. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde; Rouen*, 1715, *tome II, pag.* 392. — A la baie de Campèche, il y a des canards, des *corlieux*, des pélicans, &c. *idem, ibid. tom. III, pag.* 315. — « Il y a de deux sortes de *corlieu* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en couleur; les plus « gros sont de la grosseur des coqs-d'inde (ceci « paroît exagéré); ils ont les jambes longues & « le bec crochu; ils sont d'une couleur obscure: «

* LE CORLIEU
ou PETIT COURLIS (h).
Seconde espèce.

LE CORLIEU est de moitié moins grand que le courlis, auquel il ressem-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 842.

(*h*) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo*; en Anglois, *wimbrel*; en Allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-han*, *brach-vogel*. *Arquata minor nostras*. Willughby, *Ornithol.* pag. 217. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 103, n.° A 2. — *Numenius minor*. Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 2. — *Arquata minor*. Rzaczynski, *Auctuar hist. nat. Polon.* pag. 366. — *Phæopus altera, arquata minor*. Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. Avi.* pag. 103. — *Gallinula, quam nostri vocant brach-hun vel phæopus.* Idem, *Avi.* pag. 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera, seu arquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 458. Ibid. *gallinula phæopus*, avec les figures copiées de Gesner; Willughby répète les notices, *Ornithol.* pag. 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cæru-*



De Sève del. M R veuve Tardi

LE COURLIS.

ble par la forme, par le fond des couleurs & même par leur distribution *(i)*; il a aussi le même genre de vie & les mêmes habitudes; cependant ces deux espèces sont très-distinctes; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, & restent à la distance que met entr'elles l'intervalle de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent

---

lescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboidalibus.... *Phæopus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu.* Edwards, *Glanures*, pag. 204, pl. 307. — *The wimbrel.* Brith. Zoolog. pag. 119. — *Petit courlis.* Salerne, *Ornithol.* pag. 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; uropygio candido; rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimque extimis albis exteriùs ad fulvum vergentibus, omnibus fusco transversim striatis....* *Numenius minor.* Brisson, *Ornit.* tom. V, pag. 317.

(i) Magnitudine excepta arquatæ majori simillima, dimidio minor. Willughby, *Ornithol.*

se réunir; l'espèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre *(k)*, où, suivant les Auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle est fort rare dans nos Provinces. Bélon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gesner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliste, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, sous les dénominations de *phœopus* & de *gallinula (l)*; car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, aussi-bien qu'à la plupart des traits de la description qu'il en donne. Willughby s'est apperçu le premier de cette méprise de Gesner, & il a reconnu le même oiseau dans trois notices répétées par cet Auteur *(m)*; au

(k) Arquata nostras. Brit. Zool.
(l) Voyez la nomenclature.
(m) Ornithol. pag. 217.



LE CORLIEU *ou* PETIT COURLIS.

reste, Gesner s'est encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis *(n)*; & quant à l'oiseau que M. Edwards a donné sous le nom de *petit ibis (Glan. pl. 356)*, c'est certainement un petit courlis; mais dont le plumage étoit, comme l'observe ce Naturaliste lui-même, dans un état de mue, & dont la description ne pourroit par conséquent établir distinctement l'espèce de cet oiseau.

(n) L'oiseau nommé *toréa* aux îles de la Société, & qui est appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis: il est dit que le *toréa* se trouve *autour des vaisseaux*; & nous ne savons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.



* LE COURLIS VERT ou COURLIS D'ITALIE (o).

Troisième espèce.

CET OISEAU est connu sous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut aussi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 819, sous le nom de *Courlis d'Italie*.

(o) *Falcinellus.* Gesner, *Avi.* pag. 220. — *Falcata.* Icon. Avi. *pag.* 116, avec une mauvaise figure. — *Falcinellus sive avis falcata.* Aldrovande, *Avi.* pag. 422. — Jonston, *Avi.* pag. 105. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 7. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 7. — *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius sub-aquilus.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 8. (*Nota.* Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination : de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *sub-aquilus* ; ainsi ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'est tout simplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus.* Salerne, *Ornithol.* pag. 322. *Falcinellus Gesneri, &c.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 42, avec une figure assez bonne, *planche* 18,

le désigner par sa couleur ; il est plus grand que ne le dit M. Brisson, & qu'il n'est représenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande assure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom *(p)*; celui de *falcinello*, que ce Naturaliste & Gesner paroissent lui appliquer exclusivement, peut convenir aussi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé ; le dessus du dos, des ailes & de la queue d'un vert-bronzé

---

le même oiseau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius supernè obscurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuscus, capite superiore fusco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fusco-castaneis, gutture & collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; caudâ non nihil bifurcâ. . . . . Numenius viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 326.

(p) Airon negro Italis nominatur avis aucupibus nostris falcinello dicta. Aldrovande, pag. 422.

ou doré suivant les reflets de lumière ; le bec est noirâtre ainsi que les pieds & la partie nue de la jambe. Gesner n'a décrit qu'un oiseau jeune qui n'avoit encore ni sa taille, ni ses couleurs ; ce courlis, commun en Italie, se trouve aussi en Allemagne *(q)*, & le courlis du Danube de Marsigli *(r)*, cité par M. Brisson *(s)*, n'est, selon toute apparence, qu'une variété dans cette espèce.

(q) Il y porte, suivant Gesner, les noms de *weltscher-vogel*, *sichler*, *sagiser*.

(r) Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 40, pl. 18.

(s) *Numenius splendidè castaneus, pectore viridi; rectricibus splendidè castaneis. . . Numenius castaneus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 329.



LE COURLIS BRUN *(t)*.

Quatrième espèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon ; il est de la taille du grand courlis d'Europe ; tout son plumage est d'un brun-roux ; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre ; l'iris est d'un rouge de feu ; son bec est verdâtre, & ses pieds sont d'un rouge de laque.

(t) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, pag.* 85.



LE COURLIS TACHETÉ (u).

Cinquième espèce.

Ce Courlis qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées; elles sont jetées sur le dos, par mouchetures au bord des plumes & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 85.



* *LE COURLIS*

* LE COURLIS A TÊTE NUE.

Sixième espèce.

L'ESPÈCE de ce Courlis est nouvelle & très-singulière, sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 867.

d'Europe ; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse ; son plumage sur un fond noir, offre, dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans ; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou & le dessous du corps ; les pieds & la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec qui est long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis mesuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans son attitude naturelle.



* LE COULIS HUPPÉ.

Septième espèce.

La huppe distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci, au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos & le devant du corps, sont d'un beau roux-marron; les ailes sont blanches; le bec & les pieds sont jaunâtres; un large espace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis : ce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 841.

bel oiseau huppé se trouve à Madagascar. Les sept espèces de courlis, que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.



COURLIS

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE (a).

Première espèce.

LES TERRES basses & les plages de vase, qui avoisinent les mers & les grands

* Voyez les planches enluminées, n°. 81, ce Courlis adulte, n.° 80; le même à l'âge de deux ans.

(a) Guara Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. nat. Braf. pag. 203. — De Laët, Nov. orb. pag. 575. — Jonston, Avi. pages 139 & 151. — Willughby, Ornithol. pag. 219. — Charleton, Exercit. pag. 119, n.° 3. Idem, Onomazt. pag. 116, n.° 3. — Muf. Worm. pag. 308. Muf. reg. Soc. grew. part. I, pag. 66. — Sloane, Jamaïc. pag. 317. — Ray, Synopf. Avi. pag. 104, n.° 6. — Numenius Indicus. Cluf. exotic. Auctuar. pag. 366. Numenius ruber, Klein, Avi. pag. 109, n.° 5. — Idem, ardea porphyrio, pag. 124, n.° 11. — Arquata phœnicea. Barrère, France équinox. pag. 126. Idem, Ornit.

fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de plusieurs espèces de courlis; la plus belle de ces espèces, & la plus commune à la Guyane, est celle du courlis rouge; tout son plumage est écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui est noire; les pieds, la partie nue des jambes & le bec sont rouges ou rougeâtres *(b)*, ainsi que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros

---

clas. IV, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis*. Moehring. *Avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinensis, seu ardea rubra, corallina, ibidis species.* Séba, *Thesaur.* vol. I, pag. 98. — *Scolopax rostro arcuato; pedibus rubris, corpore sanguineo, alarum apicibus nigris.* . . *Scolopax rubra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 1. — *Redcurlew.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 98, avec une assez belle figure, pl. 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo; pallidè rubro; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis; tectricibus coccineis scapis primâ medietate albis; rostro pedibusque pallidè rubris.* . . . *Numenius Brasiliensis coccineus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 344.

(b) Cette couleur du bec peut varier; Marcgrave le dit *blanc-cendré*; Clusius, *jaune d'ochre.*

que le courlis d'Europe ; ses jambes sont plus hautes, & son bec plus long est aussi plus robuste, & beaucoup plus épais vers la tête ; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle *(c)* ; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naissent couverts d'un duvet noirâtre *(d)* ; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler *(e)*, & ce n'est que dans la seconde ou la troisième année que ce beau rouge paroît par nuances successives, & prend plus d'éclat à mesure qu'ils avancent en âge.

Ces oiseaux se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, où, par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil *(f)* ; leur vol est soutenu &

(c) Catesby.
(d) Marcgrave.
(e) De Laët.
(f) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau spectacle sous les rayons du soleil. *Hist. générale des Voyages*, tome *XIV*, *pag.* 304.

même assez rapide, mais ils ne se mettent en mouvement que le matin & le soir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais sous les palétuviers, jusque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur les vases, d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul, ou si quelqu'un s'est détaché de la troupe, il ne tarde pas à la rejoindre; mais ces attroupemens sont distingués par âges, & les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en Janvier & finissent en Mai; ils déposent leurs œufs sur les grandes herbes qui croissent sous les palétuviers, ou dans les broussailles sur quelques bûchettes rassemblées, & ces œufs sont verdâtres; on prend aisément les petits à la main, lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les insectes & les petits crabes, dont ils font leur première nourriture; ils ne sont point farouches & s'habituent aisément à vivre à la maison. « J'en ai élevé » un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé

pendant plus de deux ans; il prenoit de ma main ses alimens avec beaucoup de familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du déjeuné ni du dîner; il mangeoit du pain, de la viande crue, cuite ou salée, du poisson, tout l'accommodoit; il donnoit cependant la préférence aux entrailles de poissons & de volailles, & pour les recueillir il avoit soin de faire souvent un tour à la cuisine; hors de-là il étoit continuellement occupé autour de la maison à chercher des vers de terre, ou dans un jardin à suivre le labour du nègre jardinier; le soir, il se retiroit de lui-même dans un poulailler où couchoient une centaine de volailles; il se juchoit sur la plus haute barre, chassoit à grands coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer, & s'amusoit souvent pendant la nuit à les inquiéter, il s'éveilloit du grand matin, & commençoit par faire trois ou quatre tours au vol autour de la maison, quelquefois il alloit jusqu'au bord de la mer, mais sans s'y arrêter. Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croassement qui

» paroissoit une expression de peur à sa » vue d'un chien ou d'un autre animal ; » il avoit pour les chats beaucoup d'an- » tipathie sans les craindre, il fondoit » sur eux avec intrépidité & à grands » coups de bec. Il a fini par être tué » tout près de la maison, sur une mare, » par un chasseur qui le prit pour un courlis sauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiseaux s'unir & produire en domesticité *(g)*; nous présumons donc qu'il seroit aussi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle espèce qui feroit l'ornement des basse-cours *(h)*, & peut-être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiseau, déjà bonne à manger, pourroit encore se perfectionner, & perdre, avec une nourriture nou-

---

(g) *Pariunt quoque sub tectis.* Nov. orb. pag. 575.

(h) En même temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, à Chantilly.

velle, le petit goût de marais qu'on lui trouve *(i)*; outre que s'accommodant de toutes ſortes d'alimens & de tous les débris de la cuiſine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reſte, nous ignorons ſi, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger *(k)*.

Dans l'état ſauvage, ces oiſeaux vivent de petits poiſſons, de coquillages, d'inſectes qu'ils recueillent ſur la vaſe quand la marée ſe retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne ſe portent ſur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'eſpèce en eſt néanmoins

(i) On les mange en ragoûts & on en fait d'aſſez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de ſon huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge eſt un mets très-eſtimé. *Eſſay on the nat. hiſt. of Guiana*, pag. 172.

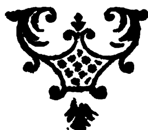
(k) Victitat piſcibus, carne, adjunctâ ſemper aquâ. Marcgrave, pag. 203. — *Victitat carnibus, piſcibus, aliiſque eduliis ſemper aquâ temperatis.* Laët, pag. 575.

répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique *(l)*; on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro *(m)*, du Maragnon, &c. aux îles de Bahama *(n)*, & aux Antilles *(o)*; les Indiens du Brésil qui aiment à se parer de leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara* : celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage ; & c'est mal-à-propos que, dans cette Colonie, l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis *(p)*. C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux ; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis

(l) Catesby.
(m) Marcgrave.
(n) Catesby.
(o) Sloane.
(p) *Voyez* Barrère.

rouge : tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet (q), qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(q) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue ; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le poussin est noir, lorsqu'il grandit, il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblables au Brésil, appelés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Brésil*, par François Cauche; *Paris*, 1651, *pag.* 133.



* LE COURLIS BLANC (r).

Seconde espèce.

ON POURROIT prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur ; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente ; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge ; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle ; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premières pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 915.

(r) *White curlew.* Catesby, *Carolina,* tome I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 3. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus. . . . Scolopax alba.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus ; capite anteriore nudo, pallidè rubro ; remigibus quatuor majoribus apice nigro-virescentibus ; rectricibus candidis ; rostro pedibusque pallidè rubris... Numenius Brasiliensis, candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 339.

de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & disparoissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud *(f)*. Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

(f) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif *du Brésil.*

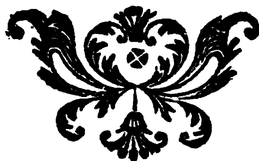


LE COURLIS BRUN
A FRONT ROUGE (t).
Troisième espèce.

CES COURLIS bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre; *y ayant bien*, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun.* Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue;

(t) *Brown curlew.* Catesby, tom. I, pag. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea.* Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ basi albâ. . . Scolopax fusca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris. . . . Numenius Brasiliensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 341.

& ſont d'un gris-brun ſur la tête & le cou & tout blancs ſur le croupion & le ventre; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds ſont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graiſſe jaune: ces deux eſpèces d'oiſeaux arrivent & repartent enſemble; ils paſſent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils ſont nommés *flammants gris*.



* LE COURLIS DES BOIS.

Quatrième espèce.

CET OISEAU, que les Colons de Cayenne ont appelé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux & des rivières, & il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère ; il a aussi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle ; il se pose, pour pêcher, sur les bois qui flottent dans l'eau ; il n'est pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort ; tout son plumage porte une teinte de vert très-foncé, sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres ; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 820.

on voit des reflets bronzés ſur le dos, & d'un luſtre pourpré ſur le ventre & le bas du cou; les joues ſont dénuées de plumes. M. Briſſon n'a pas fait mention de cette eſpèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois ſous les noms d'*arquata viridis ſylvatica*, & de *flammant des bois (u)*.

(*u*) France équinox. pag. 127, *Ornitholog.* page 74.



LE GOUARONA (x).

Cinquième espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiliens ; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci, dont le plumage est d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des pennes de l'aile ; la tête & le cou sont variés de petites lignes longitudi-

(x) *Guarauna.* Pison, *Hist. nat.* page 91. — *Guarauna Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat Bras.* pag. 204. — Jonston, *Avi.* pag. 139. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 104, n.° 7. — Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — *Rusticola maritima minor.* Barrère, *France équinox.* pag. 147. — *Numenius castaneo-fuscus; capite, gutture & collo fuscis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis scapularibus & tectricibus alarum superioribus splendidè fuscis, viridi colore variantibus; rectricibus supernè concoloribus, subtus penitùs fuscis. . . . Numenius Americanus fuscus.* Brisson, *Ornitholog.* tom. V, pag. 330.

sales blanchâtres, sur un fond brun. Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles *(y)*; il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & paroît être le représentant de cette espèce en Amérique; sa chair est assez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé souvent; on le trouve à la Guyane aussi-bien qu'au Brésil.

(y) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu*; or, l'yacou (*voyez volume II de cette histoire des Oiseaux*, *pag.* 388), est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.



L'ACALOT (z).

Sixième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique, où il est indigène ; il a, comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre ; son bec est bleu ; le cou & le derrière de la tête sont revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert ; ses ailes

(z) *Acacalotl, seu corvus aquaticus.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus.* Nieremberg, pag. 215. — Jonston, *Avi.* pag. 127. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius superiùs purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuscus; rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo rufescente, collo fusco, albo, viridi & rufescente vario; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, rostro cyaneo; pedibus nigricantibus. . . . Numenius Mexicanus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 333.

brillent de reflets verts & pourpres ; & c'eſt apparemment d'après ces caractères que M. Briſſon a cru devoir l'appeler *courly varié ;* mais il eſt aiſé de voir par le nom de *corbeau aquatique*, que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent ſur un fond ſombre & approchant du noir. M. Adanſon, en obſervant que cet oiſeau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'aſſimile par ce trait à l'ibis, au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier ; mais le caractère par lequel il ſépare ces oiſeaux des courlis, ſavoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas ſuffiſant, vu qu'en tout le reſte la forme de ces oiſeaux eſt ſemblable, & que cette différence elle même ſe nuance entr'eux par degrés ; en ſorte qu'il y a des eſpèces, comme celle du courlis vert, qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres, comme celui-ci, ont une grande partie du front nue. Nous avons cru devoir ſéparer le *curicaca* du courlis, à cauſe de ſa grandeur & de quelques autres différences

essentielles, particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille de *vanneaux* (a).

(a) *Voyez* supplément à l'Encyclopédie, article *acacalotl.*



LE MATUITUI

LE MATUITUI DES RIVAGES (b).

Septième espèce.

SI CET OISEAU nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca de la famille des courlis, vu que Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille; mais, avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons

(b) *Matuitui.* Pison, *Hist. nat.* pag. 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus superne nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco-rubescente; pedibus pallide rubris. . . . Numenius Americanus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 338.

que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Brisson, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à-peu-près de la grosseur d'une poule *(c)*, c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette *(d)*, & qui paroît être un petit pluvier à collier.

(c) Marcgrave & M. Brisson lui-même.

(d) Marcgrave, pag. 199; & différent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin-pêcheur. *Voyez* tome VII de cette Histoire des Oiseaux, page 212.



* LE GRAND COURLIS DE CAYENNE.

Huitième espèce.

Il est plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis ; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert ; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 976, sous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*



* LE VANNEAU (a).

Première espèce.

LE VANNEAU paroît avoir tiré son nom, dans notre langue & en latin

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 242.

(a) En Grec, Αἴξ, ἄιγα, & Ταὼς ἄγριος; en Latin moderne, *capella*, *vanellus*; en Italien, *paonzello*, *pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel geisz* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gysitz*, *gywitz*, *blaw gruner gysitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czieyka*; en Polonois, *czayka*, *kozielek*; en Suédois, *wipa*, *kovipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos Provinces, *dix-huit*, *pivite*, *kivite*.

Vanneau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 209, avec une mauvaise figure, pag. 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 47, *a*, avec la même figure. — *Capra*, Gesner, *Aves*, pag. 240. — *Capella Avis*. Idem, ibidem, pag. 109. — *Capra vel capella*. Idem, *Icon. avi.* pag. 99. — *Capella, seu vanellus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 523, avec une figure assez bonne, pag. 526. — Willughby, *Ornithol.* pag. 228.

moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit

---

— Ray, *Synops.* pag. 110, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Vanellus.* Jonston, *Avi.* pag. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53 ; une autre prise de Gesner, planche 27, sous le nom de *capella.* — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 365. — *Capella*, *seu capra.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 273. — *Vanellus Aldrovandi.* Idem, *Auctuar.* page 425. — *Capella.* Charleton, *Exercit.* page 113. Idem, *Onomazt.* page 109. — Moehring, *Avi.* Gen. 92. — *Gavia vulgaris.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 1. — *Tringa cristâ dependente, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 148. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorso & alis virescentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. VI. — *Vanneau.* Albin, tome I, page 65, avec une figure mal coloriée, planche 74. — *Lapwing.* Zoolog. Brit. page 122, avec une figure bien dessinée, mais mal coloriée. — *Vanellus cristatus supernè viridi aureus, infernè albus; capite superiore nigro viridante, cristâ nigrâ; tæniâ infra oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro viridante; pennis in apice albo fimbriatis: rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ nigrâ interiùs insignitâ. . . Vanellus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 94. — *Nota.* Bélon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus*; mais il se trompe doublement sur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne se lit pas,

d'un van qu'on agite pour purger le blé ; son nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant de ses ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex* & d'*aega (b)*, relatifs à son cri, lui avoient donné celui de *paon sauvage* (Ταὼς ἄγριος) : à cause de son aigrette & de ses jolies couleurs ; cependant cette aigrette du vanneau est bien différente de celle du paon ; elle ne consiste qu'en quelques longs brins effilés très-déliés ; & les couleurs de son corps, dont le

& que Hermolaüs a écrit le premier ; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui est un *hibou*, qu'il a *deux cornes à la tête*.

(*b*) *Aex* en grec signifie *chèvre*, & semble avoir rapport au bêlement ou chévrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent aussi les noms de *capra*, *capella celestis*, que lui donnent divers Auteurs. *Nota.* Aristote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanser*, oiseaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiseau *aex* de cette classe, si Bélon n'assuroit positivement (*Observ. pag.* 11,) avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs *(c)*. Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit *(d)*; il a les ailes très-fortes, & il s'en sert beaucoup; vole long-temps de suite & s'élève très-haut; posé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrein par petits vols coupés.

(c) Gyfytz, giwitz, kiwitz, czieik, &c. (*Voyez* la nomenclature); tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(d) Capræ tremulam vocem imitatur volando noctu. Rzaczynski, Hist. pag. 273.

Cet oiseau est fort gai; il est sans cesse en mouvement, folâtre & se joue de mille façons en l'air; il s'y tient par instans dans toutes les situations, même le ventre en haut, ou sur le côté, & les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes au commencement de Mars ou même dès la fin de Février, après le dernier dégel, & par le vent de sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts (e), & couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, & reste l'œil attentif

(e) Bélon, Nat. des Oiseaux, *lib. IV, chap. XVII.*

& le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver, qui, dès qu'il se montre, est enlevé d'un coup de bec *(f)*. Le soir venu, ces oiseaux ont un autre manège; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur, ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très-loin le chasseur; on peut les joindre de plus près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent

---

(f) « Pour m'assurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruse en « usage; j'ai battu dans le blé vert & dans le « jardin la terre avec le pied pendant peu de « temps, & j'ai vu les vers en sortir ; j'ai enfoncé « un pieu que j'ai ensuite tourné en tout sens « pour ébranler la terre ; ce moyen, qu'on dit « être employé par les courlis, réussissoit encore « plus vîte; les vers sortoient en foule, même « à une toise du pieu. »

leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le terrein couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup ; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entre eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premières du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple sait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en Avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrein : précaution

qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur de la couveuse : si on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, &, dans plusieurs provinces, on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés; mais n'est-ce point offenser, appauvrir la Nature, que de détruire ainsi ses tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier? les œufs de poule & des autres oiseaux domestiques, sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiseaux, est de vingt jours; la femelle couve assidûment: si quelque objet inquiétant la

force à se lever de son nid, elle piette un certain espace en se traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorsqu'elle se trouve assez éloignée de ses œufs, pour que son départ n'en indique pas la place; les vieilles femelles, à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'exposent plus à nicher à découvert dans les marais; elles se retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une seconde ponte; les jeunes, moins expérimentées, s'exposent, après une première perte, à une seconde, & font quelquefois jusqu'à trois pontes successives dans les mêmes lieux; mais les dernières ne sont plus que de deux œufs, ou même d'un seul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur naissance, courent dans l'herbe, & suivent leurs père & mère: ceux-ci, à force de sollicitude, trahissent souvent leur petite famille & la décèlent en passant & repassant sur la tête du chasseur avec des cris inquiets, qui redoublent à mesure qu'on approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre au premier signe d'alarme: se sentant

preſſés, ils partent en courant, & il eſt difficile de les prendre ſans chien, car ils ſont auſſi alertes que les perdreaux. Ils ſont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé ſous de longs poils blancs; mais, dès le mois de Juillet, ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ſes belles couleurs.

Dès-lors la grande ſociété commence à ſe renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux ſe raſſemblent; ils ſe joignent aux bandes des marais voiſins; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou ſix cens. On les voit planer dans l'air ou errer dans les prairies, & ſe répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiſeaux paſſent pour inconſtans; & en effet ils ne ſe tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton; mais cette inconſtance eſt fondée ſur un beſoin réel; un canton épuiſé de vers en un jour, le lendemain la troupe eſt forcée de ſe tranſporter ailleurs. Au mois d'Octobre, les vanneaux ſont très-gras; c'eſt le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce

que, dans cette ſaiſon humide, les vers ſortent de terre à milliers : mais les vents froids, qui ſoufflent vers la fin de ce mois, en les faiſant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner ; c'eſt même la cauſe de la diſparition de tous les oiſeaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainſi que de toutes celles du Nord aux approches, du froid ; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la ſaiſon des pluies : mais, par une ſemblable néceſſité, *ils* ſont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi ; l'excès de la chaleur & de la ſéchereſſe y cauſant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la diſparition des vers qui ne ſe montrent à la ſurface de la terre, que lorſqu'elle eſt en même temps humide & tempérée *(g)*.

(g) M. Baillon, à qui nous ſommes redevables des meilleurs détails de cette hiſtoire du vanneau, nous confirme dans cette idée, ſur la cauſe du retour des oiſeaux du midi au nord, par une obſervation qu'il a faite lui-même aux An-

Et cet ordre du départ & du retour des oiseaux qui vivent de vers, est le même dans tout notre hémisphère; nous en avons une preuve particulière pour *l'espèce* du vanneau; au Kamtschatka, le mois d'Octobre s'appelle *le mois des vanneaux (h)*; & c'est alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

---

tilles: « La terre, dit-il, est, durant six mois de l'année, d'une dureté comme d'une secheresse « extrême aux Antilles; elle ne reçoit pas dans « tout ce temps une seule goutte d'eau; j'y ai « vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces « de largeur & de plusieurs pieds de profondeur; « il est impossible qu'aucun ver séjourne alors à la « superficie; aussi pendant ce temps de sécheresse « on n'apperçoit dans ces îles aucun oiseau vermi- « vore; mais, dès les premiers jours de la saison, « des pluies, on voit ces oiseaux arriver par « essaims, que j'ai jugé venir des terres basses & « noyées des côtes orientales de la Floride, des « îles Caïques, des îles Turques, & d'une foule « d'autres islots inhabités, situés au nord & au « nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides « sont le berceau des oiseaux d'eau de ces isles, « & peut-être d'une partie du grand continent de l'Amérique. »

(h) Pikis koatch; pikis est le nom de l'oiseau. *Voyez* Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

Bélon dit que le vanneau est *connu en toute terre* : effectivement l'espèce en est très-répandue. Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaste région *(i)*, & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver, ils paroissent à milliers dans nos Provinces de Brie & de Champagne *(k)*; on en fait des chasses abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie *(l)*, on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiseaux vivans pour servir d'appelans, ou bien l'oiseleur caché dans sa loge imite leur cri de réclame avec

---

(i) Les vanneaux sont en grande quantité en Perse. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, pag.* 317.

(k) Dans cette Province, & particulièrement dans le canton du Bassigny, on en fait une chasse de nuit aux flambeaux; la lumière les réveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjean.*

(l) Aldrovande, *Avi*, tom. III, pag. 528.

un appeau de fine écorce *(m)*; à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de Novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à sa narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hiver en Italie *(n)*.

Le vanneau est un gibier assez estimé *(o)*, cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cœcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces

---

(m) Olina, *Uccell. pag.* 21.

(n) M. Hébert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hiver.

(o) Il l'est beaucoup dans quelques Provinces: en Lorraine, un ancien proverbe dit: *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

de long ; une vésicule du fiel adhérente au foie & au duodenum ; le foie est grand & coupé en deux lobes *(p)* ; l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion ; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière ; la langue étroite, arrondie par le bout, a dix lignes de long. Willughby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux *(q)*.

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué : ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, & que les parties noires sont mélangées de gris ; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse & plus

---

(p) Willughby.
(q) Idem, *Ornithol. pag.* 228.

arrondie ; la plume de ces oiſeaux eſt épaiſſe & ſon duvet bien fourni ; ce duvet eſt noir près du corps ; le deſſous & le bord des ailes, vers l'épaule, ſont blancs, ainſi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres ; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur ſur l'œil en façon de ſourcil : tout le reſte du plumage eſt d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luiſant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement ſur la tête & les ailes ; le noir ſur la gorge & le devant du cou eſt mêlé de blanc par taches ; mais ce noir forme ſeul ſur la poitrine un large plaſtron arrondi ; il eſt, ainſi que le noir des pennes de l'aile, luſtré de vert-bronzé ; les couvertures de la queue ſont rouſſes ; mais comme il ſe trouve aſſez fréquemment de la diverſité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la deſcription deviendroit ſuperflu : nous obſerverons ſeulement que la huppe n'eſt point implantée ſur le front, mais à l'occiput, ce qui lui

donne plus de grâce; elle est composée de cinq ou six brins délicats; effilés, d'un beau noir, dont les deux supérieurs couvrent les autres & sont beaucoup plus longs; le bec noir, assez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, est renflé vers le bout; les pieds sont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainsi que le bas des jambes qui est dénué de plumes sur sept ou huit lignes de hauteur; le doigt extérieur & celui du milieu sont joints à l'origine par une petite membrane; celui de derrière est très-court & ne pose point à terre; la queue ne dépasse pas l'aile pliée; la longueur totale de l'oiseau est de onze ou douze pouces, & sa grosseur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domesticité; il faut, dit Olina, les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets; quelquefois on en met dans les jardins, où ils servent à détruire les insectes *(r)*;

(r) « J'ai eu souvent des vanneaux dans mon » jardin; je les ai beaucoup étudiés, & ils s'agi» toient comme les cailles dans le temps du départ,

ils y reſtent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir ; mais, comme le remarque *Klein*, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiſeau, vient plutôt de ſtupidité que de ſenſibilité *(ſ)* : & d'après le maintien & la phyſionomie de ces oiſeaux, tant vanneaux que pluviers, cet Obſervateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un inſtinct fort obtus *(t)*.

Geſner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & ſans aigrette ; mais il n'en dit pas aſſez pour faire juger ſi les premiers ne ſont pas ſimplement des variétés accidentelles ; il nous paroît ſe tromper ſur les ſeconds ; & prendre le pluvier pour le vanneau ; il ſemble s'en douter lui-même, car il

---

& crioient beaucoup pendant pluſieurs jours ; j'en « ai accoutumé pluſieurs à vivre de pain & de « chair crûe pendant l'hiver ; je les tenois dans la « cave, mais ils y maigrirent beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(ſ) Stolidæ aves, facilè cicurandæ. Avi. pag. 19.

(t) Pardales omnes caput habent minus formoſum, phyſiognologicis ſtupidum Avi. pag. 20.

avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier, qui est très-rare en Suisse & n'y paroît presque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre : il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suisse*.





[illegible] del. Jrne Le villain Sc.

LE VANNEAU.

*LE VANNEAU SUISSE (u).

Seconde espèce.

CE VANNEAU est à-peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le dessus du corps varié transversalement d'ondes de blanc & de brun; le devant du corps est noir ou noirâtre; le ventre est blanc; les grandes pennes de l'aile sont noires & la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suisse*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse*, car cet oiseau

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 853.

(u) Vanellus nigricans, supernè maculis transversis albis varius; syncipite albido, capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis; utrimque extimâ exteriùs penitus candidâ. . . . Vanellus Helveticus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 107.

ne ſe trouve point excluſivement en Suiſſe *(x)*, & paroît dans nos contrées; mais il eſt vrai qu'il y eſt beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuſes.

M. Briſſon fait de l'oiſeau *ginochiella* d'Aldrovande, une troiſième eſpèce ſous la dénomination de *grand vanneau (y)*, qui convient bien peu au ginochiella, puiſque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiſeau eſt repréſenté moins grand que le vanneau commun. Au reſte, il eſt très-difficile de prononcer ſur la réalité d'une eſpèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que ſi les pieds & le bec ne ſont pas mal repréſentés, cet oiſeau n'eſt point un vanneau. On pourroit

---

(x) Il y a même une raiſon très-légitime de douter que cet oiſeau s'y trouve abſolument, c'eſt que Geſner, cet Obſervateur ſi ſavant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiſeau de ſon pays.

(y) Ginochiella vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 110.

roit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la suite de l'article des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande, dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aigue, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi, sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande personne n'a rien ajouté.



*LE VANNEAU ARMÉ DU SÉNÉGAL (z).

Troisième espèce.

CE VANNEAU du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 362.

(z) *Vanellus griseo-fuscus, supernè saturatius infernè dilutiùs; syncipite candido; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris; sordidè albo rufescente terminatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, deorsum dependente; alis armatis. . . Vanellus Senegalensis armatus,* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 111.

leur, mais plus foncée ; les grandes pennes de l'aile noires ; les plus près du corps d'un blanc-ſale ; la queue eſt blanche dans ſa première moitié, enſuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiſeau eſt armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aigue.

On reconnoît cette eſpèce dans une notice de M. Adanſon, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui eſt de crier beaucoup, & de pourſuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils ſe tiennent ; auſſi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net*. « Dès qu'ils voient un homme, dit M. Adanſon, ils ſe mettent à crier « à toute force & à voltiger autour de « lui, comme pour avertir les autres « oiſeaux, qui, dès qu'ils les entendent, « prennent leur vol pour s'échapper ; ces « oiſeaux ſont les fléaux des chaſſeurs *(a)*. »

(a) Voyage au Sénégal; *Paris*, 1757, *pag*. 44.

Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux *(b)*.

(b) Ibidem.



*LE VANNEAU ARMÉ DES INDES.

Quatrième espèce.

UNE SECONDE ESPÈCE de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté; il porte un petit ergot au pli de chaque aile; &, dans son plumage, on reconnoît la livrée commune des vanneaux; les grandes pennes de l'aile sont noires; la queue mi-partie de blanc & de noir est roussâtre à la pointe; une teinte pourprée couvre les épaules; le dessous du corps est blanc; la gorge & le devant du cou sont noirs; le sommet de la tête & le dessus du cou noirs aussi, avec une ligne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 807, sous le nom de *vanneau de Goa.*

blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme si ces deux excroissances de l'ergot & du casque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport secret & quelque cause simultanée.



* *LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE (c).*

Cinquième espèce.

CELUI-CI est un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion aussi longs, & son arme est plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, & qui entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, & se prolonge en avant sur la racine du bec en deux lambeaux alongés; le sommet de la tête est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 835.

(c) *Vanellus supernè griseo fuscus, infernè albo fulvescens; capite superiore nigro; rectricibus albo fulvescentibus, nigro terminatis, albo fulvescente in apice marginatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteo-aurantiâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente; alis armatis. . . . . Vanellus Ludovicianus armatus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 115.

noir ; les grandes pennes de l'aile se sont aussi ; la queue de même avec la pointe blanche ; le reste du plumage sur un fond gris, est teint de brun-roussâtre ou rougeâtre sur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair sur la gorge & le devant du cou ; le bec & les pieds sont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette espece la huitième de M. Brisson, qu'il a donnée sous le nom de *vanneau armé de Saint-Domingue (d)*; les proportions sont à très-peu-près les mêmes, & les différences ne paroissent pas excéder celles que l'âge ou le sexe mettent dans des oiseaux de même espèce.

(d) Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roseum colorem inclinans; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roseum colorem vergentibus; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, supra oculum ductâ & deorsùm dependente, alis armatis . . . . . Vanellus Dominicensis armatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 118.



* LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE VANNEAU est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule; du reste, il ressemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les masses des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris-bleuâtre; un mêlange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées est étendu sur le dos; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine; le front & la gorge sont noirs; la queue est mi-partie de noir & de blanc, comme dans le vanneau d'Europe: &, pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 836.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frézier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, » dit M. Frézier, ils se mettent à voltiger autour de lui & à crier, comme » pour avertir les autres oiseaux, qui, » à ce signal, prennent de tous côtés leur vol *(e)*. »

(e) Voyage à la mer du Sud; *Paris*, 1732, *page* 74.



* LE VANNEAU-PLUVIER (a).

C'EST cet oiſeau que Bélon nomme *pluvier gris*, & qui reſſemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 854, ſous la dénomination de *vanneau gris*.

(*a*) Pluvier gris. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 262, avec une mauvaiſe figure. Idem, *Portraits d'oiſeaux*, pag. 63, *b*, avec la même figure. — *Pardalus*. Geſner, *Avi.* pag. 639. — *Pluvialis cinerea, ſeu pardalus Ariſtotelis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonſton, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 111, n.° *a*, 3. Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 1. Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 415. — *Pluvialis cinerea, ſquatarola Venetiis dicta*. Willughby, *Ornithol.* pag. 229. — Marſigli, *Danub.* tom. V, pag. 65, avec une figure défectueuſe, ſur-tout par le bec qui eſt trop long. — *Pardalus ſecundus, vanellus fuſcus, kivita fuſca, merula noralium*. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 316. — *Pluvialis cinerea flaveſcens*. Sibbald, *Scot. illuſtr.*

qu'au vanneau ; il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, différence par laquelle les Naturalistes ont séparé ces oiseaux ; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau ; qu'il est à peine apparent : & que de plus, cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc, si l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrième doigt, ou bien ce sera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & aussi parce qu'il a les couleurs & les

---

part. II, lib. III, pag. 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea.* Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 3. — *Pluvialis totus cinereus.* Barrère, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido. . . . Squatarola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 155. *Pluvier gris.* Albin. tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis. . . Vanellus griseus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

mœurs des pluviers. Klein refuſe même, avec quelque raiſon, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts; qu'il ne regarde que comme une anomalie; & alléguant pour exemple cette eſpèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet poſtérieur qui ſe diſtingue à peine, ne lui ſemble pas l'éloigner ſuffiſamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau ſe rapprochent dans leurs eſpèces, de manière à ne compoſer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juſte & très-vrai; auſſi les Naturaliſtes indécis, ont-ils appelé l'oiſeau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier (*Voyez la nomenclature*). C'eſt pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier*. Les Oiſeleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre puiſqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Bélon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes, car les chaſſeurs diſent que cet appelant eſt plus grand & a la voix plus forte que les

autres (b). Il eſt en effet un peu plus gros que le pluvier doré ; il a le bec à proportion plus long & plus fort ; tout ſon plumage eſt gris-cendré clair, & preſque blanc ſous le corps, mêlé de taches brunâtres au-deſſus du corps & ſur les côtés ; les pennes de l'aile ſont noirâtres ; la queue eſt courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec aſſez de vraiſemblance, qu'Ariſtote a fait mention de cet oiſeau ſous le nom de *pardalis (c)*; ſur quoi il faut remarquer que ce Philoſophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiſeau qu'il connoiſſoit par lui-même, car voici ſes termes : « Le » pardalis eſt, dit-on, un oiſeau (*avi-* » *cula quædam perhibetur*) qui ordinai- » rement vole en troupes ; on n'en ren- » contre pas un iſolé des autres ; ſon plu- » mage eſt cendré ; ſa grandeur celle du » *molliceps* ; il vole & court également » bien ; ſa voix n'eſt point forte, mais

(b) Nature des Oiſeaux, *page* 262.
(c) Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

ſon cri eſt fréquent *(d)*. » Ajoutez que le nom *pardalis*, marque un plumage tacheté : tout le reſte des traits ſe rapporte également bien à un oiſeau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous aſſure que cet oiſeau ſe voit fréquemment dans les terres de l'État de Veniſe, où on le nomme *ſquatarola (e)*. Marſigli le compte parmi les oiſeaux des rives du Danube ; Schwenckfeld entre ceux de Siléſie ; Rzaczynki au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liſte des oiſeaux de l'Écoſſe ; d'où l'on voit que cette eſpèce, comme toute la famille des vanneaux, eſt extrêmement répandue. Eſt-ce une particularité de ſon Hiſtoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorſqu'il l'a nommé, dans une de ſes éditions,

---

(d) Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec ſingularem hanc videris ; colore tota cinereo eſt, magnitudine proximâ mollicipiti, ſed pennis & pedibus bonis ; vocem frequentem nec gravem emittit. Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

(e) The grey plover. *Ornithol.* pag. 229.

tringa augusti mensis (f), & se trouve-t-il au mois d'Août en Suède ? Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit & si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Brisson, le *vanneau brun* de Schwenckfeld *(g)*, quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur *(h)*.

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très-voisine, celle du *vanneau varié* * de M. Brisson *(i)*: Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux *(k)*; toutes leurs proportions

---

(f) *Syst. nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) *Pardalus secundus, vanellus fuscus. Avi. Silej.* pag. 316.

(h) *Cruribus sine calce.* Idem, ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 923.

(i) *Vanellus varius.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 103.

(k) *Pardali Bellonii congener.* Aldrovande, *Avi.* om. III, pag. 530.

ſont à très-peu-près les mêmes ; le fond du plumage ne diffère que de quelques teintes, ſeulement il eſt encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une ſeconde race dans l'eſpèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, ſuivant M. Briſſon, fréquentent les bords de la mer ; mais il eſt clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.



LES PLUVIERS.

L'INSTINCT social n'est pas donné à toutes les espèces d'oiseaux; mais, dans celles où il se manifeste, il est plus grand, plus décidé que dans les autres animaux; non-seulement leurs attroupemens sont plus nombreux & leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes; mais il semble que ce n'est qu'aux oiseaux seuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaisirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaison générale : cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux, suppose d'abord une nombreuse multiplication, & vient ensuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de se rapprocher, de se rejoindre, de demeurer & voyager ensemble; ce qui les met à portée de s'entendre & de se communiquer assez d'intelligence, pour connoître les premières loix de la société, qui, dans toute espèce d'êtres, ne peut s'établir

que sur un plan dirigé par des vues concertées. C'est cette intelligence qui produit, entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, si nous considérons les sociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes; soit qu'ils se réunissent furtivement & à l'écart dans l'état sauvage, soit qu'ils se trouvent rassemblés avec indifférence ou regret sous l'empire de l'homme & attroupés en domestiques ou en esclaves, nous ne pourrons les comparer aux grandes sociétés des oiseaux, formées par pur instinct, entretenues par goût, par affection, sous les auspices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y sont plus nombreux; nous voyons les cailles se rassembler, se reconnoître, donner & suivre l'avis général du départ; nous savons que les oiseaux gallinacés ont même, dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que seconder sans contraindre leur nature; enfin nous voyons tous les

oiseaux qui sont écartés dans les bois, ou dispersés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-saison, &, après avoir égayé de leurs jeux les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher ensemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & sans qu'il puisse y mettre obstacle, au lieu qu'il anéantit ou contraint toute société, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les désunissant il les a dispersés; la marmotte sociale par instinct, se trouve reléguée, solitaire à la cime des montagnes; le castor encore plus aimant, plus uni & presque policé, a été repoussé dans le fond des déserts; l'homme a détruit ou prévenu toute société entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en soumettant l'espèce entière au frein *(a)*; il a gêné

(a) Les chevaux redevenus sauvages dans les plaines de Buénos-ayres, vont par grandes troupes, courent ensemble, paissent ensemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'enten-

celle même de l'éléphant, malgré la puissance & la force de ce géant des animaux; malgré son refus constant de produire en domesticité. Les oiseaux seuls ont échappé à la domination du tiran; il n'a rien pu sur leur société qui est aussi libre que l'empire de l'air; toutes ses atteintes ne peuvent porter que sur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'espèce ne souffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni son instinct, ni ses mœurs. Il y a même des oiseaux que nous ne connoissons que par les effets de cet instinct social, & que nous ne voyons

---

dre, de se plaire rassemblés. Il en est de même des chiens sauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique septentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres espèces domestiques, celle du chameau, depuis si long temps soumise; celle du bœuf & du mouton, dont l'homme a dénaturé la société en mettant toute l'espèce en servitude, ne fussent aussi naturellement sociales, & ne se donnassent dans l'état sauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore consoler leur esclavage.

que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie : telle est en général la société de la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroissent en troupes nombreuses dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'est de leur arrivée dans la saison des pluies, qu'on les a nommés *pluviers* (*b*); ils fréquentent comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec & les pieds qu'ils se sont remplis de terre en la fouillant, & cette habitude leur est commune avec les bécasses, les vanneaux, les courlis & plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire sortir, & ils les saisissent

(*b*) L'étymologie de Gesner, qui tire ce nom *à pulvere*, est beaucoup moins vraisemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

ſouvent même avant qu'ils ne ſoient hors de leur retraite *(c)*. Quoique les pluviers ſoient ordinairement fort gras, on leur trouve les inteſtins ſi vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air *(d)*; mais apparemment la ſubſtance fondante du ver ſe tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroiſſent capables de ſupporter un long jeûne. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiſeaux quatorze jours, qui, pendant tout ce temps, n'avala que de l'eau & quelques grains de ſable.

Rarement les pluviers ſe tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils ſont en très-grand nombre, ils ont bientôt épuiſé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher; dès

---

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(d) Autor. de nat. rer. apud Aldrov. page 531. — Albert réfute bien ceux qui diſent que le pluvier vit d'air, & que c'eſt pour cela qu'on ne trouve rien dans ſes inteſtins; mais il en rend à ſon tour une mauvaiſe raiſon, quand il dit que cet oiſeau n'a que l'inteſtin *jejunum*.

lors ils ſont obligés de paſſer à un autre terrein, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés ; il en reſte néanmoins en aſſez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes *(e)*, juſqu'au temps des fortes gelées ; ils repaſſent au printemps *(f)* & toujours attroupés ; on ne voit jamais un pluvier ſeul, dit Longolius *(g)* ; &, ſuivant Bélon, leurs plus petites bandes, ſont au moins de cinquante ; lorſqu'ils ſont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, ſans ceſſe occupés à chercher leur nourriture ; ils ſont preſque toujours en mouvement ; pluſieurs font ſentinelle, pendant que le gros de la troupe ſe

(e) En Picardie, ſuivant M. Baillon, il reſte beaucoup de ces oiſeaux aux environs de Montreuil-ſur-mer, juſqu'au temps des grandes gelées.

(f) On les voit, nous dit M. le Chevalier Deſmazy, paſſer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiſeaux qui franchiſſent la mediterranée, & pour qui cette iſle eſt un lieu de ſtation & de repos.

(g) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 532.

repaît,

repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui eſt le ſignal de la fuite. En volant ils ſuivent le vent, & l'ordre de leur marche eſt aſſez ſingulier; ils ſe rangent ſur une ligne en largeur, & volant ainſi de front, ils forment dans l'air des zones tranſverſales fort étroites & d'une très-grande longueur; quelquefois il y a pluſieurs de ces zones parallèles aſſez peu profondes, mais fort étendues en lignes tranſverſales.

A terre, ces oiſeaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne ſe ſéparent que pour paſſer la nuit; ils ſe diſperſent le ſoir ſur un certain eſpace où chacun gîte à part; mais, dès le point du jour, le premier éveillé ou le plus ſoucieux, celui que les Oiſeleurs nomment l'*appelant*, mais qui eſt peut-être la ſentinelle, jete le cri de réclame, *hui*, *hieu*, *huit*, & dans l'inſtant tous les autres ſe raſſemblent à cet appel; c'eſt le moment qu'on choiſit pour en faire la chaſſe. On tend, avant le jour, un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le ſoir ces oiſeaux

ſe coucher ; les Chaſſeurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils ſe couchent contre terre, pour laiſſer ces oiſeaux paſſer & ſe réunir ; lorſqu'ils ſont raſſemblés, les Chaſſeurs ſe lèvent, jetent des cris & lancent des bâtons en l'air ; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps ; ſouvent toute la troupe y reſte priſe. Cette grande chaſſe eſt toujours ſuivie d'une capture abondante ; mais un Oiſeleur ſeul s'y prenant plus ſimplement, ne laiſſe pas de faire bonne chaſſe ; il ſe cache derriere ſon filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainſi les autres dans le piége *(h)*; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne. Quoique fort communs dans la ſaiſon, ils ne laiſſent pas d'être eſtimés comme un bon gibier : Bélon dit que, de ſon temps, un pluvier ſe vendoit ſouvent autant qu'un lièvre ;

(h) Aldrovande, *tome III, page* 532.

il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots*.

La chasse que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette saison, est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils disparoissent à la chûte des neiges, ne font que repasser au printemps, & nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent ; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire ; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée & élever leurs petits, car, pendant tout l'été, nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres provinces du nord de l'Europe *(i)*, & apparemment

---

(i) Voyez Collection académique, *partie étrangère, tome XI, Académie de Stockolm, pag.* 60.

aussi celles de l'Asie; leur marche est la même en Amérique, car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continens, & on les voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller encore plus au Nord *(k)*. Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher, ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzick, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les prés *(l)*.

L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend

(k) Histoire générale des Voyages, *tome XV, page* 267.

(l) Solitaria est in locis demissis pratisque. Avi. pag. 20.

moins de pluviers en Italie que de vanneaux *(m)*, & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente *(n)*; mais peut-être aussi le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré, tandis qu'une zone trop ardente, borne & repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme re-

(m) Aldrovande, *tome III, pag.* 533.

(n) Helvetiis incognita aut certè rarissima avis. Gesner, *Avi.* pag. 683. Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.

préſentant la famille entiere des pluviers; qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille eſt compoſée d'un grand nombre d'eſpèces dont nous allons donner l'énumération & la deſcription.



*LE PLUVIER DORÉ (o).

Première espèce.

LE PLUVIER DORÉ est de la grosseur d'une tourterelle : sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 904.

(o) En Anglois, *green plover*; en Allemand, *pulvier, pulrosz, see taube, greuner kiwit*; en Italien, *piviero*; en Catalan, *dorada*; en Silesien, *brach-vogel*; en Polonois, *ptak-dessezowy*; en Suédois, *aokerhoens*; en Norvégien, *akerloe*; en Lappon, *hutti.* On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Bélon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 260. —*Pluvialis.* Gesner. *Avi.* pag. 714. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 528. — *Pluvialis viridis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 229. — Ray, *Synops.* pag. 111, n.° *a.* 2; & pag. 190, n.° 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 318, n.° X, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens.* Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavo-virescens.* Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 2.

ongles, est d'environ dix pouces; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entre-mêlés de gris-

---

Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 2. — *Gavia viridis.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 2. — *Pluvialis viridis, seu pardalis.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert.* Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota.* Klein remarque que la figure du pluvier doré d'Albin, est aussi mauvaise pour les couleurs, que l'est pour le dessin celle de Marsigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachvogel.* Frisch, vol II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 1. — *Pluvialis viridis Gesneri, Pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini; gallina novalis media.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 415. *Pardalus tertius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 317. — *Charadrius.* Moehring, *Avi.* Gen. 90. — *Charadrius nigro lutescente que variegatus, pectore concolore.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, subtus albido.* — *Pluvialis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba: collo inferiore & pectore griseis, maculis flavescentibus variegatis; rectricibus nigricantibus, alba flavicante transversim striatis. . . . . . Pluvialis aurea.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 43.

blanc, ſur un fond brun-noirâtre ; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obſcure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles, ſont mêlangées ſur la gorge & la poitrine ; le ventre eſt blanc ; le bec noir, & il eſt ainſi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout ; les pieds ſont noirâtres, & le doigt extérieur eſt lié juſqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu, les pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de veſtige de doigt poſtérieur ou de talon ; ce caractère, joint au renflement du bec, eſt établi parmi les Ornithologiſtes comme diſtinctif de la famille des pluviers ; tous ont auſſi une partie de la jambe, au-deſſus du genou, dénuée de plumes ; le cou court ; les yeux grands la tête un peu trop groſſe à proportion du corps ; ce qui convient à tous les oiſeaux *ſcolopaces (p)*, dont quelques Naturaliſtes ont fait une grande

(p) Comme bécaſſes, bécaſſines, barges, &c.

famille sous le nom de *pardales* (q); qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces, & notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce (r); néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très-fréquentes, & au point que, dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement semblables; ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris (s). Quelques-uns portent des

(q) Klein, Schwenckfeld.

(r) Aldrovande, Bélon.

(s) M. Baillon, qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la première mue, en Août & Septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette couleur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée : il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps

taches noires ſur la poitrine, &c. Ces oiſeaux, ſuivant M. Baillon, arrivent ſur les côtes de Picardie à la fin de ſeptembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne paſſent qu'en novembre & même plus tard; ils repaſſent en février & en mars *(t)*; on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland *(u)*, dans la Norwège, l'Iſlande & la Lapponie *(x)*. C'eſt par ces terres arctiques qu'ils paroiſſent avoir communiqué au nouveau monde, où ils ſemblent s'être répandus plus loin que

cette couleur; que ce n'eſt qu'en vieilliſſant que leur plumage ſe colore d'un peu de jaune, & qu'il eſt très-rare d'en voir qui aient le plumage auſſi uniformément beau que celui des mâles. Ainſi, on ne doit pas être ſurpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'eſpèce de ces oiſeaux, puiſqu'elles ſont produites par la différence de ſexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

(t) M. Lottinger a obſervé de même leur paſſage en Lorraine.

(u) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(x) Brunich, *Ornithol. borealis*, pag. 57.

dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque *(y)*, la Martinique, Saint-Domingue *(z)*, & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les savannes, & viennent dans les pièces de canne à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses & se laissent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Brisson établit une seconde espèce sous le nom de *petit pluvier doré (a)*, d'après l'autorité de Gesner *(b)*, qui

---

(y) Sloane, pag. 318.

(z) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescentibus; rectricibus fuscis, albo flavicante ad margines maculatis. . . . . Pluvialis Dominicensis aurea. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 47.

(a) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis. . . . . Pluvialis aurea minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(b) Pluvialis altera species. Gesner *Avi.* p. 716.



De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculpsit.

LE PLUVIER DORÉ

néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle *(c)*, & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement *(d)*. Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

(c) Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur. Aviar. Siles. pag. 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii.* Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 415.



LE PLUVIER DORÉ A GORGE NOIRE (e).

Seconde eſpèce.

Cette espèce ſe trouve ſouvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles ſubſiſtent & multiplient ſans ſe mêler enſemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudſon, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'eſt le

(e) En Smolande, *myrpitta*; en Oëland, *alwargrim*; à la baie d'Hudſon, *hawk's-eye ſpotted plover*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 140. — *Charadrius nigro luteſcente variegatus, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 156. — *Charadrius pectore nigro, roſtro bazi gibbo, pedibus cinereis, charadrius apricarius.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavo-aurantiis varia, infernè nigra; tæniâ in ſyncipite albâ, ſupra oculos & ſecundum colli latera protensâ collum inferius ambiente; rectricibus fuſco & nigro tranſverſim ſtriatis. . . Pluvialis aurea freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, pag. 51.

pluvialis minor nigro-flavus de Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux & les côtés du cou, descend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir, tout le manteau d'un brun sombre & noirâtre, est agréablement moucheté d'un jaune-vif, distribué par taches dentelées au bord de chaque plume : la grandeur de ce pluvier est la même que celle du pluvier doré ; nous ne savons pas si c'est par antiphrase & relativement à la foiblesse de ses yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiseau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudson, l'ont surnommé *œil de faucon* (hawk's-eye.)



* LE GUIGNARD (*f*).

Troisième espèce.

LE GUIGNARD est appelé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 832.

(*f*) En Anglois, *dotterel*; en Lappon, *lahul*. — *Morinellus anglorum*. Gesner. *Icon. Avi.* pag. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica*. Idem, *Avi.* pag. 615, avec la même figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 111, n.° *a*. 4. — *Morinellus*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 1. *Gavia morinellus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari alba, pedibus nigris. . . . Morinellus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotralle*.

doré, & n'a guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les moyennes de l'aile sont bordées & encadrées d'un trait de roux; le dessus de la tête est brun-noirâtre; les côtés & la face sont tachetés de gris & de blanc; le devant du cou & la poitrine, sont d'un gris ondé & arrondi en plastron, au-dessous duquel après un trait noir, est une zone blanche, & c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'estomac est roux; le ventre noir; & le bas-ventre blanc.

Le guignard est très-connu par la bonté de sa chair, encore plus délicate

---

Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, pl. 61; & de la femelle, pl. 62. —*Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso* (mas); *imo ventre albo; rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis. . . . . Pluvialis minor, sive morinellus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 54.

& plus ſucculente que celle du pluvier. L'eſpèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées, à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & juſqu'en Lapponie *(g)*; cet oiſeau a deux paſſages marqués; en Avril & en Août, dans leſquels, il ſe porte des marais aux montagnes, attiré par des ſcarabées noirs, qui font la meilleure partie de ſa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terreſtres, dont on lui trouve les débris dans les inteſtins *(h)*. Willughby décrit la chaſſe que l'on fait des guignards dans le Comté de Norfolck, où ils ſont en grand nombre: cinq ou ſix Chaſſeurs, partent enſemble, &, quand ils ont rencontré ces oiſeaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine diſtance, en les laiſſant entre eux & le filet; enſuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des

---

(g) Dans la ſixième édition du *Syſtema naturæ*, il eſt déſigné ſous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61. Sp. 5.

(h) Lettre du Docteur Liſter à M. Ray. *Tranſactions philoſophiques*, n.° 175, art. III.

morceaux de bois ; ces oiſeaux pareſſeux ſe réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à ſe mettre en mouvement ; les Chaſſeurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe & penſent les amuſer & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile *(i)*; mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe ſtupide.

C'eſt d'après ce caractère de peſanteur & de ſtupidité, que les Anglois ont nommé ces oiſeaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît ſe rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête eſt encore plus arrondie que celle de tous les autres oiſeaux de la famille des pluviers, & il en tire un

(i) Un Auteur, dans Geſner, va juſqu'à dire que cet oiſeau attentif & comme charmé aux mouvemens du chaſſeur, imite tous ſes geſtes, & en oublie le ſoin de ſa conſervation, au point de ſe laiſſer approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. *Voyez* Aldrovande, tome III, pag. 540.

indice de leur ſtupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous*, & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres *(k)*. Willughby croit avoir remarqué ſur les guignards, que les femelles ſont un peu plus grandes que les mâles, ſans autres différences extérieures.

Quant à la ſeconde eſpèce de guignard qu'établit M. Briſſon, ſous le nom de *guignard d'Angleterre (l)*; quoique l'autre ſe trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une ſimple variété. Albin repréſente cet oiſeau trop petit dans ſa figure, puiſque dans ſa deſcription, il lui aſſigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; &,

---

(k) Capita harum avium, præ reliquis ſui generis, ſunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen noſtrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod ſtupida avis eſt. Klein, *Avi.* pag. 21.

(l) Morinellus anglicanus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, pag. 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 7.

en effet, leur plus grande différence consiste en ce que le premier guignard n'a pas de bande transversale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'estomac & le devant du cou d'un gris-blanc lavé de jaunâtre : il me semble donc que c'est multiplier mal-à-propos les espèces, que de les établir sur des différences aussi légères.



* LE PLUVIER A COLLIER (m).

Quatrième espèce.

Nous distinguerons d'abord deux races dans cette espèce, une grande & une petite : la première de la taille

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 920, le grand Pluvier à collier ; & 921, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *sealark* ; en Polonois, *zoltaczek* ; en Suédois, *strand pipare* ; en Lappon, *pago* ; en Brasilien, *matuitui*. *Charadrios, sive hiaticula*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 536, avec une mauvaise figure, pag. 537. — Jonston, *Avi.* pag. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 112, n.° *a.* 6. — Idem, pag. 190, n.° 13. — *Charadrius*. Charlet. *Exercit.* pag. 114, n.° 15. — Idem, *Onomazt.* pag. 100, n.° 15. — Sibbald. *Scot. illustr.* part II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag 319, n.° 13, avec une très-mauvaise figure, tab. 267, n.° 2. — *Matuitui Brasilienfibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199, avec une figure

du mauvis ; la seconde à peu-près de celle de l'alouette, & c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier *(n)*; parce qu'elle est plus répandue & plus connue que la première *(o)*; mais dans

---

très-défectueuse. — Jonston, *Avi.* pag. 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusca.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 159. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *ictterus galgulus aliorum*). Rzaczynski, *Auctuar*, pag. 370. — *Kleinste kiewit.* Frisch, tom. II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer.* Albin, tom. I, pag. 70, avec une figure passable, planche 80. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè albâ; tæniâ in syncipite transversâ, candidâ, nigro circumdata; fasciâ per oculos nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralibus apice albis, sequenti in exortu in apice candidâ, in medio fusco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fusco nigricante maculatâ. . . . . . Pluvialis torquatâ minor.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè albâ, tæniâ supra oculos albo rufescente; torque duplici,

le réel l'une n'est peut-être qu'une variété de l'autre, car il se trouve encore des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux; le collier est blanc, & la poitrine porte un plastron noir; le manteau est

---

supremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exteriùs griseo-fusco, proximè sequenti, nigricante maculata.... Pluvialis torquata. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 60. — *An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis; rectricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris... Charadrius Alexandrinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, superciliis albis; rectricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cæruleis.... Charadrius Ægyptius.* Idem, ibidem, Sp. 5.

est gris-brun ; les pennes de l'aile sont noires ; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier ; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes, il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus ; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats ; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap de Bonne-espérance, des Philippines *(p)*, de la Louisiane & de Cayenne *(q)* ; M. Cook l'a ren-

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, pag.* 83.

(q) A Cayenne, on le nomme *collier* ; & les Espagnols de Saint-Domingue en le voyant habillé de noir & de blanc, comme leurs moines, l'ap-

contré dans le détroit de Magellan *(r)*, & M. Ellis à la baie d'Hudson *(ſ)*. Ce pluvier à collier eſt l'oiſeau que Marcgrave appelle *matuitui* du Bréſil *(t)*, & Willughby en le remarquant, eſt frappé de la conſéquence qu'offre ce fait; ſavoir qu'il y a des oiſeaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe *(u)*; fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi ſur la nature des oiſeaux d'eau & de rivage, leſquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux

pellent *frailecitos*; & les Indiens, *thegle*, *thegle*, d'après ſon cri. *Voyez* Feuillée, *Obſerv. édit.* 1725, *Préface*, *page* 7.

(r) A la baie-Famine. *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 64.

(ſ) Vers la rivière Nelſon. *Voyez* Ellis. Voyage à la baie d'Hudſon; *Paris*, 1749, *tom. II*, *page* 50.

(t) Matuitui Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 199.

(u) Ornithologie, *page* 121.

tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en sorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & se trouver également bien sous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces privilégiées qui se sont répandues sur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiseaux, suivant les différens climats *(x)*; ces différences extérieures, quand le reste des traits est le même ainsi que le naturel, ne doivent être regardées que

---

(x) C'est encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui, pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mêlangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en fasse une espèce particulière, qu'a donnée Sloane, sous l'indication de *pluvialis ex fusco & albo varia, caudâ longiore.* Jamaïc. pag. 318, n.° XI; & d'après laquelle Ray & M. Brisson ont fait une espèce. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 190, n.° 10. — *Pluvialis supernè obscure fusca, infernè alba, pectore nigris maculis vario; torque albo; rectricibus albidis, rufo & nigricante variegatis. . . . Pluvialis Jamaïcensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 75.

comme la teinte locale, & , pour ainsi dire, la livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux ; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève, en interrompant leur course par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord ; en Prusse *(y)*, en Suède *(z)*, & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit aussi quelques-uns sur nos rivières & dans quelques provinces, on les connoît sous le nom de *gravières*, en d'autres sous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils soient inquiétés & tant qu'ils nourrissent leurs petits, ce qui est long, car ce n'est qu'au

(y) Rzaczynski.
(z) Linnæus.

bout d'un mois ou cinq ſemaines, que les jeunes commencent à voler. Les Chaſſeurs nous aſſurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent ſur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère ſe cachent dans les trous & ſous les avances des rives *(a)*, habitudes d'après leſquelles les Ornithologiſtes ont cru reconnoître dans cet oiſeau, le *charadrios* d'Ariſtote, lequel ſuivant la force du mot, eſt *habitant des rives rompues des torrens (b)*, & dont le *plumage*, ajoute ce Philoſophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix (c)* : le dernier trait dont Ariſtote peint ſon charadrios, qui *ſort la nuit & ſe cache le jour (d)*, ſans ca-

---

(a) *In cavernis ad littora latitat.* Klein, pag. 21.

(b) Ariſtophane donne au charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiſeaux.

(c) . . . *Colunt aliæ loca fragoſa, & ſaxa, & cavernas; ut quem à præruptis torentium alveis charadrium appellamus (quaſi hiaticulam dixeris). Prava hæc avis & colore & voce.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XI.

(d) *Et noctu apparet; die aufugit.* Ibidem.

ractériser aussi précisément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ses allures du soir & à son cri, que l'on entend très-tard & jusque dans la nuit. Quoi qu'il en soit, le charadrios est du nombre des oiseaux dans lesquels l'ancienne Médecine, ou plutôt l'ancienne superstition chercha des vertus occultes, il guérissoit de la jaunisse; toute la cure consistoit à le regarder *(e)*; l'oiseau lui-même à l'aspect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme se sentant affecté de son mal *(f)*. De combien de remèdes imaginaires la foiblesse humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ses maux réels!

(e) En conséquence, le Marchand de ce beau remède cachoit soigneusement son oiseau, n'en vendant que la vue : sur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une chose précieuse & utile. *Charadrium imitans.* *Voyez* Gesner, pag. 246.

(f) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*



LE KILDIR (g).

Cinquième espèce.

C'EST LE NOM que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conserverons d'autant plus volontiers, que Catesby le dit formé sur le cri de l'oiseau. Ces pluviers très-communs à la Virginie & à la Caroline, sont détestés des Chasseurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir

(g) *Kill-deer*, ou, suivant la prononciation angloise, *kill-dir.* — Pluvier criard. Catesby, *Hist. nat. Carol.* tom. I, pag. 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 8. *Charadrius fasciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ fasciâ nigrâ, pedibus pallidis. . . . Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè albâ, tæniâ in syncipite candidâ, per oculos protensâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus. . . Pluvialis Virginiana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 68.

tout gibier. On voit dans l'ouvrag[illegible] Catesby, une bonne figure de c[illegible] seau, qu'il compare en grandeur [illegible] bécassine ; il est assez haut monté [illegible] jambe ; tout son manteau est gris-brun & le dessus de la tête, en forme de calotte, est de la même couleur ; le front, la gorge, le dessous du corps & le tour du haut du cou sont blancs ; le bas du cou est entouré d'un collier noir, au-dessous duquel se trace un demi-collier blanc ; & il y a de plus une bande noire sur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre ; la queue est assez longue & noire à l'extrémité ; le reste & ses couvertures supérieures, sont d'une couleur rousse ; les pieds sont jaunâtres ; le bec est noir ; l'œil est grand & entouré d'un cercle rouge ; ces oiseaux restent toute l'année à la Virginie & à la Caroline ; on les trouve également à la Louisiane *(h)*, & l'on ne remarque pas de différence dans le

(h) M. le Docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conserve dans son cabinet.



LE PLUVIER A COLLIER.

plumage entre le mâle & la femelle.

Une espèce voisine, ou peut-être la même, & qui n'a pas besoin d'une autre description, est celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, *n.º 286* de nos planches enluminées, & la dixième de M. Brisson *(i)*; à quelques différences près, dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes.

(i) Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; tæniâ in syncipite candidâ, suprà oculos protensâ; maculâ in vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis apice rufescentibus; binis utrimque proximis griseo fuscis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante transversim striata.... Pluvialis Dominicensis torquata. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 70.



LE PLUVIER HUPPÉ (k).

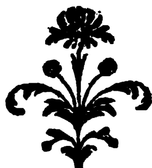
Sixième eſpèce.

CE PLUVIER, qui ſe trouve en Perſe, eſt à peu-près de la taille du pluvier doré; mais il eſt un peu plus haut de jambes; les plumes du ſommet de ſa tête, ſont d'un noir luſtré de vert; elles ſont ramaſſées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc ſur les joues, l'occiput & les

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tom. I, pag. & pl. 47. — *Gavia, ſeu vanellus Indicus.* Klein, *Avi.* pag. 22, n.° 10. — *Charadrius gulâ, pileo, pectoreque nigris, occipitio criſtato, dorſo teſtaceo, pedibus nigris. . . Charadrius criſtatus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis criſtata supernè caſtaneo-fuſca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite ſuperiore & criſtâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris. . . . Pluvialis Perſica criſtatâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 84.

côtés du cou ; tout le manteau est brun-marron foncé ; un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine, qui est ainsi que l'estomac, d'un noir relevé d'un beau lustre de violet ; le bas ventre est blanc ; la queue blanche à son origine, est noire à son extrémité ; les pennes de l'aile sont noires aussi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans sa *208.e* où il représente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout son cou est blanc, & que sa couleur n'est nuancée d'aucun reflet.



* LE PLUVIER A AIGRETTE (l).

Septième eſpèce.

CE PLUVIER eſt encore armé aux épaules ; les plumes de l'occiput s'alongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur ; il eſt de la groſſeur du pluvier doré, mais plus haut ſur ſes jambes, ayant un pied, du bec aux ongles, & ſeulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue ; il a le haut de la tête ainſi que la huppe, la gorge & le plaſtron ſur l'eſtomac,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 801, ſous le nom de *Pluvier armé du Sénégal.*

(l) Pluvialis criſtata, ſupernè griſea, infernè albo-rufa ; capite, criſtâ, gutture & maculâ ferri equini emulâ in medio vertice nigris ; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis. alis armatis. . . . Pluvialis Senegalenſis armata. Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 86.

noirs, aussi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue; le manteau est d'un gris-brun; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint de fauve : l'éperon du pli de l'aile est noir, fort & long de six lignes; cette espèce se trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Asie; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'est trouvé tout-à-fait semblable à ce pluvier du Sénégal.



*LE PLUVIER COIFFÉ.

Huitième espèce.

UNE COIFFURE assez particulière, nous sert à caractériser ce pluvier; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur le front, & par son extension entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon est blanc, & une large mentonnière noire prenant sous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps est blanc; le manteau est gris-roussâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue sont noirs; les pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier, dont l'espèce n'étoit pas connue, se trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il est moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 834, sous le nom de *Pluvier du Sénégal.*

* LE PLUVIER COURONNÉ.

Neuvième espèce.

Ce Pluvier, qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est un des plus grands de son genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles sont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une sorte de couronne; le devant du cou est gris; du noir par grosses ondes se mêle au gris sur la poitrine; le ventre est blanc; la queue blanche dans sa première moitié, ainsi qu'à son extrémité, porte une bande noire qui traverse le blanc; les pennes de l'aile sont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau est brun, lustré de verdâtre & de pourpre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 800, sous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-espérance.*

* LE PLUVIER A LAMBEAUX.

Dixième espèce.

UNE MEMBRANE jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser ; il se trouve au Malabar ; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre ; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête ; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures ; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue ; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc ; c'est la livrée ordinaire, &, pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 880, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar.*

* LE PLUVIER ARMÉ, DE CAYENNE.

Onzième espèce.

C'est un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes ; il a aussi le bec plus long & la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va se joindre au noir qui garnit le derrière du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plastron sur la poitrine ; la gorge est blanche, ainsi que le devant du cou & le dessous du corps ; une plaque grise entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue est blanche, & le reste est noir ; les pennes de l'aile & les épaules sont noires aussi ; le reste du manteau est gris mêlé de blanc, des éperons assez longs, percent au pli des ailes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 833.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez, *(cap. XII, pag. 17,) oiseau criard au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique, où il vit de vermisseaux aquatiques*, est un pluvier; on pourroit l'assurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

Quant à la treizième espèce de M. Brisson, ce n'est rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge*. *Voyez* l'article de cet oiseau, *volume II de cette Histoire des oiseaux*, page 57.



* LE PLUVIAN.

L'OISEAU, nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, se rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'est guère plus grand que le petit pluvièr à collier, si ce n'est que son cou est plus long, & son bec plus fort; il a le dessus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur sur les yeux, & quelques ondes noires sur la poitrine; les grandes pennes de l'aile sont mêlées de noir & de blanc : les autres parties de l'aile, pennes moyennes & couvertures, sont d'un joli gris; le devant du cou est d'un blanc roussâtre, & le ventre blanc; mais le bec est plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y est moins marqué; ces différences, qui semblent faire une nuance de genre plutôt que d'espèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 918.

*LE GRAND PLUVIER, vulgairement appelé COURLIS de terre (a).

IL EST peu de chasseurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 919.

(a) En Italien, *coruz*, suivant Gesner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*, selon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *stone-curlew*; en quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*; sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appelé *le Saint-Germer*.

Ostardeau *ou Œdicnemus*. Bélon, *Hist. Nat. des Oif.* pag. 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 57, *a*. — *Œdicnemus Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jouston, *Avi.* pag. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia species.* Idem, pag. 216. — *Fedoa nostra tertia.*

de Champagne & de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois

---

Ray, *Synopf. Avi.* pag. 105, n.° *a*, 6. — *Œdicnemus Bellonii.* Idem, ibid. pag. 108, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* page 83, n.° XI. Idem, *Onomazt.* page 74, n.° XI. — *Arquatæ congener, seu minor.* Idem, *Exercit.* pag. 111; & *Onomazt.* pag. 106. — *Charadrius.* Gesner, *Avi.* pag. 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. X, Sp. 1. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto, pedibus cinereis.* . . . . . *Œdicnemus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto.* Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 4. — *The Norfolk plover.* Brit. Zoolog. page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grosse brachvogel, oder gluth.* Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde *ou* bitarde, Albin, tom. I, pag. 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore & supremo pectore fusco; tæniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculos fuscâ; rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis.* . . . . . *Pluvialis major Œdicnemus vulgò dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 76.

de Septembre, d'Octobre & Novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *tũrrlui*, *tũrrlui*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre, & c'est probablement de ce son articulé, & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Bélon dit qu'au premier aspect, il trouva dans cet oiseau, tant de ressemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré, il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au-

deſſous du genou qui paroît gonflé ; caractère d'après lequel Bélon l'a nommé *jambe enflée (b)*; il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts; ſes jambes & ſes pieds ſont jaunes ; ſon bec eſt jaunâtre depuis ſon origine, juſque vers le milieu de ſa longueur, & noirâtre juſqu'à ſon extrémité, il eſt de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier ; tout le plumage ſur un fond gris-blanc & gris-rouſsâtre, eſt moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre, dont les traits ſont aſſez diſtincts ſur le cou & la poitrine, & plus confus ſur le dos & ſur les ailes, qui ſont traverſées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc rouſsâtre paſſent deſſus & deſſous l'œil ; le fond

(*b*) C'eſt la force du mot *œdicnemus*, compoſé par notre vieux Naturaliſte qui parle ainſi de cet oiſeau : « Une particularité enſeigne qu'il a, & n'eſt en nul autre, c'eſt qu'il a les jambes groſſes au-deſſous du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui eſt gros outre-meſure en cet endroit-là ; donc, pour le faire mieux connoître, lui avons laiſſé le nom *œdicnemus.* » *Nature des Oiſeaux*, pag. 240.

eſt de couleur rouſsâtre ſur le dos & le cou, & il eſt blanc ſous le ventre qui n'eſt point moucheté.

Cet oiſeau a l'aile grande; il part de loin, ſur-tout pendant le jour, & vole alors aſſez bas près de terre; il court ſur les pelouſes & dans les champs auſſi vîte qu'un chien, & c'eſt de-là, qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur* (*c*); il s'arrête tout court après avoir couru tenant ſon corps & ſa tête immobiles (*d*), & au moindre bruit il ſe tapit contre terre; les mouches, les ſcarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terreſtres, ſont le fond de ſa nourriture, avec quelques autres inſectes qui ſe trouvent dans les terres en friche, comme grillons, ſauterelles & courtillières (*e*); car il ne ſe tient

(*c*) *Voyez* Salerne, *Ornithol.* page 334, qui paroît avoir très-bien obſervé cet oiſeau.

(*d*) Albin.

(*e*) M. Baillon qui a obſervé cet oiſeau ſur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange auſſi de petits lézards noirs qui ſe trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

guère

guère que ſur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuſes, ſablonneuſes & sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaiſe terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiſeaux ſolitaires & tranquilles pendant la journée, ſe mettent en mouvement à la chûte du jour; ils ſe répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces ſur les hauteurs; leur voix qui s'entend de très-loin, eſt un ſon plaintif ſemblable à celui d'une flûte tierce & prolongé ſur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu; ils ne ceſſent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'eſt alors qu'ils ſe rapprochent de nos habitations *(f)*.

Ces habitudes nocturnes, ſembleroient indiquer que cet oiſeau voit mieux la nuit que le jour; cependant il eſt certain que ſa vue eſt très-perçante pendant le jour; d'ailleurs la poſition de ſes gros yeux le met en état de voir

---

(f) M. Sloane.

parderrière comme pardevant; il découvre le Chasseur d'assez loin, pour se lever & partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer; c'est un oiseau aussi sauvage que timide; la peur seule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de se mettre en mouvement & de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit; ce sentiment de crainte est même si dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à se cacher, à fuir, & va, dans son effroi, donner tête baissée, & se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait pressentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Gesner à remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuses espèces, qui ayant une portion de la jambe nue, sont censées habiter les rivages & les terres fangeuses, puisqu'il se tient toujours loin des eaux & des terreins humides, &

n'habite que les terres sèches & les lieux élevés *(g)*.

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le temps de son départ & la saison de son séjour, ne sont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en Novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais, avant d'entreprendre le voyage, ces oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cens, à la voix d'un seul qui les appelle, & leur départ se fait pendant la nuit *(h)*. On les revoit de bonne heure au printemps; &, dès la fin de Mars, ils sont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue, entre des pierres *(i)*, ou

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui est décidément un oiseau de rivage. Voyez, ci-devant, l'article du *pluvier à collier*.

(h) M. Salerne.

(i) Idem.

dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes & des dunes *(k)*; le mâle la poursuit vivement dans le temps des amours; il est aussi constant que vif & ne la quitte pas; il l'aide à conduire ses petits, à les promener, & à leur apprendre à distinguer leur nourriture; cette éducation est même longue; car, quoique les petits marchent

(k) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, jusqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *saint-germer*: pour m'en assurer, je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher; les oiseaux de ces sables, accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations; je fus payé de ma peine: le soir l'oiseau vint à ses œufs, & je le reconnus pour le saint-germer ou le courlis de terre; son nid, posé à plate-terre & à découvert dans une plaine de sable, ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs assez gros, & d'une couleur singulière. *Observation faite par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.*

& ſuivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils ſont nés, ils ne prennent que tard aſſez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Bélon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'Octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naiſſance des petits ne ſe faiſoit que bien tard *(l)*. Mais M. le Chevalier Deſmazy qui a obſervé ces oiſeaux à Malte *(m)*, nous a appris qu'ils y font régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'Août. Le même Obſervateur aſſure que l'incubation eſt de trente jours; les jeunes ſont un fort bon gibier, & on ne laiſſe pas de manger auſſi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chaſſe à Malte en étoit réſervée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'eſpèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Iſle, vers le milieu du dernier ſiécle *(n)*.

(l) Nature des Oiſeaux, *page* 240.
(m) On l'appelle à Malte *talaride.*
(n) Sous le Grand-Maître, *Martin de Redin.*

Ce grand pluvier ou courlis de terre ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liste des oiseaux de Suède. Willughby assure qu'on le trouve en Angleterre, dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles *(o)*; cependant Charleton *(p)*, qui se donne pour chasseur expérimenté, avoue que cet oiseau lui est absolument inconnu; son instinct sauvage, ses allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Observateurs, & Bélon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors personne ne put lui en dire le nom *(q)*.

J'ai eu pendant un mois ou cinq semaines, un de ces oiseaux à ma campagne; on le nourrissoit de soupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce

---

Note communiquée par M. le Chevalier Desmazy; une autre note spécifie les perdrix rouges.

(o) Willughby, Albin.

(p) *Onomasticon zoïcum.*

(q) Nature des Oiseaux, *page* 240.

dernier mets de préférence aux autres: il mangeoit non-seulement pendant le jour, mais aussi pendant la nuit ; car, après lui avoir donné le soir sa provision de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

Cet oiseau m'a paru d'un naturel paisible, mais craintif & sauvage, & je crois que c'est en effet par cette raison qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obscurité de la nuit, pour se réunir avec ses semblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que sa peur étoit si grande, qu'il se heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant se sauver. Il est donc du nombre des animaux qui sont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour sauvegarde l'instinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître son cri ; il faisoit seulement quelquefois entendre pendant les deux ou trois dernières nuits qui ont précé-

de sa mort, une sorte de sifflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance, car il avoit alors sur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes blessures, qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage, dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il appercevoit quelque objet nouveau.





De Seve del. M.R. veuve J

LE GRAND PLUVIER *ou* COURLIS DE TE

* L'ÉCHASSE (a).

L'ÉCHASSE eſt dans les oiſeaux, ce que la gerboiſe eſt dans les quadrupèdes; ſes jambes trois fois longues comme le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 878.

(a) En Grec, ἱμαντόπους, nom qui ſe trouve latiniſé dans Pline, *himantopus*; les Italiens, ſuivant Bélon, appellent l'échaſſe *merlo aquaiolo grande*; les Allemands, *froembder vogel*; les Flamans, *mathoen*; les Anglois, *long-legs*, & à la Jamaïque, *red legged crane*; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein*.

Grand chevalier d'Italie. Bélon, *Portr. d'Oiſeaux*, pag. 53, *a*, avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 443. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marſigli, *Danub.* tom. V, pag. 46, aucune des figures données par ces Naturaliſtes n'eſt exacte. — Klein, *Avi.* pag. 22. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 106, n.° 9. Idem, pag. 190, n.° 7. — *Himantopus Maderaſpatana, è nigro albens; cruribus rubris*. Idem, Ibid. pag. 193, n.° 1. — *Hæmatopus*. Geſner, *Avi.* pag. 547. avec une figure peu exacte; la même, *Icon. avi.* pag. 137.

corps, nous préſentent une diſproportion monſtrueuſe ; & en conſidérant ces excès ou plutôt ces défauts énormes, il ſemble que quand la Nature eſſayoit toutes les puiſſances de ſa première vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de ſe reproduire, ont été les ſeuls qui ſe ſoient maintenus ; elle ne put donc adopter à perpétuité, toutes les formes qu'elle avoit tentées ; elle choiſit d'abord les plus belles pour en

---

— *Himantopus.* Jonſton, *Avi.* pag. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 3. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 6, avec une très-mauvaiſe figure, planche 267. — *Himantopus caſtaneus, roſtro nigro, tibiis pedibuſque ſanguineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 2, Sp. 2. *Charadrius ſupra niger, ſubtus albus, roſtro nigro capite longiore, pedibus rubris longiſſimis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus; dorſo ſupremo & alis nigro-viridantibus; occipitio nigro; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitus candidâ. . . . Himantopus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, pag. 33.

composer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent; mais, au milieu de ce magnifique spectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuses, jetées comme des ombres au tableau, paroissent être les restes de ces dessins mal assortis, & de ces composés disparates qu'elle n'a laissé subsister que pour nous donner une idée plus étendue de ses projets; & l'on ne peut mieux saisir une de ces disproportions qui contrastent avec le bel accord & la grâce répandue sur toutes ses œuvres, que dans cet oiseau, dont les jambes excessivement longues, lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture; & de plus, ces jambes si disproportionnées sont, comme des échasses, grêles, foibles & fléchissantes *(b)*, supportant mal le petit corps de l'oiseau & retar-

(b) Poplitum curvitas insignis est, articulo tam flexili, ut in sceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur. Aldrovande, tome III, pag. 444.

dant sa course plus qu'elles ne l'accélèrent: enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, asseyent mal sur ses pieds ce corps chancelant, trop loin du point d'appui *(c)*. Aussi les noms que les Anciens & les Modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiseau, marquent la foiblesse de ses jambes molles & ployantes, ou leur excessive longueur *(d)*.

L'échasse paroît néanmoins se dédommager par le vol, de la lenteur de sa marche pénible *(e)*; ses ailes sont longues & dépassent la queue qui est assez

---

(c) Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad insistendum quod digito postico careat, & anteriores pro pedum longitudine brevissimi. Aldrovande, tom. III, pag. 444.

(d) Himantopus; loripes. Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmatopus*, & ensuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'est une double erreur. *Voyez* l'article suivant.

(e) Incessus, nisi æquali alarum expansione librata sit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate. Sibbald.

courte ; leur couleur, ainsi que celle du dos, est d'un noir lustré de bleu-verdâtre ; le derrière de la tête est d'un gris-brun ; le dessus du cou est mêlé de noirâtre & de blanc ; tout le dessous est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue ; les pieds sont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois ; le nœud du genou se marque fortement au milieu du jet, lisse & grêle de ces pieds démesurés ; le bec est noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas sur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous sommes peu instruits des habitudes naturelles de cet oiseau, dont l'espèce est foible & en même temps rare *(f)*.

(f) On nous a envoyé une échasse de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiseau inconnu ; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement sur ces côtes : celui-ci fut tué sur un vieux marais salant ; on remarqua que dans son vol ses jambes,

Il est vraisemblable qu'il vit d'insectes & de vermisseaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique sous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en » Égypte, qu'il se nourrit principale- » ment de mouches, & qu'on n'a jamais » pu le conserver que quelques jours en Italie (*g*). Cependant Bélon en parle comme d'un oiseau naturel à cette contrée (*h*), & le Comte Marsigli l'a vu sur le Danube. Il paroît aussi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein dise

roidies en arrière, dépassoient la queue de huit pouces.

(*g*) *Nascitur in Ægypto himantopus; insistit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muscæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. x, cap. XLVI. Oppien nomme aussi l'*himantopus* (*Exeutic. lib. II*); mais son commentateur se trompe, quand il attribua à l'*himantopus* la singularité d'avoir le bec supérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu aussi appeler *himantopède*, à cause de ses longues jambes, ce qui est vraisemblablement le principe de l'erreur.

(*h*) En le nommant *grand chevalier d'Italie.* Portraits d'oiseaux, page 53, *a*.

qu'on ne l'a jamais vu sur les côtes de la Baltique *(i)*; mais Sibbald, en Écosse, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfrise (k)*.

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent; Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Espagne.; & il dit que cet oiseau, habitant des régions froides, ne descend que l'hiver au Mexique *(l)*; cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque *(m)*. Il résulte de ces autorités contraires en apparence, que l'espèce de l'échasse, quoique très-peu nombreuse, se trouve répandue ou plutôt dispersée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reste, l'échasse du Mexi-

---

(i) Himantopus quod sciam, nostris oris nunquam visus. Klein, page 24.

(k) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19.

(l) Hist. nov. Hisp. *cap. XXII, pag.* 19.

(m) Jamaïc. *pag.* 316, *n.*° 6.

que, indiquée par Fernandez, est un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes; mais ces différences ne nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée *(n)*.

(n) Comaltecatl. Fernandez. *Himantopus candidus, alis albo & nigro variis, capite superiore nigro; rectricibus candidis. . . . . Himantopus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 36.





Le Fère del. Jome Leville

L'ECHASSE.

* L'HUÎTRIER.

Vulgairement

LA PIE DE MER (a).

Les oiseaux qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 929.

(*a*) Quelquefois *bécasse de mer*; en Anglois, *sea pie*, *oystercatcher*; en Gottland, *marspitt*; dans l'île d'Öeland, *strandsk jura* (Linn.); en Norwège, *tield*, *glib*, *strand-skiure*, *strand-skade*; aux îles Feroë, *kielder*; en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (*Ornithol. borealis*, *pag.* 189, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas); en Latin de nomenclature, *ostralega*; & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

Pie *ou* bécasse de mer. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 203, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 46, *a*. — *Hæmatopus*, Idem, *Observ.* page 18. — Gesner, *Avi.* pag. 546. — *Hæmatopus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III,

rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature ; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée ; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir & se

---

page 447. — Jonston, *Avi.* page 106. — Ray, *Synop. Avi.* page 105, n.° a., 7. — *Hæmatopus Bellonii, pica marina anglorum & gallorum.* Willughby, *Ornithol.* page 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 161. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° XI. Idem, *Onomazt.* page 105, n.° XI. — *Pica marina.* Idem, *Exercit.* page 76, n.° 4; & *Onomazt.* page 68, n.° 4. — *Hæmatopus, ostralegus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. — *The oyster-catcher*, le preneur d'huîtres. Catesby, *Hist. nat. of Carolin.* tome I, page 85. — Oiseau appelé *hæmatopus marinus.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 289 (*édit.* 1725). — Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaise & mal coloriée, pl. 78. — *Ostralega supernè nigra, infernè & in uropygio alba; capite & collo nigris; minutâ maculâ infra oculos candidâ; rectricibus in exortu albis; apice nigris. . . . . Ostralega, pica marina vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 38.

briser, & sur les écueils isolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts & formidables pour tous les autres êtres, quelques oiseaux, tels que l'huîtrier, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage; il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse-mer, sur les grèves où il suit le reflux, & ne se retire que sur les falaises, sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, sur-tout lorsqu'il est en troupe, ce cri aigre & court, est répété sans cesse en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge *(b)* & en

---

(b) Bélon, *Nature des Oiseaux*, *pag.* 203.

Picardie *(c)*; il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire : on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet forts communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle *(d)*; ils se sont aussi portés plus avant vers le Nord; *car* on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland, *(e)*, dans les îles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège *(f)*. D'un autre côté, M. Cook en a *vu* sur les côtes de la terre de Feu & sur

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) Ad littus angliæ occidentale frequentes observavimus. Willughby, *pag.* 220.

(e) Fauna Suecica, n.° 161.

(f) Brunnich. *Ornithol. borealis*, *n.°* 189.

celles du détroit de Magellan *(g)*; il en a retrouvé à la baie d'Usky, dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande *(h)*; & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe *(i)*; ainsi, l'espèce de l'huîtrier peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique *(k)*;

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres » noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux, » le bord des côtes, entourées d'immenses lits » flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu & du détroit. » *Cook, Second Voyage autour du monde*, tome IV, pag. 21.

(h) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 221.

(i) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, page* 113.

(k) Journ. d'observ. *page* 290. *Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail*, & tranchant à l'extrémité, *en manière de petite coignée*; mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.



Wafer au Darien *(l)*; Catesby à la Caroline & aux îles Bahama *(m)*; le Page du Pratz à la Louisiane *(n)*, & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces *(o)*. Il n'en

---

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page* 234.

(m) Carolin. *tome I, page* 85.

(n) « Le bec de hache est ainsi nommé, à » cause de son bec qui est rouge, & formé comme » le tranchant d'une hache; il a aussi les pieds » d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui » donne assez souvent le nom de *pied rouge*; » comme il ne vit que de coquillages, il se tient » sur les bords de la mer, & on ne le voit dans » les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand » orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, page* 117.

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter*, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches*, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde, in-8.°, tome I, page* 124.

eſt point, en effet, parmi les oiſeaux de rivage qui ait, avec la taille de l'huîtrier & ſes jambes courtes, un bec de la forme du ſien, non plus que ſes habitudes & ſes mœurs.

Cet oiſeau eſt de la grandeur de la corneille; ſon bec long de quatre pouces, eſt rétréci & comme comprimé verticalement au-deſſus des narines, & aplati par les côtés, en manière de coin juſqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant; ſtructure particulière *(p)*, qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, ſoulever, arracher du rocher & des ſables, les huîtres & les autres coquillages, dont l'huîtrier ſe nourrit.

Il eſt du petit nombre des oiſeaux qui n'ont que trois doigts *(q)*; ce

---

(p) *Voyez* Le Page Dupratz, *cité ci-devant.*

(q) « De tous les oiſeaux dont nous avons eu cognoiſſance, n'en avons vû aucun qui n'eût « quatre doiges ez pieds, excepté le pluvier, « le guillemot, la canne petière, l'otarde & la « pie de mer, qui fut anciennement nommée « *hæmatopus.* » Bélon, *Obſerv.* page 12.

ſeul rapport a ſuffi aux Méthodiſtes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures, à-côté de l'outarde *(r)*; on voit combien il en eſt éloigné dans l'ordre de la Nature, puiſque non-ſeulement il habite ſur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois ſur cet élément, quoique ſes pieds ſoient preſque abſolument dénués de membranes : il eſt vrai que, ſuivant M. Baillon *(ſ)*, qui a obſervé l'huîtrier ſur les côtes de Picardie, la manière dont il nage, ſemble n'être que paſſive, comme s'il ſe laiſſoit aller à tous les mouvemens de l'eau ſans s'en donner aucun; mais il n'en eſt pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut ſe repoſer ſur l'eau & quitter la mer lorſqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc & noir & ſon long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* &

(r) Briſſon, *claſ. III, ordre XVI.*

(ſ) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

de *bécaſſe*

de *bécaſſe de mer* ; celui d'huîtrier lui convient, puiſqu'il exprime ſa manière de vivre : Cateſby n'a trouvé dans ſon eſtomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières *(t)*; ce viſcère eſt ample & muſculeux *(u)*, ſuivant Bélon, qui dit auſſi que la chair de l'huîtrier eſt noire & dure, avec un goût de ſauvagine *(x)* : cependant, ſelon M. Baillon *(y)*, cet oiſeau eſt toujours gras en hiver, & la chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger ; il a nourri un de ces huîtriers pendant plus de deux mois ; il le tenoit dans ſon jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit auſſi de la chair crûe & du pain, dont il ſembloit s'accommoder

---

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou géſier moult grand, fort & robuſte. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 290.

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Obſerv. pag.* 290.

(y) Suite des notes communiquées par cet Obſervateur.

fort bien ; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre ; cependant, dans l'état de nature, ces oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils restent constamment dans le voisinage & sur les eaux de la mer ; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture aussi analogue à leur appétit, que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

L'huîtrier ne fait point de nid ; il dépose ses œufs qui sont grisâtres & tachés de noir, sur le sable nu hors de la portée des eaux, sans aucune préparation préliminaire ; seulement il semble choisir pour cela le haut des dunes, & les endroits parsemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation est de vingt ou vingt-un jours ; la femelle ne les couve point assiduement ; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui laif-

sant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'ils ne surviennent de la pluie ; les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre ; ils se traînent sur le sable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & se cachent alors si-bien dans les touffes d'herbages, qu'il est difficile de les trouver *(z)*.

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de corail ; c'est d'après ce caractère que Bélon l'a nommé *hœmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline ; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau ; *hœmatopus* signifie *à jambes rouges* & peut convenir à l'huîtrier, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lû ainsi ; &

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles & flexibles, suivant la force du terme (*loripes*), n'est point l'huîtrier, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage, eût pu suffire à Bélon, pour revenir de son erreur; *præcipuè ei pabulum muscæ (a)*, l'himantopus qui se nourrit de mouches, n'est pas l'huîtrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hæmantopus*, avec l'himantopus à jambes longues & molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Bélon, qui, en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette mollesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets, ou le confine sur les rochers; d'ailleurs on sait que les pieds & les doigts de cet oiseau, sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme & dure (*b*). Il est

---

(*a*) Plin. *lib. X, cap.* XLVII.

(*b*) « Les jambes sont fortes & épaisses. . . . » & ses pieds remarquables par la peau rude &

donc plus que probable qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huîtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la

écailleuse dont ils sont couverts. . . . La Nature « leur ayant non-seulement donné un bec formé « de manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres; « mais ayant aussi armé leurs jambes & leurs pieds « contre les bords tranchans des écailles. » Catesby, *tome I, page 85.*

femelle ; il y a un collier blanc sous la gorge ; tout le dessous du corps depuis la poitrine, est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire ; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir brun de l'aile ; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres égards, & sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts ; les pieds avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.



*LE COURE-VÎTE.

Les deux oiseaux repréſentés dans les *n.os 795 & 892* de nos planches enluminées, ſont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils reſſemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui eſt courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiſeaux, repréſenté, *n.o 795*, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puiſque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit ſur le rivage, le fit appeler *coure-vîte*. Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiſeau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en ſorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même eſpèce, ou tout au moins comme

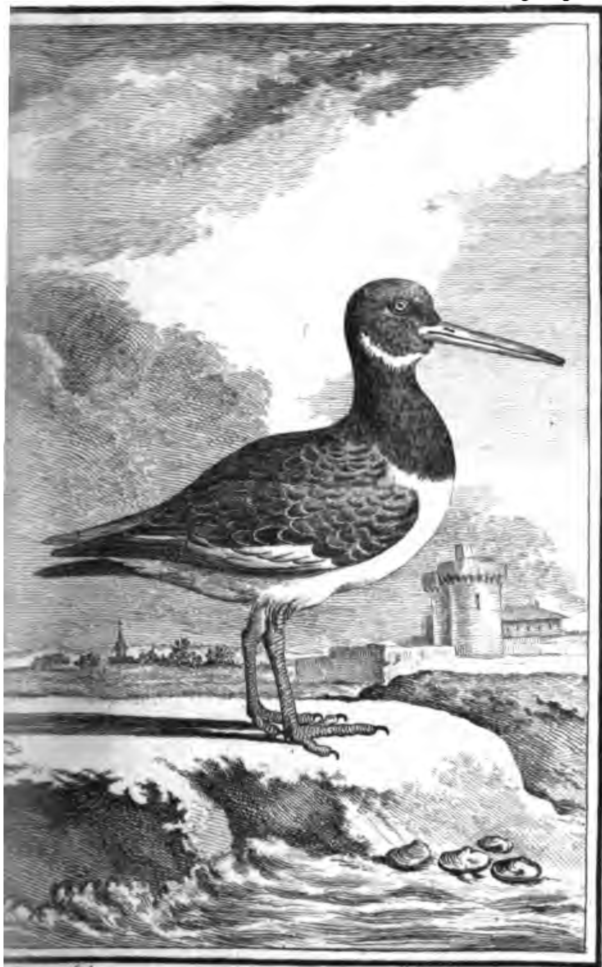
* *Voyez* les planches enluminées, n.o 795 & 892.

une eſpèce très-voiſine ; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers ; ils ſont auſſi grands, mais moins gros ; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux ; il y a ſur l'œil un trait plus clair & preſque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-deſſous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil ; le haut de la tête eſt roux ; les pennes de l'aile ſont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le ſecond *, qui eſt venu de Coromandel, eſt un peu moins grand que le premier ; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui ſe perd dans du noir ſur le ventre ; les pennes de l'aile ſont noires ; le manteau eſt gris ; le bas du ventre eſt blanc ; la tête eſt coiffée de roux, à-peu-près comme celle du premier ; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 892.



Sève del. Madg. Th. Rousselet Sculp.

L'HUÎTRIER *Vulgairement* PIE DE MER.

* LE TOURNE-PIERRE (a).

NOUS ADOPTONS le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby, à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver dessous les vers & les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 856, sous le nom de *Coulon-chaud*.

(a) *Turn-stone*. Catesby, *Carolina*, tome I, page & planche 72, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus*. D. Brown. or *Sea-dotterel*. Willughby, *Ornithol.* pag. 231, avec une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 112, n.° *a*, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo; Gottlandis tolek*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo. Interpres*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra, Raii*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 9. — *Cinclus*. Moehr. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo superiore & uropygio candidis;*

insectes dont il fait sa nourriture; tandis que tous les autres oiseaux de rivage, se contentent de la chercher sur les sables ou dans la vase. « Étant en mer, dit Catesby, à quarante lieues de la » Floride, sous la latitude de trente-» un degrés, un oiseau vola sur notre » Vaisseau & y fut pris. Il étoit fort » adroit à tourner les pierres qui se » rencontroient devant lui; dans cette » action, il se servoit seulement de » la partie supérieure de son bec, » tournant avec beaucoup d'adresse & » fort vîte, des pierres de trois livres » de pesanteur *(b)*. » Cela suppose une force & une dextérité particulières, dans un oiseau qui est à peine aussi gros que la maubèche; mais son bec est d'une substance plus dure & plus

---

rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fuscâ interiùs notatâ.... Arenaria. Le Coulon-chaud. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 132.

(b) Carolina, *tom. I, pag.* 72.

cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiſeaux de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe; auſſi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille iſolée; ſon bec dur & aſſez épais à la racine, va en diminuant & finit en pointe aigue; il eſt un peu comprimé dans ſa partie ſupérieure, & paroît ſe relever en haut par une légère courbure; il eſt noir & long d'un pouce; les pieds dénués de membranes ſont aſſez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre reſſemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, ſans cependant y tracer diſtinctement un collier, & en ſe mêlant à du roux ſur le dos; cette reſſemblance dans le plumage, eſt apparemment la cauſe de la mépriſe de M.rs Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiſeau le nom de *morinellus*, quoiqu'il ſoit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre *(c)*. On les connoît également dans la partie maritime de la Province de Norfolck *(d)*, & dans quelques îles de Gottlande *(e)*; & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune*; nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride; & nous ne pouvons deviner pourquoi M. Brisson donne ce tourne-pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre *(f)*, puisque Catesby

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 231.

(d) Idem, ibid.

(e) *Heligholmen* & *clasen.* Fauna Suecica, n.° 154.

(f) « En comparant cet oiseau avec la des-

dit formellement qu'il le reconnut pour le même *(g)*; d'ailleurs nous avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson ; ainsi cette espèce, quoique foible & peu nombreuse en individus, s'est, comme plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en suivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la subsistance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne ; nous paroît être une variété dans cette espèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus représentés dans nos planches enluminées, *n.os 340 & 857*, sous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de*

» cription que M. Willughby donne de son » alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même espèce. » Catesby. *ubi suprà.*

(g) Le coulon chaud cendré. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 137.

Cayenne; car nous ne voyons entr'eux aucune différence assez marquée pour avoir droit de les séparer; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première espèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes; mais nous suspendons sur cela notre jugement, parce que Willughby assure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits.



*LE MERLE D'EAU (a).

Le Merle d'eau n'est point un merle quoiqu'il en porte le nom ; c'est un oiseau aquatique qui fréquente les lacs &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 940.

(*a*) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo* ; & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, suivant Gesner ; les Allemands, *bach-amsel*, *wasser-amsel* ; les Suisses, *wasser-trostle* ; les Anglois, *water-ouzel* ; les Suédois, *watn-stare*.

Merula aquatica. Gesner, *Avi.* pag. 608, avec une figure assez reconnoissable ; il en parle encore, *page* 501, sous le nom de *turdus aquaticus* ; & *pag.* 333, sous celui de *cornix aquatica.* — *Merula aquatica vel rivalis.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 123. — *Merula aquatica ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485. — *Turdus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 487. — Klein, *Avi.* pag. 68, n.° 18. — *Merula aquatica.* Schwenckfeld, *Avi. Silesf.* pag. 302. — Jonston, *Avi.* 112. — Willughby, *Ornithol.* pag. 104. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 66, n.° *a*, 7. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 12. — Idem, *Onomazt.* pag 108, n.° 12. — *Trynga.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 9 ; & *Onomatz.* pag. 108, n.° — *The water ouzel.* Britisch. Zoolog.

les ruisseaux des hautes montagnes; comme le merle en fréquente les bois & les vallons; il lui ressemble aussi par la taille qui est seulement un peu plus courte, & par la couleur presque noire de son plumage: enfin il porte un plastron blanc comme certaines espèces de merles; mais il est aussi silencieux que le vrai merle est jaseur, il n'en a pas les mouvemens vifs & brusques, il ne prend aucune de ses attitudes, & ne va ni par bonds, ni par sauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruisseaux qu'il ne quitte jamais *(b)*; fréquentant

---

pag. 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 216. — *Sturnus niger, pectore albo.* . . *Cinclus* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau.* Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée, planche 39. — *Tringa supernè fusco-nigricans; genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis; ventre supremo fusco-rufescente; imo ventre, rectricibusque nigricantibus.* . . . . *Merula aquatica.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 252.

(b) Secùs flumina vivit, nec ab iis hieme discedit. Schwenckfeld, pag. 302.



De Seve del. C Baron Sculp.

LE TOURNE-PIERRE.

de préférence les eaux vives & courantes, dont la chûte eſt rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voiſinage des torrens & des caſcades, & particulièrement ſur les eaux limpides qui coulent ſur le gravier *(c)*.

Ses habitudes naturelles ſont très-ſingulières ; les oiſeaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent ſur l'eau ou ſe plongent ; ceux de rivages, montés ſur de hautes jambes nues, y entrent aſſez avant ſans que leur corps y trempe ; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en ſuivant la pente du terrein ;

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de ſa bouche fort ample ; les plumes ſont enduites de graiſſe comme dans le canard, ce qui lui ſert à plonger plus facilement ſous l'eau où il ſe promène en gobant des chevrettes d'eau douce & autres inſectes aquatiques ; il ſe fait un nid de mouſſe par terre près des ruiſſeaux, voûté en haut en forme de four ; ſes œufs ſont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 Septembre* 1774.

on le voit ſe ſubmerger peu-à-peu, d'abord juſqu'au cou, & enſuite pardeſſus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air; il continue de marcher ſous l'eau, deſcend juſqu'au fond & s'y promène, comme ſur le rivage ſec; c'eſt à M. Hébert que nous devons la première connoiſſance de cette habitude extraordinaire, & que je ne ſache pas appartenir à aucun autre oiſeau. Voici les obſervations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embuſqué ſur les bords du » lac de Nantua, dans une cabane de » neige & de branches de ſapins, où » j'attendois patiemment qu'un bateau » qui ramoit ſur le lac, fît approcher du » bord quelques canards ſauvages; j'ob» ſervois ſans être apperçu; il y avoit » devant ma cabane, une petite anſe, » dont le fond en pente douce pouvoit » avoir deux ou trois pieds de profon» deur dans ſon milieu. Un merle d'eau » s'y arrêta, & y reſta plus d'une heure » que j'eus le temps de l'obſerver tout » à mon aiſe; je le voyois entrer dans

l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre « extrémité de l'anſe, revenir ſur ſes pas; « il en parcouroit tout le fond & ne pa- « roiſſoit pas avoir changé d'élément; en « entrant dans l'eau il n'héſitoit ni ne ſe « détournoit : je remarquai ſeulement à « pluſieurs repriſes, que toutes les fois « qu'il y entroit plus haut que les genoux, « il déployoit ſes ailes & les laiſſoit pen- « dre juſqu'à terre. Je remarquai encore « que tant que je pouvois l'apercevoir « au fond de l'eau, il me paroiſſoit comme « revêtu d'une couche d'air qui le ren- « doit brillant; ſemblable à certains in- « ſectes du genre des ſcarabées, qui ſont « toujours dans l'eau au milieu d'une « bulle d'air ; peut-être n'abaiſſoit-il ſes « ailes en entrant dans l'eau, que pour « ſe ménager cet air; mais il eſt cer- « tain qu'il n'y manquoit jamais, & « il les agitoit alors comme s'il eût « tremblé. Ces habitudes ſingulières du « merle d'eau étoient inconnues à tous les « Chaſſeurs à qui j'en ai parlé, & ſans « le haſard de la cabane de neige, je « les aurois peut-être auſſi toujours igno- «

rées; mais je puis assurer que l'oiseau «
» venoit presque à mes pieds, & pour
» l'observer long-temps je ne le tuai
point (*d*). »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux, que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans avec facilité (*e*); & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger; mais l'un & l'aute paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut au merle d'eau, des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources

(*d*) Note communiquée par M. Hébert à M. le Comte de Buffon.

(*e*) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes.* Fauna Suec.

des rivières & des ruiſſeaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Weſtmorland, & dans les autres terres élevées *(f)*; en France dans les montagnes du Bugey & des Voſges, & en Suiſſe *(g)*. Il ſe poſe volontiers ſur les pierres, entre leſquelles ſerpentent les ruiſſeaux; il vole fort vîte en droite ligne, en raſant de près la ſurface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, ſur-tout dans la ſaiſon de l'amour au printemps; on le voit alors avec ſa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre ſeul *(h)*; la femelle pond quatre ou cinq œufs; cache ſon nid avec beaucoup de ſoin, & le place ſouvent près des roues des uſines conſtruites ſur les ruiſſeaux *(i)*.

(f) Willughby.

(g) In alpibus helveticis frequens. Idem.

(h) Avis eſt ſolitaria, & cum pari ſuo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat. Idem.

(i) M. Lottinger.

La saison où M. Hébert a observé le merle d'eau, prouve qu'il n'est point oiseau de passage ; il reste tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède, où il cherche de même les chûtes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces *(k)*.

Cet oiseau a les ongles forts & courbés, avec lesquels il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau : du reste, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiseaux de ce genre ; il a comme eux le doigt & l'ongle postérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts sont bien séparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en appercevoir ; la jambe est garnie de plumes jusque sur le genou ; le bec est court & grêle, l'une & l'au-

(k) Habitat apud nos per integrum annum ; hyeme ad voragines fluviorum & cataractas degens. Fauna Suecica.

tre mandibule allant également en s'effilant & se ceintrant légèrement vers la pointe ; sur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Brisson n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécasseau*, dont un des caractères est d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit nécessaire que le merle d'eau apprît à marcher sous l'eau, pour satisfaire son appétit naturel & prendre les petits poissons & les insectes aquatiques dont il se nourrit ; son plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y séjourner ; ses yeux sont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches ; & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour distinguer sa proie.

Un beau plastron blanc lui couvre la gorge & la poitrine ; la tête & le dessus du cou jusque sur les épaules &

le bord du plastron blanc, sont d'un cendré-roussâtre ou marron; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépassent pas la queue, sont d'un cendré-noirâtre & ardoisé; la queue est fort courte & n'a rien de remarquable.



LA GRIV



LE MERLE D'EAU.

LA GRIVE D'EAU (a).

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau*; il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant; mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage, & de plus le bas de la jambe est nu; ainsi, cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de leur genre,

(a) *Spotted tringa*. Edwards, *Glan.* pag. 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente-olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia: tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transversìm striatis. . . . . Turdus aquaticus*, Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 255.

puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, & que le reste des traits de sa conformation, l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensylvanie; cependant M. Edwards présume qu'elle est commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiseaux de la province d'Essex, où à la vérité il paroissoit égaré, & le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes; il est de couleur de chair à sa base, & brun vers la pointe; la partie supérieure est marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines jusqu'à l'extrémité du bec; le dessus du corps sur un fond brun-olivâtre, est grivelé de taches noirâtres, comme le dessous l'est aussi sur un fond plus clair & blanchâtre; il y a une barre blanche au-dessus de chaque œil, & les pennes de l'aile sont noirâtres; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.

LE CANUT (a).

IL Y A apparemment dans les provinces du Nord quelque Anecdote ſur çet oiſeau, qui lui aura fait donner le nom d'oiſeau du *roi Canut*, puiſque Edwards le nomme ainſi (*b*); il reſſembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit auſſi

(*a*) *The knot.* Edwards, *Glan.* pag. 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienſis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 224. — *Canuti avis, id eſt, knot Lincolnienſibus.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 108, n.° *a*, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Tringa roſtro lævi, pedibus cineraſcentibus, remigibus primoribus ſerratis... Canutus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tingra ſupernè cinereo-fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albâ, maculis nigricantibus varia; tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ in alis tranſversâ albâ; uropygio albo & cinereo-fuſco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuſcis, utrimque extimâ candidâ... Canutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 258.

(*b*) *Canuti regis avis*; *The knot.* Suivant Willughby, c'eſt parce que le roi *Canut* aimoit ſingulièrement la viande de ces oiſeaux.

grand, & si son bec n'étoit autrement conformé; ce bec est assez gros à sa base, & va en diminuant jusqu'à l'extrémité qui n'est pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le dessus du corps est cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne sur l'aile; des croissans noirâtres sur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le dessous du corps est blanc marqueté de taches grises sur la gorge & la poitrine; le bas de la jambe est nu; la queue ne dépasse pas les ailes pliées, & le canut est certainement de la grande tribu des petits oiseaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiseaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y séjournent deux ou trois mois, allant en troupes, se tenant sur les bords de la mer, & qu'ensuite ils disparoissent; il ajoute en avoir vu de même en Lancaster-shire, près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de

1740, ce qui ſemble indiquer que ces oiſeaux ne viennent au ſud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes ; mais il faut qu'ils ſoient plus communs dans le nord de cette île, puiſque Willughby parle de la manière de les engraiſſer, en les nourriſſant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne ; il ajoute, qu'on diſtingueroit au premier coup-d'œil cet oiſeau des maubèches & guignettes (*tringæ*), par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il obſerve encore que le bec eſt d'une ſubſtance plus forte que ne l'eſt généralement celle du bec de tous les oiſeaux qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Briſſon rapporte à cette eſpèce *(c)*, marqueroit qu'elle ſe trouve en Suède, outre que ſon nom indique

---

(c) *Tringa cinerea, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 150.

assez qu'elle appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté ; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés & sans membrane suivant Willughby ; l'oiseau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu *(d)*. En supposant donc que ces deux Observateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(d) Ultimus digitus medio annexus infimo articulo Fauna Suecica, *ubi suprà*.



LES RÂLES.

CES OISEAUX forment une assez grande famille, & leurs habitudes sont différentes de celles des autres oiseaux de rivage, qui se tiennent sur les sables & les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & sur-tout les terreins couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle & commune à toutes les espèces de râles d'eau; le seul râle de terre, habite dans les prairies, & c'est du cri désagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiseau, que s'est formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'espèce entière; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & presque nulle; la tête petite : le bec assez semblable pour la forme à celui des gallinacées, mais seulement bien plus alongé quoique moins épais; tous ont

aussi une portion de la jambe au-dessus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs lisses, sans membranes & très-long; ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant, comme font les autres oiseaux, il les laissent pendans; leurs ailes sont petites & fort concaves, & leur vol est court: ces derniers caractères sont communs aux râles & aux poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.



* LE RÂLE DE TERRE ou DE GENÊT,

Vulgairement ROI DES CAILLES (a).

Première espèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 750.

(a) En Grec, Ορτυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus*; en Italien, *re de quaglie*; en Anglois, *daker-hen, land-rail*; en Écossois, *corn-crek*; en Allemand, *schryck, schrye, wachtel kœnig*; en Silésien, *schnercker*; en Suédois, *korn knarren*; & dans l'Uplande, *aengsnaerpa*; en Polonois, *chrosciel, derkacz, kasper*; en Danois, *skov-snarre*; en Norwégien, *akerrire, ager-hone.*

Râle rouge *ou* de genêt. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 49, *b. Nota.* Le même Bélon dans ses observations, *page* 19, se méprend en appliquant au *râle noir*, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au

une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crëk crëk crëk*, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant & appuyant fortement le doigt

---

râle de genêt.—*Ortygometra.* Gesner, *Avi.* pag. 360; & *Icon. Avi.* pag. 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 174. — Willughby, *Ornithol.* pag. 122. — Ray, *Synops.* pag. 58, n.° *a*, 8. — Jonston, *Avi.* pag. 48. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 313. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 16. — Moehring, *Avi.* Gen. 85. — Charleton, *Exercit.* page 83, n.° 14. *Onomazt.* page 75, n.° 14. — *Ortygometra Aldrovandi, Gesneri, cenchramus Plinii; coturnix magna, rex coturnicum, rallus terrestris.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 400. — *Ortygometra tota rufa, plerumque in genistis degens.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 162. — *Crex.* Gesner, *Avi.* pag. 362, — Aldrovande, tome III, pag. 428. — Charleton, *Exercit.* pag. III, n.° 3. *Onomazt.* pag. 106, n.° 3. — *Rallus terrestris.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus, Crex, alis rufo-ferrugineis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 218. — *Rallus.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 192. — *Roi* ou *mère des cailles.* Albin, tom. I, pag. 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. *The land rail.* Brit. Zoolog. page 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus,*

ſur les dents d'un gros peigne ; & lorſqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'eſt le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croaſſement d'un reptile *(b)* ; cet oiſeau ſuit rarement au vol, mais preſque toujours en marchant avec vîteſſe & paſſant à travers le plus touffu des herbes, il y laiſſe une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai, dans le même temps que les cailles, qu'il ſemble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles *(c)* ; cette circonſtance jointe à ce que le râle & les

---

ad margines griſeo-ruſeſcentibus supernè veſtitus, infernè albo-ruſeſcens ; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis ; lateribus rufis, albo tranſverſim ſtriatis ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griſeo-ruſeſcentibus.... Rallus geniſtarum, ſive ortygometra. Le râle de genêt *ou* roi des cailles. Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 159.

(b) Vox inſtar coaxantium ranarum, ſed ſubtilior & acutior, ita ut rubetram aſſereres, niſi unico ſpiritu pluries ingeminaret. Longolius, *apud Geſnerum.*

(c) Longolius, *ibid.*

cailles habitent également les prairies ; qu'il y vit seul, & qu'il est beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il se mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage *(d)*; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des cailles*; mais il diffère de ces oiseaux par les caractères de conformation, qui tous lui sont communs avec les autres râles, & en général avec les oiseaux de marais *(e)*, comme Aristote l'a fort bien remarqué *(f)*. La plus grande ressemblance que ce râle ait avec la caille, est dans le plumage, qui néanmoins est plus brun & plus doré; le fauve domine sur les ailes; le noi-

---

(d) Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiscuntur; atque etiam cynchramo à quo revocantur noctu. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(e) Communiter, sed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens. Klein.

(f) Ortygometra formâ perinde ac lacustres aves. lib. VIII, cap. XII.

râtre & le rouſsâtre forment les couleurs du corps; elles ſont tracées ſur les flancs, par lignes tranſverſales, & toutes ſont plus pâles dans la femelle qui eſt auſſi un peu moins groſſe que le mâle.

C'eſt encore par l'extenſion gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a ſuppoſé au râle de terre, une fécondité auſſi grande que celle de la caille; des obſervations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt: en effet, avec une multiplication auſſi grande que celle qu'on lui ſuppoſe, ſon eſpèce ſeroit néceſſairement plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt en individus, d'autant que ſon nid fourré dans l'épaiſſeur des herbes eſt difficile à trouver: ce nid fait négligemment avec un peu de mouſſe ou d'herbe sèche, eſt ordinairement placé dans une petite foſſe du gazon; les œufs, plus gros que ceux de la caille, ſont tachetés de marques rougeâtres plus larges; les petits courent dès qu'ils ſont éclos, en ſuivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils ſont forcés de

devant la faulx qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couverts de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt;* quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois serrer de si près, qu'il se fait prendre; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe pardessus & perd sa trace; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change; il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'élève assez haut avant de filer; il vole pesamment & ne va jamais loin; on en voit ordinairement la remise, mais c'est inutilement qu'on va la chercher, car l'oiseau a *déjà*

piété plus de cent pas, lorſque le Chaſſeur y arrive; il ſait donc ſuppléer par la rapidité de ſa marche *(g)* à la lenteur de ſon vol; auſſi ſe ſert-il beaucoup plus de ſes pieds que de ſes ailes, & toujours couvert ſous les herbes, il exécute à la courſe tous ſes petits voyages & ſes croiſières multipliées dans les près & les champs; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mouvement de ſa longue traverſée *(h)*; il prend ſon eſſor la nuit, & ſecondé d'un vent propice, il ſe porte dans nos Provinces méridionales, d'où il tente le paſſage de la Méditerranée.

(g) Albin tombe ici dans une étrange mépriſe; *on appelle*, dit il, *cet oiſeau* rallus *ou* grallus, *parce qu'il marche doucement.*

(h) Je demandai aux Tartares, comment cet oiſeau, ne pouvant voler, ſe retiroit en hiver; ils me dirent tous que les Tartares & les Aſſaniens ſavoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même paſſer dans un autre pays, mais que lorſque les grues ſe retirent en automne, chacune prend un râle ſur ſon dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tom. II, pag.* 115.

Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite ainsi que dans la seconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste, on ne voit le râle de terre dans nos Provinces méridionales que dans ce temps du passage; il ne niche pas en Provence *(i)*; & quand Bélon dit qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie *(k)*; cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de ses passages au printemps & en automne *(l)*. Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Polo-

---

(i) Mémoires communiqués par M. le Marquis de Piolenc.

(k) Observations, *pag.* 19.

(l) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette dernière contrée : *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi.* tom. II, pag. 74.



LE RÂLE DE TERRE *ou* DE GENÊT.

gne *(m)*, en Suède *(n)*, en Danemarck & jusqu'en Norwège *(o)*; il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons *(p)*; quoiqu'il soit assez commun en Irlande (*q*). Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de Mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles, *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du Nord, sont autant la nécessité des subsistances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, sur-tout celle de genêt

---

(m) Rzaczynski.

(n) *Frequentissima Upsaliæ.* Faun. Suec.

(o) Muller, Brunnich.

(p) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le Docteur Tancrède Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Écosse.

(q) Willughby, Ray.

de treſſle, de grémil, & qu'il s'engraiſſe en cage de millet & de grains *(r)*; cependant les inſectes, les limaçons, les vermiſſeaux ſont, non-ſeulement ſes alimens de choix, mais une nourriture de néceſſité pour ſes petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides *(ſ)*; cependant, lorſqu'il eſt adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graiſſe, & ſa chair eſt exquiſe; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de ſon cri, *crëk crëk crëk*, en frottant rudement une lame de couteau ſur un os dentelé *(t)*.

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverſes Langues, ont été formés des ſons imitatifs de ce cri ſingulier *(u)*; & c'eſt à cette

---

(r) Aldrovande.

(ſ) Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.

(t) Longolius, *apud Geſner.*

(u) Schryck, ſchnerck, korn-knaerr, corn-crek, & notre mot même de râle. *Voyez* la nomenclature.

reſſemblance que Turner & quelques autres Naturaliſtes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme ſon imitatif de ſon cri, il paroît que les Anciens l'ont appliqué à d'autres oiſeaux. Philé donne au *crex* une épithète qui déſigne que ſon vol eſt peſant & difficile *(x)*, ce qui convient en effet à notre râle; Ariſtophane le fait venir de Lybie: Ariſtote dit qu'il eſt *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le crex cherche à détruire la nichée du merle *(y)*, ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiſeaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote eſt encore moins un râle, puiſqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui eſt dix fois plus grand *(z)*. Au reſte, l'avocette & la ſarcelle ont quelquefois un

(x) Βραδύπτερος.

(y) Lib. IX, cap. I.

(z) *Voyez* l'article de l'Ibis.

cri de *crex crex*; & l'oiseau à qui Bélon entendit répéter ce cri au bord du Nil, est, suivant sa notice, une espèce de barge; ainsi, le son que représente le mot *crex* appartenant à plusieurs espèces différentes, ne suffit pas pour désigner le râle ni aucun de ces différens oiseaux en particulier.



* LE RÂLE D'EAU (a).

Seconde espèce.

LE RALE D'EAU court le long des eaux stagnantes aussi vîte que le râle

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 749.

(a) En Anglois, *water rail*, & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell*; en Allemand, *schwartz wasser heunle aesch-heunlin*; Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de soie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la soie; à Venise, on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau; en Danois, *vagtel-konge*; en Norwégien, *band-rire*, *strand-snarre*, *vand-hone*, *vand-vagtel*; aux îles Ferroë, *jord-koene*.

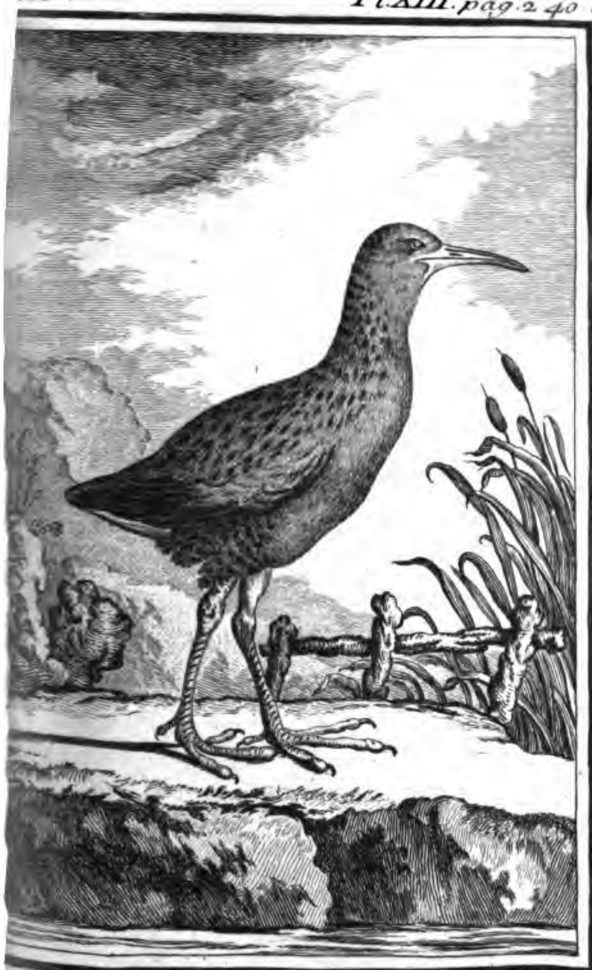
Râle noir. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 112, avec une figure répétée; *Portraits d'ois.* pag. 49, *a*, avec la fausse dénomination de *roi & mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino*. Gesner, *Avi.* pag. 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta*. Idem, ibid. pag. 515. — *Gallinula serica*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 479. — *Ortygometra Bellonii*. Idem, ibid.

fort ; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien ; il donne la même peine au chasseur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruse, & ne prend son vol que le plus tard qu'il peut ; il est de la grosseur à-peu-près du râle de terre, mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête ; il a les pieds d'un rouge-obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre & les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres, sur un fond noirâtre ; disposition de couleurs commune à tous les râles ; la gorge, la poitrine, l'estomac, sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé : le manteau est d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont comme les râles de terre un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne *(f)* ;

(f) Note communiquée par M. Desmazy.

M. le



Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE RÂLE D'EAU.

M. le Vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 Avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main (*g*); M. Gmelin en a trouvé dans les terres arrosées par le Don (*h*); Bélon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux *connus en toutes contrées*, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a un même goût de marécage, à-peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

(*g*) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; ils se portèrent à merveille d'abord; mais, après quinze jours de captivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite. » *Nota.* Gesner dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(*h*) Voyage en Sibérie, *tom. II, page* 115.



* LA MAROUETTE (i).

Troisième espèce.

LA MAROUETTE est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a fait appeler *râle perlé*; Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau; elle se tient sur les étangs marécageux; elle se cache & niche dans les roseaux : son

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 751.

(i) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina*; en quelques endroits de la France, *cocouau*, suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana*; en Alsace, *winkernell*, selon Gesner,

nid en forme de gondole, est composé de joncs qu'elle sait entrelacer, & pour ainsi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roseau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaisser avec l'eau sans en être emporté; la ponte est de sept ou huit œufs; les petits en naissant sont tous noirs; leur éducation est courte, car, dès qu'ils sont éclos, ils courent, nagent, plongent, & bientôt se séparent, chacun va vivre seul, aucun ne se recherche, & cet instinct solitaire & sauvage prévaut même dans le temps des amours; car à l'exception des instans de l'approche nécessaire, le mâle se tient écarté de sa femelle, sans prendre auprès d'elle aucun des tendres soins des oiseaux amoureux, sans l'amuser, ni l'égayer par le chant, sans ressentir ni goûter ces doux plaisirs qui retracent & rappellent ceux de la jouissance; tristes êtres qui ne savent pas respirer près de l'objet aimé; amours encore plus tristes, puisqu'elles n'ont pour but qu'une insipide fécondité.

Avec ces mœurs sauvages & ce na-

turel ſtupide, la marouette ne paroît guère ſuſceptible d'éducation, ni même faite pour s'apprivoiſer; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis; lorſqu'elle étoit ſeule, elle ſe tenoit conſtamment dans une grande jatte pleine d'eau; mais, dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit ſe cacher dans un petit coin obſcur, ſans qu'on l'ait jamais entendue crier ni murmurer; cependant lorſqu'elle eſt en liberté, elle fait retentir une voix aigre & perçante, aſſez ſemblable au cri d'un petit oiſeau de proie; & quoique ces oiſeaux n'aient aucun attrait pour la ſociété, on obſerve néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri eſt répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient ſi fort devant les chiens, que ſouvent le chaſſeur peut la ſaiſir avec la main ou l'abattre avec un bâton; s'il ſe trouve un buiſſon dans ſa fuite, elle y monte, & du haut de ſon aſyle regarde

passer les chiens en défaut ; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau ; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparoissent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, &, dès le mois de février, ils sont communs dans quelques provinces de France & d'Italie ; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine*. C'est un gibier délicat & recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les risières, sont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT Qui ont rapport au RÂLE.

* LE TIKLIN OU RÂLE DES PHILIPPINES (a).

Première espèce.

On donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiseaux du genre des râles; & nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce même nom

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco & griseo transversim striatus; tæniâ supra oculos albidâ, per oculos castaneo-fusca; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis... Rallus Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 163.

& dans ce même climat. Celle-ci eſt remarquable par la netteté & l'agréable oppoſition des couleurs ; une plaque griſe couvre le devant du cou ; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le deſſus & la tête ; une ligne blanche ſurmonte l'œil & forment un long ſourcil, tout le deſſous du corps eſt comme émaillé de petites lignes tranſverſales, alternativement noires & blanches en feſtons ; le manteau eſt brun nué de rouſsâtre & parſemé de petite gouttes blanches ſur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes ſont mêlangées de noir, de blanc & de marron ; ce tiklin eſt un peu plus grand que notre râle d'eau.



* LE TIKLIN BRUN (b).

Seconde espèce.

LE PLUMAGE de cet oiseau est d'un brun sombre uniforme, & seulement lavé sur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé sous la queue par un peu de noir & de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 773.

(*b*) *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griseo fusco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; rectricibus fuscis. . . . Rallus Philippensis fuscus* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 173.



LE TIKLIN RAYÉ (c).

Troisième espèce.

CELUI-CI est de la même taille que le précédent; le fond de son plumage est d'un brun-fauve, traversé & comme ouvragé de lignes blanches; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

(c) *Rallus supernè fusco-nigricans, pennis maculis transversis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli superioris parte supremâ castaneâ; gutture albo-rufescente; imo ventre, lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis. . . . . Rallus Philippensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 167.



LE TIKLIN A COLLIER (d).

Quatrième espèce.

Celui-ci est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

(d) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tæniâ infra oculos candidâ, fasciâ supra pectus transversâ castaneâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus. . . . Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 170.



OISEAUX ÉTRANGERS
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au RÂLE

*LE RÂLE À LONG BEC.
Première espèce.

Les espèces de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes ; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles ; son plumage est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 849.

gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux espèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille de la barge, & les autres tel que celui de la planche 849, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.



* LE KIOLO.

Seconde espèce.

C'est par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle ; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se réclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides ; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre ; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 368, sous le nom de *Râle de Cayenne* ; & *n.*° 753, sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne*.

marouette ; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les n.os 368 & 753 de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de Pensilvanie, donné par Edwards, est le même que celui-ci (a).

(a) *The American water rail.* Edwards, *Glan.* pag. 144, pl. 279. — *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus, infernè obscurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque supra oculos, summo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis castaneâ; lateribus & imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus rufescente terminatis. . . . Rallus Pensilvanicus.* Brisson, *Supplément, page* 138.



* LE RÂLE TACHETÉ DE CAYENNE.

Troisième espèce.

CE BEAU RALE, qui eſt auſſi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux ; le reſte du plumage eſt tacheté, moucheté, liſéré de blanc ſur un fond d'un beau noir. Il ſe trouve à la Guyane comme les précédens.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 775.



LE RÂLE DE VIRGINIE (b).

Quatrième espèce.

CET OISEAU, qui est de la grosseur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau : il paroît qu'on le trouve dans l'étendue de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la baie d'Hudson (c), quoique Catesby dise ne l'avoir vu qu'en

(b) *The American rail, or soree.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 70. — *Rallus terrestris Americanus.* Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 4. — *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-rufescens ; rectricibus fuscis. . . . . Rallus Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *soree* de Catesby, l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliste l'observe lui-même, & non pas en faire, avec M. Brisson, une espèce de poule sultane.

(c) *Voyez* Edwards, pag. & pl. 144.

Virginie ; il dit que ſon plumage eſt tout brun, & il ajoute que ces oiſeaux deviennent ſi gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un grand nombre en les laſſant à la courſe, & qu'ils ſont auſſi recherchés à la Virginie que les *oiſeaux de riz* le ſont à la Caroline, & l'ortolan en Europe.



LE RÂLE BIDI-BIDI (d).

Cinquième espèce.

BIDI-BIDI est le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque ; il n'est guère plus gros qu'une fauvette ; sa tête est toute noire ; le dessus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion & le ventre ; les plumes de l'aile & celles de la queue, sont semées de gouttes blanches ; le devant du cou & l'estomac, sont d'un cendré-bleuâtre.

(d) *The least water-hen.* Edwards, *Glan.* pag. 142, pl. 278. — *Rallus supernè fusco-rufescens, tæniis nigricantibus transversim variegatus; infernè obscurè fuscus, cinereo-albo transversim striatus ; capite & guttur nigris ; collo inferiore & pectore cinereo-cærulescentibus ; alis maculis albis rotundis aspersis ; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis, maculis rotundis albis insignitis. . . Rallus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* supplément, pag. 140.

* LE PETIT RÂLE DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE JOLI PETIT OISEAU n'est pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre; les flancs & la queue sont rayés transversalement de blanc & de noir; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches & de lignes blanches, avec des franges roussâtres. C'est le plus petit des oiseaux de ce genre, qui est assez nombreux en espèces.

Du reste, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié: la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan (e); il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 847.
(e) Second Voyage, *tome IV, page* 29.

en a trouvé dans différentes îles de l'hémiſphère auſtral, à Anamocka *(f)*, à Tanna *(g)*, à l'île Norfolk *(h)*; les îles de la Société ont auſſi deux eſpèces de râles, un petit râle noir tacheté (*pooà-née*), & un petit râle aux yeux rouges (*mai-ho*). Et il paroît que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau (i)*, ſont des râles, dont l'eſpèce eſt propre au grand lac de Mexique; ſur quoi nous avons déjà remarqué *(k)*, qu'il faut ſe garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliſte, qui ſont des oiſeaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(f) Idem, *tome III, page* 22.

(g) Second Voyage de Cook, *tome III, pag.* 184.

(h) Ibidem, *pag.* 341.

(i) *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* cap. X, pag. 16. *Acolin, ſeu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par. . . . inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis; ſuperiora fulva, maculis nigricantibus candidiſque lineis quatuor pennis ambientibus, diſtincta. Et cap. CXXXI, pag.* 42. *Acolin altera.*

(k) Tome II, pag. 482 de cette Hiſtoire des Oiſeaux.

* LE CAURÂLE
ou PETIT PAON DES ROSES.

A le considérer par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille ; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées ; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne ; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres *(a)* ; & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 782.

(a) On imagineroit peut être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue ; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

ces teintes un enſemble moëlleux & doux. Tel eſt le plumage du caurâle, particulièrement ſur les ailes & la queue ; la tête eſt coiffée de noir, avec de longues lignes blanches deſſus & deſſous l'œil ; le bec eſt exactement un bec de râle, excepté qu'il eſt d'une dimenſion un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiſeau, dont la tête, le cou & le corps ſont plus alongés que dans le râle ; ſa queue, longue de cinq pouces, dépaſſe l'aile pliée deux ; ſon pied eſt gros & haut de vingt-ſix lignes, & la partie nue de la jambe l'eſt de dix ; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, eſt plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec, qui a vingt-ſept lignes juſqu'à cell[e] de la queue, eſt de quinze pouces.

Cet oiſeau n'a point encore été décri[t] & n'eſt connu que depuis peu de temp[s] on le trouve, mais aſſez rarement, [illegible] l'intérieur des terres de la Guyan[e] [illegible] remontant les rivières, dont il hab[ite les] bords ; il vit ſolitaire & fait enten[dre un] ſifflement lent & plaintif, qu'on [illegible] pour le faire approcher.



Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CAURALE.

*LA POULE D'EAU (a).

LA NATURE passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 877.

(a) En Anglois, *water-hen, more-hen*; en Allemand, *rohtblaschen*; en Polonois, *kokoska.*

Gallinulla chloropos major. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 113, n.° *a.* 1; & 190, n.° 15. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.° 15. — *Gallinula chloropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. *Onomazt.* pag. 197, n.° 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo-quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum angustissimâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus . . . Chloropus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus simplicibus, corpore nigricante.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropos.* Feuillée. *Journal, d'observ. physiq.* (éd. 1725) pag. 393. — Grande poule d'eau *ou* de marais. Albin, tome II, pag. 46,

les côtés, le bec d'une figure semblable; mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées; la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaisse; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges *(b)*; elle vole aussi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés, aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt : passage dont nous avons

---

avec une figure mal coloriée du mâle, *pl.* 72; & *tome III. pl.* 91, une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de *poule de marais.* — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis.... Gallinula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 3.

(b) In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix observabilis. Willughby.

déjà

déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiſeaux de rivage, qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux ſeulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à ſa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, ſans cependant y nager beaucoup, ſi ce n'eſt pour traverſer d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roſeaux ou ſous les racines des aulnes, des ſaules & des oſiers, ce n'eſt que ſur le ſoir qu'on la voit ſe promener ſur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; ſon nid, poſé tout au bord de l'eau, eſt conſtruit d'un aſſez gros amas de débris de roſeaux & de joncs entrelacés; la mère quitte ſon nid tous les ſoirs, & couvre ſes œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes: dès que les petits ſont éclos, ils courent comme ceux du râle, & ſuivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'eſt à cette faculté naturelle que ſe rapporte ſans doute le ſoin de prévoyance

que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reste, la mère conduit & cache si bien sa petite famille, qu'il est très-difficile de la lui enlever *(c)*, pendant le très-petit temps qu'elle la soigne; car bientôt ces jeunes oiseaux devenus assez forts pour se pourvoir d'eux-mêmes, laissent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on assure qu'il y a souvent trois pontes dans un an *(d)*.

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les montagnes *(e)*, & passent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des sources & sur les eaux vives qui ne gèlent pas *(f)*; ainsi, la poule d'eau

---

(c) « Les poules d'eau cachent si bien leurs » petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'ai beaucoup chassé au marais dans toutes les saisons.» *Note de M. Hébert.*

(d) Willughby.

(e) Observations faites dans les Vosges Lorraines, *par M. Lottinger*

(f) Observations faites en Brie, *par M. Hébert.*

n'eſt pas préciſément un oiſeau de paſſage, puiſqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ſes voyages paroiſſent ſe borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuſe & par-tout aſſez peu nombreuſe, la poule d'eau paroît avoir été placée par la Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk *(g)* & à la nouvelle Zélande *(h)*; M. Adanſon

---

(g) Second Voyage, *tome III, pag.* 341.

(h) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, ſont de l'eſpèce du râle, & ſi « douces & ſi peu ſauvages, qu'elles reſtoient « devant nous, & nous regardoient, juſqu'à ce « qu'on les tuât à coups de bâton. Elles reſſemblent « beaucoup aux poules ordinaires de nos « baſſe-cours, dont elles ont la groſſeur; la plupart « ſont de couleur noire-ſale & d'un brun- « foncé, & très-bonnes en pâté & en fricaſſée. « Quoique ces poules ſoient aſſez nombreuſes là « (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs « qu'une; c'eſt peut-être que ne pouvant voler, « elles habitent les bords des bois, & ſe nourriſſent « de ce que la mer répand ſur la grève. » Cook, *ſecond Voyage, tome I, pag.* 209.

dans une île du Sénégal *(i)*; M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca *(k)*, où il dit qu'elles sont en très-grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe *(l)*, à la Jamaïque *(m)*, & à l'île d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada *(n)*; & pour l'Europe la poule d'eau se trouve en Angleterre, en Ecosse *(o)*, en Prusse *(p)*, en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en Fran-

(i) Voyage au Sénégal, *page* 169.
(k) Voyage en Sibérie, *tome II*, *pag.* 56.
(l) Dutertre, *tome II*, *pag.* 277.
(m) Sloane, Browne.
(n) Histoire générale des Voyages, *tome XV*, *pag.* 227.
(o) Rzaczynski, *Auctuar. pag.* 371.
(p) Gesner.

re (q), & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente (r); d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Bélon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur

(q) Histoire de la Louisiane, *tome II, pag.* 117.
(r) Journal d'observations (*édit.* 1725), page 393.

d'un poulet de six mois ; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces ; son bec est jaune à la pointe & rouge à la base ; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou ; les pieds sont verdâtres ; tout le plumage est d'une couleur sombre gris-de-fer, nué de blanc sous le corps, & gris-brun verdâtre en-dessus ; une ligne blanche borde l'aile ; la queue en se relevant, laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures ; du reste, tout le plumage est épais, serré & garni de duvet. Dans la femelle qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & la gorge est blanche ; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers ;

le géſier étoit fort épais & muſculeux, comme celui de la poule domeſtique ; l'os du *ſternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'eſt généralement dans les oiſeaux, & ſi cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette obſervation pourroit confirmer en partie, l'aſſertion de Bélon, qui dit que le *ſternum*, auſſi-bien que l'*iſchion* de la poule d'eau, eſt de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiſeaux.



LA POULETTE D'EAU (a).

Ce nom diminutif, donné par Bélon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau soit considérablement plus petite que la précédente; il y a

(a) Poulette d'eau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 211, avec une mauvaise figure, répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *b*, sous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand.* — *Rallus Italorum.* Gesner, *Avi.* pag. 392, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 98. — Jonston, *Avi.* page 99. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 2. *Onomazt.* page 101, n.° 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ similis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, page 496, avec la figure prise de Bélon. — Willughby, *Ornithol.* page 234. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in syncipite flavo-olivaceâ; collo inferiore saturatè cinereo, ad olivaceum vergente; marginibus alarum candidis; rectricibus decem intermediis fusco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 6.



De Seve del. M. R. veuve Tardieu sc.

LA POULE D'EAU.

peu de différence, mais on obſerve que dans les mêmes lieux, les deux eſpèces ſe tiennent conſtamment ſéparées ſans ſe mêler ; leurs couleurs ſont à-peu-près les mêmes : Bélon trouve ſeulement à celle-ci une teinte bleuâtre ſur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche ; il ajoute que ſa chair eſt très-tendre, & que les os ſont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 Novembre juſqu'au 10 Décembre ; à la vérité ſans autre aliment que de l'eau ; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que par deux carreaux percée à la porte ; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à pluſieurs repriſes différentes ; le reſte du temps elle ſe cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête baſſe ; ſi on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient ſans force. Dans cette dure priſon on ne lui entendit pas jeter un ſeul cri.

Ces oiſeaux ſont en général très-ſilencieux; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorſqu'ils ſont en liberté ils font entendre un petit ſon réitéré *bri, bri, bri.*



LA PORZANE

OU *LA GRANDE POULE D'EAU* (b).

CETTE POULE d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puiſque les Oiſeleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire (*porzana*); elle eſt plus grande dans toutes ſes dimenſions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, eſt de près d'un pied & demi;

(b) *Gallinula chloropos altera, Bononiæ porzana dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 449. — Jonſton, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 114, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 371. — *Gallinula ſupernè caſtanea, infernè obſcurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in ſyncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo, rectricibus decem intermediis caſtaneis, utrimque extimâ candidâ. . . . Gallinula major.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 9.

elle a le dessus du bec jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête sont aussi noirâtres; le manteau est d'un brun-marron; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.



LA GRINETTE (c).

CET OISEAU, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana* (d), que la grande

(c) *Grinetta, mediolani gellerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 465. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 114, n.° 5. — Gesner, *Icon. Avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod deſſyt nominatur vulgò, à nobis poliopus.* Idem, *Avi.* page 506. avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, page 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordidè rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco & albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; taenià utrimque, supra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aspersis; marginibus alarum candidis; rectricibus fusco-nigricantibus, ruso adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis.... Porphyrio nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 538.

(d) Aldrovande.

poule d'eau porte à Bologne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque, suivant Willughby, elle est moindre que le râle, & son bec est très-court. A en juger par ses différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois *(e)*: on la trouve aussi en Allemagne, suivant Gesner; ce Naturaliste n'en dit rien autre chose, sinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le dessous du corps blanc.

(e) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta*; à Mantoue, *porzana*; à Bologne, *porcellana*; ailleurs, *girardella columba*, tome III, page 465; à Florence, *tordo gelsemino*, selon Willughby.



LA SMIRRING (f).

CE NOM que Gesner pense avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski, en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières, & niche dans les halliers qui les bordent,

(f) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus.* Gesner, *Avi.* pag. 507, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* pag. 103. — Aldrovande, tom. III, pag. 461. — Jonston, *Avi.* pag. 110. — Willughby, pag. 236. — Ray, *Synops.* pag. 115, n.° 6. — *Glareola tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 2. — *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoszka wodna.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 281. Idem, *Auctuar.* page 380. — *Porphyrio supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, & genis candidis; rectricibus rufis, nigricante maculatis. . . . Porphyrio rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 534.

il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; & ailleurs (*auct. pag. 380*), il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; « le fond de tout son plumage, » dit-il, est roux; les petites plumes de » l'aile sont d'un rouge de brique; la » tête, le tour des yeux & le ventre sont » blancs; les grandes pennes de l'aile sont » noires; des taches de cette même cou- » leur parsement le cou, le dos, les » ailes & la queue; les pieds & la base du bec sont jaunâtres. »



LA GLOUT (g).

CET OISEAU eſt une poule d'eau ſuivant Geſner, il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë & haute comme le ſon d'un fifre; elle eſt brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds ſont verdâtres, & le bec eſt noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ ſecundum genus, quod glutte nominant quaſi glottidem.* Geſner, *Avi.* page 505, avec une mauvaiſe figure, répétée, page 105, ſous le nom de *glottis.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 452. — Jonſton, pag. 110. — *Porphyrio ſupernè fuſcus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis; rectricibus fuſcis... Porphyrio fuſcus.* Friſch, *Ornithol.* tom. V, page 531.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainsi nommé dans nos planches enluminées, paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec; néanmoins il lui ressemble par le reste de sa conformation. C'est la plus grande des poules d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur: le cou & la tête, la queue, le bas ventre & les cuisses sont d'un gris-brun; le manteau est d'un olivâtre sombre;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 352.

l'estomac & les pennes des ailes sont d'un roux ardent & rougeâtre ; ces oiseaux sont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit jusque dans les fossés de la ville de Cayenne ; ils vivent de petits poissons & d'insectes aquatiques ; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.



LE MITTEK.

LES RELATIONS du Groënland, nous parlent, sous ce nom, d'un oiseau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau ;* mais qui pourroit aussi-bien être quelque espèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc ; le ventre noir, & la tête tirant sur le violet ; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver ; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont se repaître de coquillages, & le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit ; ils suivent en volant les détours de la côte, & les sinuosités des détroits entre les îles ; rarement ils volent sur terre ; à moins que la force du vent, sur-tout quand il souffle du

nord, ne les oblige à ſe tenir ſous l'abri des terres; c'eſt alors que les chaſſeurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui ſont tués, car les bleſſés vont à fond & ne reparoiſſent guère *(h)*.

(h) Hiſtoire générale des Voyages, *tom. XIX, page* 44.



LE KINGALIK.

Les mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groënland; il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît sur le bec entre les narines, & qui est d'un jaune orangé; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'est que brune.

Ce sont-là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiseaux nommés par Dampier *poules glouffantes*, soient de la famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiseaux du genre des hérons *(i)*. Et de même la

(i) Les poules glouffantes ressemblent beaucoup aux *chasseurs* ou *mangeurs d'écrevisses*, mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues; elles se tiennent toujours dans des lieux humides & maré-

belle poule d'eau de Buénos-ayres du P. Feuillée, n'est pas une vraie poule d'eau, *puisqu'elle a les pieds comme le canard (k)*; enfin la petite poule d'eau de Barbarie *(water-hen)*, à ailes tachetées du Docteur Shaw, *qui est moins grosse qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite *(l)*.

---

cageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiseaux de terre; elles glouffent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos Anglois les appellent *poules glouffantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campèche, & ailleurs dans les Indes occidentales. . . . Les chasseurs d'écrevisses, *les poules glouffantes* & les goldens, pour la figure & la couleur, ressemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils sont plus petits. Dampier. *Voyages autour du monde; Rouen*, 1715, *tome IV*, *page* 67.

(k) Observations, *tome* I, *page* 255.

(l) Shaw, *Travels*, *pag.* 255.



* LE JACANA (a).

Première espèce.

LE JACANA des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 322.

(a) *Jacana quarta species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 191. — *Avis cornuta.* Nieremberg, page 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 81. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 178, n.° 5. — Jonston, page 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii,* Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synopf.* pag. 115, n.° 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum.* Charleton, *Exercit.* page 119, n.° 1. *Onomazt.* page 115, n.° 1. — Le jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans; syncipite membranâ bipartita rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro violaceis. . . Jacana armata fusca.* Le chirurgien brun. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 125.

d'eau

d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête ; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux : il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête ; il a les doigts & les ongles excessivement grands ; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi long que celui du milieu en devant ; tous les ongles sont droits, ronds, effilés comme des stilets ou des aiguilles ; c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien (b)*. L'espèce en est commune sur tous les marais du Brésil ; & nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guyane & à Saint-Domingue ; on peut aussi présumer

---

(b) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à Saint-Domingue.

qu'elle existe dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques & jusqu'à la nouvelle Espagne; quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations & non d'après ses propres connoissances, puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du Nord, tandis qu'ils sont naturels aux terres du Midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez, est la quatrième de Marcgrave; la tête, le cou & le devant du corps de cet oiseau, sont d'un noir teint de violet; les grandes pennes de l'aile sont verdâtres; le reste du manteau est d'un beau marron pourpré ou mordoré; chaque aile est armée d'un éperon pointu qui sort de l'épaule, & dont la forme est exactement semblable à celle de ces épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée; de la racine du bec naît une membrane qui se couche sur le front, se divise en trois lambeaux, & laisse encore tomber un barbillon de chaque côté; le bec est

droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-jonquille, comme les éperons; la queue est très-courte, & ce caractère, ainsi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié est dénuée de plumes, conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes; leur cou est aussi plus long & leur tête est petite; ils sont toujours fort maigres *(c)*, & cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

Le jacana de cette première espèce est assez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé sous le nom de *chevalier mordoré armé*, par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiseaux, dit-il, vont ordinairement par couples, & lorsque « quelque accident les sépare; on les en- «

(c) Marcgrave.

» tend se rappeler par un cri de réclame;
» ils sont très-sauvages, & le chasseur
» ne peut les approcher qu'en usant de
» ruses, en se couvrant de feuillages, ou
» se coulant derrière les buissons, les
» roseaux. On les voit régulièrement à
» Saint-Domingue durant ou après les
» pluies des mois de Mai ou de Novem-
» bre; néanmoins il en paroît quelques-
» uns après toutes les fortes pluies qui
» font déborder les eaux; ce qui fait
» croire que les lieux où ces oiseaux se
» tiennent habituellement, ne sont pas
» éloignés: du reste, on ne les trouve
» pas hors des lagons, des marais ou des
» bords des étangs & des ruisseaux.

» Le vol de ces oiseaux est peu élevé,
» mais assez rapide; ils jettent en par-
» tant un cri aigu & glapissant qui s'en-
» tend de loin, & qui paroît avoir quel-
» que rapport à celui de l'effraie; aussi
» les volailles dans les basse-cours s'y
» méprennent & s'épouvantent à ce cri,
» comme à celui d'un oiseau de proie,
» quoique le jacana soit fort éloigné de
» ce genre; il sembleroit que la Nature
» en ait voulu faire un oiseau belliqueux,

à la manière dont elle a eu ſoin de « l'armer ; néanmoins on ne connoît pas « l'ennemi contre lequel il peut exercer « ſes armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui ſont des oiſeaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturaliſtes à réunir avec eux les jacanas ſous un même genre *(d)* ; mais la figure de leur corps & de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau, ſi la conformation de leurs pieds ne les en ſéparoit encore ; & cette conformation des pieds eſt en effet ſi ſingulière, qu'elle ne ſe trouve dans aucun autre oiſeau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur ſéjour ſur les eaux & leur conformation, indiquent aſſez qu'ils vivent & ſe nourriſſent de la même

(d) M. Adanſon. *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca.*

manière que les autres oiseaux de rivage; & quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît, selon ce que nous venons de rapporter, qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.



LE JACANA NOIR (e).

Seconde espèce.

TOUTE LA TÊTE, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune; le reste est vert, & le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Brésil.

(e) *Jacanæ tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 115, n.° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fuscâ; capite anteriore membranâ rufâ obducto; remigibus viridibus, apice fuscis; rectricibus nigris; alis armatis. . . . . Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 124.



LE JACANA VERT (f).

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre ; il a le dos, les ailes & le ventre teints de vert sur un fond noir ; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima ; belgis water-hen.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* pag. 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 115, n.° 8. — *Jacana nigro-viridans ; capite anteriore membranâ dilutè cæruleâ obducto ; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus ; tectricibus caudæ inferioribus albis ; rectricibus nigro viridantibus. . . . Jacana,* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 121.



De Seve del. M.R. veuve Tardieu Sc.

LE JACANA.

LE JACANA-PÉCA (g).

Quatrième espèce.

LES BRASILIENS donnent à cet oiseau le nom d'*agua-pecaça*; nous l'appelons *jacana-péca*, pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique & pour le distinguer des autres jacanas, ses traits sont cependant peu différens de ceux de l'espèce précédente ; « il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foi- « bles & les ailes plus brunes; chaque aile « est armée d'un éperon, dont l'oiseau «

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapecaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 180. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 115, n.° 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis.* Barrère, *France équinox.* pag. 132. — *Porphyrio Americanus, alticrus, alis cornutis.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. — *Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus. . . . Jacana armata.* Le Jacana armé ou le chirurgien. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 128.

» se sert pour sa défense ; mais sa tête n'a point de coiffe membraneuse. » Le nom de *porphyrion*, sous lequel Barrère a donné ce jacana, semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'espèce en est commune à la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. « La petite espèce de » poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes » armées, est, dit-il, très-commune à la » Guyane ; elle habite les étangs d'eau » douce & les mares ; on trouve ordi- » nairement ces oiseaux par paires, mais » quelquefois aussi on en voit jusqu'à » vingt ou trente ensemble. Il y en a » toujours en été dans les fossés de la » ville de Cayenne ; & , dans le temps » des pluies, ils viennent même jusque » dans les places de la nouvelle ville ; » ils se gîtent dans les joncs, & entrent » dans l'eau jusqu'au milieu de la jambe ; » ils vivent de petits poissons & d'insec- tes aquatiques. » Au reste, il paroît qu'il y a dans la Guyane, comme au Brésil, plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux,

& qu'on les connoît ſous des noms différens. M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiſeau chirurgien eſt aſſez commun à la Guyane dans les mares, les baſſins & petits lacs des ſavanes ; qu'il ſe poſe ſur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet (nymphea)*; & que les naturels ont donné à cet oiſeau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un ſon aigu.



* JACANA VARIÉ (h).

Cinquième espèce.

Le plumage de cet oiseau est en effet plus varié que celui des autres jacanas, sans sortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous ; ces couleurs sont le verdâtre, le noir & le marron-pourpré ; il y a, de chaque côté de la tête, une bande blanche qui passe par-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 846.

(*h*) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculeiformi, anomalo.* — Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris spinosis, digitis simplicibus, ungue postico longissimo. . . Fulica spinosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè alba; syncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obductâ; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ nigrâ à rostro per oculos & secundùm colli latera productâ : remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus castaneo-purpureis; alis armatis. . . Jacana armata varia.* Le chirurgien varié. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 129.

dessus les yeux ; le devant du cou est blanc, ainsi que tout le dessous du corps ; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il seroit difficile de rendre ; le front est couvert d'une membrane d'un rouge orangé ; & il y a des éperons sur les ailes. Cet oiseau nous est venu du Brésil ; Edwards le donne comme venant de Carthagène, ce qui montre, comme nous l'avons observé, que les jacanas sont communs aux diverses contrées de l'Amérique, situées entre les tropiques.



*LA POULE SULTANE OU LE PORPHYRION (a).

LES MODERNES ont appellé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphirion*. Nous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 810, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(a) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent — *Porphyrio*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 226. Idem. *Portraits d'oiseaux*, pag. 52, *a*, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *Avi.* pag. 716, avec une figure assez reconnoissable. La même, *Icon. Avi.* pag. 126. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 437. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 116, n.° 13 — Clusius, *Exotic. auct.* pag. 370. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus. . . Porphyrio.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 6. — *Porphyrio cæsius, pedibus & rostro sanguineis.* Barrère,

avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées sur des caractères distinctifs, étoient supérieures aux noms formés comme au hasard dans nos Langues récentes, sur des rapports ou fictifs ou bizarres, & souvent démentis par l'inspection de la Nature. Le nom de *poule sultane* nous en fournit un nouvel exemple; c'est apparemment en trouvant quelque ressemblance avec la poule & cet oiseau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de supériorité sur la poule vulgaire, par sa beauté ou par son port, qu'on l'a nom-

Ornithol. claf. III, Gen. 34, Sp. 3. —*Poule Sultane* ou *bluet.* Edwards, tom. II, pag. & pl. 87. — *Oiseau pourpré* ou *porphyrion.* Albin, tome III, pag. 35, avec une mauvaise figure très mal coloriée, pl. 84. — *Porphyrio suprema obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus. . . . Porphyrio.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 522.

mée *poule sultane* ; mais le nom de *porphyrion*, en rappellant à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit plus caractéristique & bien plus juste : Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité savante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes spirituels & sensibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle présente, & la vie que par-tout elle respire !

Faisons donc l'histoire du porphyrion, avant de parler de la poule sultane. Aristote dans Athénée *(b)*, décrit le porphyrion comme un oiseau fissipède à longs pieds, au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre est très-fortement implanté dans le front *(c)*, & dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée, Aristote auroit ajouté qu'il y a

(b) Deipnos. 9.

(c) Ad caput vehementius obstrictum.

cinq doigts aux pieds de cet oiſeau ; ce qui ſeroit une erreur, dans laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs ſont tombés *(d)*; une autre erreur plus grande des Ecrivains modernes, eſt celle d'Iſidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiſeaux de terre ; ce qui eſt non-ſeulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut ſignifier autre choſe, ſinon que le porphyrion eſt un oiſeau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à ſa ſubſiſtance ; car il mange en domeſticité, des fruits, de la viande & du poiſſon ; ſon ventricule eſt conformé comme celui des oiſeaux qui vivent également de graines & de chair *(e)*.

On l'élève donc aiſément : il plaît par

(d) *Voyez* Athénée.

(e) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III.*

son port noble, par sa belle forme, par son plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine; son naturel est paisible; il s'habitue avec ses compagnons de domesticité, quoique d'espèce différente de la sienne, & se choisit entre eux quelque ami de prédilection *(f)*.

Il est de plus oiseau pulvérateur comme le coq; néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec *(g)*; cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court, & des jambes qui sont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyrion, & c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

(f) *Voyez* dans Ælien, l'histoire d'un porphyrion qui mourut de regret, après avoir perdu le coq son camarade.

(g) *Omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum, velutì manu, afferens.* Plin. *lib.* X, *cap.* 46.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abstinrent également de manger du porphyrion; ils le faisoient venir de Lybie *(h)*, de Comagène & des îles Baléares *(i)*, pour le nourrir *(k)* & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté *(l)*, comme un hôte digne de ces lieux par

---

(h) Alexandre de Myndes, dans Athénée, compte le porphyrion au nombre des oiseaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyrions du fond de la Syrie, avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs riches couleurs.

(i) Laudatissimi in Comagene. . . Baleares insulæ nobiliorem mittunt. Plin. *lib.* X, *cap.* 46 & 49. Ces expressions de Pline, *laudatissimi, nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(k) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulières, se « faisoient apporter des bestes de toutes parts, « pour avoir le plaisir de les voir : entre autres « il leur estoit apporté un oiseau de Lybie, le- « quel ils nommoient de nom grec *porphyrio*. » Bélon, *Nat. des Oiseaux, pag.* 226.

(l) Voyez. Ælien, *lib. III, cap.* 41.

la noblesse de son port, par la douceur de son naturel & par la beauté de son plumage.

Maintenant, si nous comparons à ce porphyrion des Anciens notre poule sultane représentée *n.° 810* des planches enluminées, il paroît que cet oiseau qui nous est arrivé de Madagascar sous le nom de *talève (m)*, est exactement le même. M.rs de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un semblable *(n)*, ont reconnu, comme nous, le porphyrion dans la poule sultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles: les doigts sont extraordinairement longs & entièrement séparés, sans vestiges de

---

(m) Le *taleva* est un oiseau de rivière de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota.* Les Navigateurs françois connoissent cet oiseau sous le nom de *poule bleue.* « Les poules bleues de Madagascar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt.*

(n) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, *tome III, partie III.*

membranes, ils sont disposés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'est par erreur qu'ils sont représentés deux & deux dans Gesner; le cou est très-court à proportion de la hauteur des jambes qui sont dénuées de plumes; les pieds sont très-longs; la queue très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, est assez court; & le dernier trait qui caractérise cet oiseau, c'est d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant jusqu'au sommet de la tête, s'élargit en ovale, & paroît être formée par un prolongement de la substance cornée du bec; c'est ce qu'Aristote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. M.rs de l'Académie ont trouvé deux *cœcums* assez grands qui s'élargissent en sacs; & le renflement du bas de l'œsophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiseau manquoit (o).

(o) *Descrip. anatom. d'une poule Sultane.* Mémoi-

Cette poule sultane, décrite par M.rs de l'Académie, est le premier oiseau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Gesner n'en parle que sur des relations & d'après un dessin; Willughby dit qu'aucun Naturaliste n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le Marquis de Nesle, la satisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre respectueuse reconnoissance, que nous regardons comme une dette de l'Histoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par son goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, sur sa poule sultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiseau est effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif, aimant, cherchant la solitude & les lieux écartés, se cachant tant qu'il peut pour manger; lorsqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord assez foible, ensuite

---

res de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, *tome III, partie III, page 56.*

plus aigue, & qui ſe termine par deux ou trois coups d'un ſon ſourd & intérieur; il a pour le plaiſir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puiſſe vivre auſſi de graines; mais lui ayant fait préſenter du poiſſon, le goût naturel s'eſt marqué, il l'a mangé avec avidité; ſouvent il trempe ſes alimens à pluſieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau ſoit gros, il ne manque pas de le prendre à ſa patte & de l'aſſujettir entre ſes longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiſeaux plus beaux par les couleurs; le bleu de ſon plumage moelleux & luſtré, eſt embelli de reflets brillans; ſes longs pieds & la plaque du ſommet de la tête avec la racine du bec, ſont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches ſous la queue, relève l'éclat de ſa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle eſt

un peu plus petite ; celui-ci est plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le Marquis de Nesle a rapporté ce couple de Sicile, où, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules sultanes sont connues sous le nom de *gallo-fagiani*; on les trouve sur le lac de *Lentini*, au-dessus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainsi qu'à Syracuse & dans les villes voisines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles se tiennent à côté des vendeuses d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiseau logé chez les Romains dans les temples, se ressent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie ; mais une conséquence intéressante que présente ce dernier fait, c'est qu'il faut que la race de la poule sultane se soit naturalisée en Sicile par quelques couples de ces porphyrions apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle espèce s'est propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un passage de Gesner, que ce Naturaliste

ce Naturaliſte étoit perſuadé qu'il ſe trouve de ces oiſeaux en Eſpagne & même dans nos provinces méridionales de France *(q)*.

Au reſte, cet oiſeau eſt un de ceux qui ſe montrent le plus naturellement diſpoſés à la domeſticité, & qu'il ſeroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Neſle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à conſtruire le nid; ils le posèrent à quelque hauteur de terre, ſur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de ſix œufs blancs d'une coque rude, exactement ronds & de la groſſeur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas aſſidue à les couver, on les donna à une poule, mais ce fut ſans ſuccès. On pourroit, ſans doute, eſpérer de voir

(p) Rara avis, ni fallor, in Narbonenſi provinciâ, frequentior Hiſpaniæ. Geſner *Avi.* page 776.

une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée & soignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme & la retraite qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le temps de leurs amours.





De Sève del. F.me Le villain Sc.

LA POULE SULTANE ou LE PORPHYRION

OISEAUX

Qui ont rapport à la Poule Sultane.

L'ESPÈCE PRIMITIVE & principale de la Poule sultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'est pas vraisemblable que les régions du Nord, nourrissent des espèces secondaires dans ce genre ; aussi trouvons-nous qu'il en faut rejeter plusieurs de celles qui y ont été rangées par M. Brisson, & qui sont ses 4, 5, 6, 7 & 8.me espèces, auxquelles il suppose gratuitement la plaque frontale, quoique Gesner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiseaux, ne désigne cette plaque ni dans ses notices ; ni dans ses figures. La seconde de ces espèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiseaux; les quatre autres sont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ;

& quant à la neuvième espèce du même M. Brisson, qu'il appelle *poule sultane de la baie d'Hudson*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raison du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle se rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous restera encore trois espèces dans l'ancien continent, qui paroissent faire la nuance entre notre poule sultane *(a)*, les foulques & les poules d'eau; & nous trouverons aussi dans le nouveau continent trois espèces d'oiseaux qui semblent être les représentans, en Amérique, de la poule sultane & de ses espèces subalternes de l'ancien continent.

(a) M. Forster a trouvé à *Middelbourg*, l'une des *îles des Amis*, des *Foulques à plumage bleu*, qui paroissent être des poules sultanes. *Voyez* second Voyage de Cook, *tome II*, *pag.* 69.



LA POULE SULTANE VERTE (b).

Première espèce.

CET OISEAU que nous rapportons à la poule sultane, d'après M. Brisson, est bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le dessus du corps d'un vert-sombre, mais lustré, & tout le dessous du corps blanc, depuis les joues & la gorge jusqu'à la queue; le bec & la plaque frontale sont d'un vert-jaunâtre : on le trouve aux Indes orientales.

(b) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obscurè viridibus... Porphyrio viridis*, Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 529.



* LA POULE SULTANE BRUNE.

Seconde espèce.

CETTE POULE sultane, qui vient de la Chine, a quinze à seize pouces de longueur; elle ne brille point des riches couleurs qui semblent propres à ce genre d'oiseaux, & il se pourroit qu'on n'eût ici représenté qu'une femelle; elle a tout le dessus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reste, la plaque frontale est assez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule sultane; il est plus alongé, & il se rapproche de celui des poules d'eau.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 896, sous le nom de *Poule Sultane de la Chine.*



L'ANGOLI (c).

Troisième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiseau que les Gentous nomment *boollu-cory*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles; tout ce que nous en savons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son addition au *Synopsis* de Ray *(d)*; mais cette notice faite, comme toutes les autres

(c) Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta, append. ad Synopf. Avi. Ray, pag. 194, n.° 6. — *Porphyrio supernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis.... Porphyrio Maderaspatanus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 543.

(d) Mantissa avium Maderaspat. à Jo. Petiverio; ad calcem Synopf. Avi. Ray, pag. 194.

de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*); c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.



LA PETITE POULE SULTANE (e).

Quatrième espèce.

Le genre de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci, qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples dans toute l'histoire des oiseaux, de rapports aussi parfaits & de représentations aussi exactes dans les deux continens (f); son dos est d'un

(e) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; caluitio in fronte rubro; capite splendidè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus.... Porphyrio minor.* Brisson, tome V, pag. 526.

(f) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos plan-

vert-bleuâtre; & tout le devant du corps eſt d'un bleu-violet doux & moelleux, qui couvre auſſi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce; mais ce n'eſt qu'en conſéquence du préjugé qui lui a fait tranſporter la grande poule ſultane en Amérique, qu'il tranſporte aux grandes Indes cette eſpèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

---

ches enluminées; des objets, que la différence de grandeur, trop peu ſentie entre des figures réduites, diſtingue ſeule, devant paroître répétés.



* LA FAVORITE.

Cinquième espèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à-peu-près de la grandeur de la précédente & du même pays; il se pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même espèce, d'autant plus que les couleurs sont les mêmes & seulement plus foibles; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou est d'une teinte affoiblie; le brun perce sur le dos & domine sur la queue; tout le devant du corps est blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 897, sous le nom de *Favorite de Cayenne.*



L'ACINTLI (g).

Sixième espèce.

CET OISEAU mexicain que M. Brisson rapporte à notre poule sultane ou au porphyrion des Anciens, en diffère par plusieurs caractères; outre l'opposition des climats qui ne permet guère de penser qu'un oiseau de vol pesant & qui est naturel aux régions du Midi, ait passé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres; tout son plumage est d'un pourpre-noirâtre, entremêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli*; nous avons adopté

(g) *Quachilton seu avis siliquastrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 20, cap. 26. — *Quachilton.* Nieremberg, pag. 217. — Jonston, *Avi.* pag. 127. — *Quachilto, sive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 116, n.° 14.

le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis siliquastrini capitis*, que ce même Auteur lui applique, est très-significative, & désigne la plaque frontale aplatie comme une large silique, caractère par lequel cet oiseau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule sultane. Ce même Auteur ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée, sous le nom de *poule d'eau (h)*; il a le caractère de la poule sultane; le large écusson aplati sur le front; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences

---

(h) Poule ou *Gallinula palustris*. Feuillée *Observ.* (*édit.* 1725), pag. 288. — *Porphyrio melanocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

de couleurs entre le mâle & la femelle *(i)*; qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes, dont la femelle est seulement plus petite que le mâle, mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

La Nature a donc produit, à de grandes distances, des espèces du genre de la poule sultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a trouvé dans la mer du Sud *(k)*, & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille *(l)*.

(i) « La femelle a son couronnement fauve-» foncé, son manteau de même couleur, son pare-» ment blanc, son vol verdâtre, mêlé d'un peu » de fauve, les pennes d'un bleu-céleste, mêlé » d'un peu de vert; ces oiseaux sont fort mai-» gres, & ont un goût marécageux assez désagréable. » Feuillée, *ibid.*

(k) « Le reste du canton étoit plein d'herba-» ges, & au milieu étoit un petit marécage où » nous vîmes un grand nombre de poules sultanes. » *Second Voyage de Cook, tome II, pag.* 34.

(l) Ibidem, *tome III, pag.* 18.

* LA FOULQUE (a).

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 197.

(a) En Grec, Φάλαρις (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. xxxv*; Gaza traduit Κέπφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette); en Grec moderne, Λύξα; en Latin, *fulica*, *fulix*; en Italien, *follega*, *follata*; & sur le lac Majeur, *pullon*; en Catalan, *fotge*, *follaga*, *gallinassa de aigua*; en Anglois, *coot*; en Allemand, *wasser-houn*, *ror-heunle*, *taucherlein*; en Souabe, *blesz*, *blessing*; en basse-Saxe, *zapp*; en Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen*; en Hollandois, *meer-coot*; en Suédois, *blaös-klacka*; en Danois, *blis-hone*, *blas and*, *vard-hone*; en Polonois, *lyska*, *dzika* ou *kacza*; dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle*; *blérie*, en Picardie.

Poule d'eau. Bélon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*,

famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds

---

joudarde, *belleque*. — *Fulica veterum*. Gesner, *Avi.* pag. 389 — *Fulica recentiorum*. Idem, ibidem, pag. 390. — *Fulica*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 91. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 116, n.° *a*, 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 16. *Onomazt.* pag. 101, n.° 16. — Moehring, *Avi.* Gen. 78. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 263. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 1. — *Acta Upsal.* ann. 1750, pag. — *Phalaris*. Gesner, *Avi.* pag. 130. — Aldrovande, tome III, pag. 260. — Jonston, pag. 90. — *Fulica*, *fulix latinis*. Mus. Worm. pag. 306. — *Fulica*, *sive fulix*; *phalaris varroni*, *mergus niger Alberto magno*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 280. — *Fulica minor Gesneri*, *gallina aquatica & arundinum*. Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra*, *fronte incarnata*, *armillis luteis*, *pedibus pinnatis*, *corpore nigricante*; Muller, *Zool. Dan.* n.° 216. — *Fulica fronte calva æquali*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 130. — *Fulica fronte calva*, *corpore nigro*, *digitis lobatis*. . : *Fulica atra*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans*, *syncipite glabro*. Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla*, *fronte cerâ albâ supernè acuminatâ glabrâ obductâ*, *membranâ digitorum latiori*, *lacerâ*. Browne, *Nat. of Jamaïc.*

entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiſeaux nageurs, & reſte même plus conſtamment ſur l'eau qu'aucun d'eux, ſi l'on en excepte les plongeons. Il eſt très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît ſi dépayſée, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main; elle ſe tient tout le jour ſur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'eſt guère que pour paſſer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traverſée ne ſoit pas longue, car pour peu qu'il y ait de diſtance, elle prend ſon vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ſes voyages ne ſe font que de nuit *(b)*.

Les foulques, comme pluſieurs autres

pag. 479. — *Fulica cinerea, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavicante circumdatis; rectricibus ſaturatè cinereis, versùs apicem cinereo-nigricantibus. . . Fulica.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 23.

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le chaſſeur; mais j'en ai « entendu traverſer au-deſſus de ma tête à toutes « les heures de la nuit. » *Obſervation de M. Hébert.*

oiseaux d'eau, voient très-bien dans l'obscurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit *(c)*; elles restent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorsqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vase plutôt que de s'envoler; il semble qu'il leur en coûte pour se déterminer au mouvement du vol si naturel aux autres oiseaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine; les plus jeunes foulques, moins solitaires & moins circonspectes sur le danger, paroissent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds; elles se laissent aisément approcher, cependant elles

---

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer), plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc *(scirpus)*, qui est blanche & succulente, & la donne à sucer à ses petits. *Ornithol de Salerne, pag.* 567.

regardent & fixent le chaſſeur, & plongent ſi preſtement à l'inſtant qu'elles aperçoivent le feu, que ſouvent elles échappent au plomb meurtrier ; mais dans l'arrière-ſaiſon, quand ces oiſeaux, après avoir quitté les petits étangs, ſe ſont réunis ſur les grands, l'on en fait des chaſſes dans leſquelles on en tue pluſieurs centaines *(d)* : on s'embarque pour cela ſur nombre de nacelles qui ſe rangent en ligne & croiſent la largeur de l'étang ; cette petite flotte alignée, pouſſe ainſi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anſe ; preſſés alors par la crainte & la néceſſité, tous ces oiſeaux s'envolent enſemble pour retourner en pleine eau, en paſſant par-deſſus la tête des chaſſeurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre ; on fait enſuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques ſe ſont portées ; & ce

---

(d) Particulièrement en Lorraine, ſur les grands étangs de *Tiaucourt* & de l'*Indre*.

qu'il y a de singulier, c'est que ni le bruit & le feu des armes & des chasseurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiseaux paresseux ont à juste titre plusieurs ennemis; le busard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'est à cette destruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette espèce, qui par elle-même est très-féconde; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-sale & presque aussi gros que ceux de la poule; & quand la première couvée est perdue, souvent la mère en fait une seconde de dix à douze œufs *(e)*. Elle établit son nid dans des endroits noyés & couverts de roseaux secs; elle en choisit une touffe, sur laquelle elle en entasse d'autres, & ce tas élevé au-

(e) Observation communiquée par M. Baillon.

dessus de l'eau, est garni dans son creux de petites herbes sèches & de sommités de roseaux, ce qui forme un gros nid assez informe & qui se voit de loin *(f)*; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits sont éclos, ils sautent hors du nid & n'y reviennent plus; la mère ne les réchauffe pas sous ses ailes; ils couchent sous les joncs à l'entour d'elle; elle les conduit à l'eau, où, dès leur naissance, ils nagent & plongent très-bien; ils sont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé, & paroissent très-laids; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'est alors que l'oiseau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève souvent la mère & les petits *(g)*. Les vieilles foul-

---

(f) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, fasse deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger sa couvée éclose; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'est que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais se gîtent avec leur mère dans les joncs.

(g) Le même M. Salerne, prétend qu'elle fait

ques qui ont perdu plusieurs fois leur couvée, instruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il est mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce sont ces couvées qui perpétuent l'espèce, car la dépopulation des autres est si grande, qu'un bon Observateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiseaux *(h)*, estime qu'il en échappe au plus un dixième à la serre des oiseaux de proie, particulièrement des buzards.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver *(i)*; elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'an-

---

se défendre de l'oiseau de proie, en lui présentant les griffes, qu'elle porte en effet assez aigues; mais il paroît que cette foible défense n'empêche pas qu'elle ne soit le plus souvent la proie de son ennemi.

(h) M. Baillon

(i) Bélon.

née, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver *(k)*. Cependant en automne elles se réunissent en grande troupe, & toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands, souvent elles y restent jusqu'en décembre, & lorsque les frimats, les neiges & sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, & c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hébert en a vu dans un hiver très-rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard, il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre *(l)*, en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de

---

(k) Comme en basse Picardie, suivant les observations de M. Baillon.

(l) « Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse, mais le manque d'eau; « j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai vu, « pendant le rigoureux hiver de 1757, sur le lac « de Nantua qui gèle très-tard. » *Note communiquée par M. Hébert.*

l'espèce gagne peu-à-peu les contrées voisines qui sont plus tempérées; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie *(m)*; on la voit en Groënland, si Égède traduit bien deux noms Groënlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque *(n)*. On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la

(m) Dans la Perse, ont voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, pag.* 317.

(n) Navia, Groënlandis fulica; naviarlursöak, fulica major, nigris prædictâ alis & tergo. Egede, *Dict. Groënl. Hafniæ.*

plaque

plaque frontale, ignorent que, dans l'une & l'autre, cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque est blanche, & pour tout le reste de la conformation la macroule & la morelle sont entièrement semblables *(o)*.

Cette membrane épaisse & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec, qui est molle & presque charnue près de la racine; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés, & il est d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorsque dans le temps des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

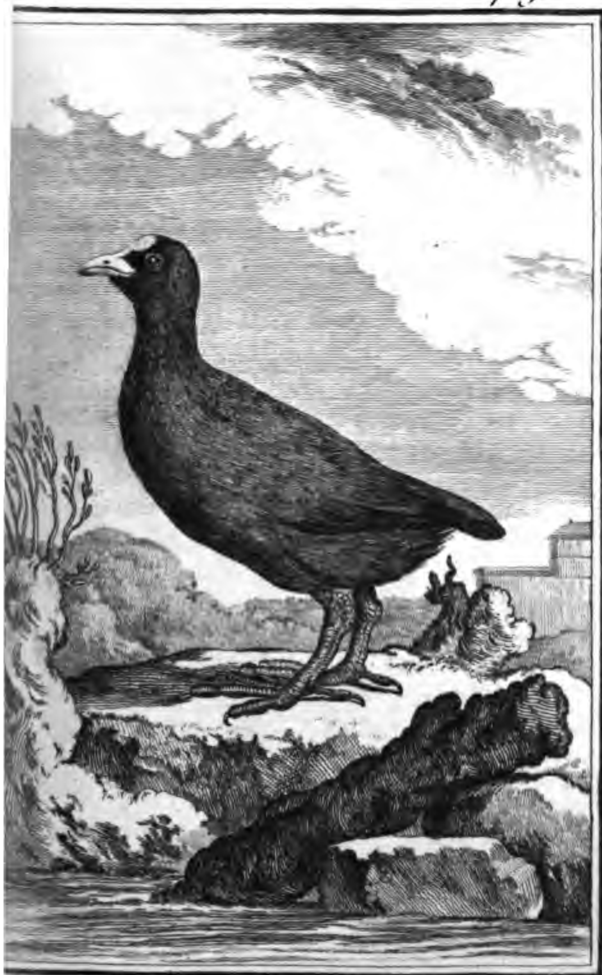
Tout le plumage est garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine

---

(o) M. Klein ne les regarde, & peut être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. *Voyez Ordo Avium, page* 151, *n.*° 3.

& serrée ; il est d'un noir-plombé, plein & profond sur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe ; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique, & sa tête & le corps ont à-peu-près la même forme ; ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons, dont les nœuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges ; ces membranes sont, comme les pieds, de couleur plombée ; au-dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée de rouge ; les cuisses sont grosses & charnues. Ces oiseaux ont un gésier, deux grands *cæcums*, une ample vésicule de fiel (p). Ils vivent principalement, ainsi que les poules d'eau, d'insectes aquatiques, de petits poissons, de sangsues ; néanmoins ils recueillent aussi les graines & avalent de petits cailloux ; leur chair est noire, se mange en maigre & sent un peu le marais.

(p) Bélon.



LA FOULQUE ou LA MORELLE

Dans ſon état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant, c'eſt ce dernier ſans doute, qu'Aratus a voulu déſigner en parlant du préſage que l'on en tiroit *(q)*, comme il paroît que c'eſt du premier que Pline entend parler, en diſant qu'il annonce la tempête *(r)*; mais la captivité lui fait apparemment une impreſſion d'ennui ſi forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle eſt abſolument muette.

(q) Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus. Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(r) Et fulicæ matutino clangore tempeſtatem. Lib. XVIII, cap. 35.



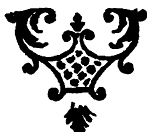
LA MACROULE OU GRANDE FOULQUE (f).

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur figure, sont les mêmes;

(f) Autre espèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 182. — *Alia fulicæ species, quam galli* macroule, *vel* diable de mer, *appellant*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 380. — *Fulica major Bellonii.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synopf.* pag. 117, n.° 2. Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 1. *Onomast.* pag. 101, n.° 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 1, Sp. 2. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus. . . . Fulica major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 28.

ſeulement celle-ci eſt un peu plus grande que la première ; elle a auſſi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiſeaux pris au mois de Mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les obſervations ſuivantes durant un mois que l'on a pu le conſerver vivant. Il refuſa d'abord toute eſpèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crûe : il rebuta également les verres de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il fallut l'embêquer de mie de pain trempé ; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y repoſoit des heures entières ; hors de-là il cherchoit à ſe cacher ; cependant il n'étoit point farouche, ſe laiſſoit prendre, repouſſant ſeulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le ſaiſir, mais ſi mollement, ſoit à cauſe du peu de dureté de ſon bec, ſoit par la foibleſſe de ſes muſcles, qu'à peine faiſoit-il une légère impreſſion ſur la peau ; il ne témoignoit ni colère, ni impatience ; ne cherchoit

point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaïsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes; il avoit l'air d'être sourd & muet; quelque bruit que l'on fît tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête; & quoiqu'on le poursuivît & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.



* LA GRANDE FOULQUE

A CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front eſt relevée & détachée en deux lambeaux, qui forment une véritable crête : de plus, elle eſt notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle reſſemble en tout, par la figure & le plumage. Cette eſpèce nous eſt venue de Madagaſcar ; ne ſeroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 797.



LES PHALAROPES.

NOUS DEVONS à M. Edwards la première connoissance de ce nouveau genre de petits oiseaux, qui, avec la taille, & à-peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds semblables à ceux de la foulque; caractère que M. Brisson a exprimé par le nom de *phalarope (a)*, tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa*. Ce sont en effet de petits bécasseaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales; tous ceux que M. Edwards a représentés venoient de la baie d'Hudson, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant soit

(a) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît quelquefois en Angleterre, puiſque M. Edwards fait mention d'un de ces oiſeaux tué en hiver dans le comté d'Yorck; il en décrit quatre différens, qui ſe réduiſent à trois eſpèces; car il rapporte lui-même le phalarope de ſa planche *46*, comme femelle ou jeune, à celui de ſa planche *143*, & cependant M. Briſſon en a fait de chacun une eſpèce ſéparée. Pour notre pharalope de Sibérie, il eſt encore le même que le pharalope de la baie d'Hudſon, planche *143* d'Edwards, qui ſera ici notre première eſpèce.



* LE PHALAROPE CENDRÉ (b).

Première espèce.

Il a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les aiies pliées ; son bec est grêle, aplati

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 766, sous le nom de *Phalarope de Sibérie.*

(*b*) *Coot-footed tringa.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. & pl. 143 (le mâle). Ibid. planche 46, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras.* D. Johnson. Willughby., *Ornithol.* pag. 270. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 132. n.° *a*, 7. — *Tringa fusca rostro tenui.* Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido. . . Tringa lobata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus, tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinereâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus. . . Phalaropus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI,

horizontalement, long de treize lignes; légèrement renflé & fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en festons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux articulations des doigts; il a tout le dessus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hausse-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-dessous est un tour de cou gris, & tout le dessous du corps est blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnson, que cet oiseau a la voix perçante & clameuse de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques *(c)*.

page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscurè fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscurè fuscis, fusco dilutiore fimbriatis. . . . Phalaropus fuscus.* Idem, ibidem, page 18 (la femelle).

(c) Voyez Willughby, pag. 271.

LE PHALAROPE ROUGE (d).

Seconde espèce.

Ce Phalarope a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique ; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre ; le bec tout droit, comme celui de la guignette ou du bécasseau ; les doigts largement frangés de membranes en festons : il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

(d) *Red coot-footed tringa.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub fuscis, abdomine ferrugineo . . . Fulicaria.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus ; tæniâ supra oculos dilutè rufescente ; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus. . . Phalaropus rufescens.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 20.

LE PHALAROPE

A FESTONS DENTELÉS (e).

Troisième espèce.

LES FESTONS découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, & ce caractère le distingue suffisamment ; il a comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures ; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâ-

(e) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 206, pl. 308. — *Snipe or tringa.* Transf. philosoph. volum. L, pag. 255; par le même M. Edwards.—*Phalaropus supernè cinereo-cœrulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus, vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis. . . . . Phalaropus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 12.

tre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales : il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.



LE GRÈBE (a).

Première espèce.

LE GRÈBE* est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moelleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lus-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 941.

(a) En Grec, Κολυμβος, du verbe Κολυμβᾶν, qui signifie nager; en Latin, *colymbus*: en Anglois, *dobchick-diver, arsfoot-diver, great loon-diver*; en Allemand, *deucchel*; à Venise, *fisanelle*.

Colymbus major. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 251. — Willughby, *Ornithol.* pag. 256. — Ray, *Synopf.* pag. 125, n.° 6. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 7, 1. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 1. — Moehring. *Avi.* Gen. 77. — *The greater dobchick.* Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis... Colymbus*, le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 34.

tre de la soie; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine est en effet un beau duvet très-serré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeons, avec lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeons, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous expo-

ſerons dans leurs deſcriptions comparées. Auſſi les Naturaliſtes exacts, en attachant aux plongeons les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'eſt-à-dire, aux grèbes proprement dits, & aux *caſtagneux*.

Par ſa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ſes jambes placées tout-à-fait en arrière, & preſque enfoncées dans le ventre, ne laiſſent paroître que des pieds en forme de rames, dont la poſition & le mouvement naturel ſont de ſe jeter en-dehors, & ne peuvent ſoutenir à terre le corps de l'oiſeau que quand il ſe tient droit à plomb. Dans cette poſition, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverſer en avant, les jambes ne pouvant ſeconder l'impulſion que le corps reçoit des ailes; ce n'eſt que par un grand effort qu'il prend ſon vol à terre; & comme s'il ſentoit combien il y eſt étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que pour n'y être point pouſſé, il nage toujours contre

le vent *(b)*; & lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage, il y reste en se débattant, & faisant des pieds & des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc souvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il se défend; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs, plus prompts & plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau *(c)*; il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur *(d)*; les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets; il descend plus bas que les macreuses qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts aux reflux, tandis

(b) Oppien, *Exeutic. lib. II.*

(c) Willughby.

(d) Schwenckfeld.

que le grèbe ſe prend à mer-pleine, ſouvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturaliſtes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit ſur les lacs, les étangs & les anſes des rivières *(e)*. Il y en a pluſieurs eſpèces ſur nos mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche *(f)*. Le grèbe du lac de Genève qui ſe trouve auſſi ſur celui de Zurich & les autres lacs de la Suiſſe *(g)*, & quelquefois ſur celui de Nantua, & même ſur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, eſt l'eſpèce la plus connue; il eſt un peu plus gros que la foulque; ſa longueur du bec au croupion eſt d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix

---

(e) In ſtagnis, piſcinis & fluminibus non admodum rapidis. Idem.

(f) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, ſuivant M. Baillon. *Voyez*, ci-après l'énumération des eſpèces.

(g) Geſner.

pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol *(h)*; sa voix est haute & rude *(i)*; la jambe, ou pour mieux dire, le tarse est élargi & aplati latéralement, les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules sont moindres que

---

(h) Willughby.

(i) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » *Bélon.*

dans les autres oiſeaux, & il n'en ſort qu'un bouquet de petites plumes; & non de véritables pennes.

Ces oiſeaux ſont communément fort gras, non-ſeulement ils ſe nourriſſent de petits poiſſons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes *(k)*, & avalent du limon *(l)*; on trouve auſſi aſſez ſouvent des plumes blanches dans leur eſtomac, non qu'ils dévorent des oiſeaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui ſe joue ſur l'eau pour un petit poiſſon. Au reſte, il eſt à croire que les grèbes vomiſſent comme le cormoran, les reſtes de la digeſtion, du moins trouve-t-on au fond de leur ſac des arêtes pelotonnées & ſans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont ſur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas ſur celles de France *(m)*; ils trouvent ces oi-

---

(k) Willughby.
(l) Schwenckfel.
(m) Obſervations de M. Baillon.

seaux dans des creux de rocher, où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs le grèbe construit son nid avec des roseaux & des joncs entrelacés, il est à demi-plongé & comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi & arrêté contre les roseaux *(n)*, & non tout-à-fait à flot, comme le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveaux-nés nager avec leur mère *(o)*.

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette divi-

(n) Observation de M. Lottinger.

(o) Idem.

ſion eſt naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida*; car cet auteur joint conſtamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des eſpèces conſidérablement plus petites les unes que les autres.



* LE PETIT GRÈBE (p).

Seconde espèce.

Celui-ci, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre eux; mais si cette différence est constante, ils ne sont pas de la même espèce, d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche *(q)*, & habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 942.

(p) Foulque noire & blanche. *Edwards*, pag. & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis. . . Colymbus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 56.

(q) Observation de M. Baillon.



* LE GRÈBE

* LE GRÈBE HUPPÉ (r).

Troisième espèce.

LES PLUMES du sommet de la tête de ce grèbe s'alongent un peu en arrière, & lui forment une espèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 944.

(r) Grand plongeon de rivière. *Bélon, Nat. des Oiseaux*, pag. 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 38, *b*; figure passable. — *Colymbus major cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. *Colymbus major Bellonii*. Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cristatus Willughbei*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Avis quædam, agri cestrensis incolis Cargoos dicta*. Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus*. Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. II, Sp. I. — *Acitli, mergus Americanus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 686. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 125. Grand plongeon de mer. *Albin*, tome II, pag. 49, avec une figure mal coloriée,

huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille ou agité; il est plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de son corps est de même d'un beau blanc argenté, & le dessus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

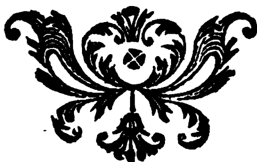
Il résulte des notices comparées des Ornithologistes, que le grèbe huppé se trouve également en mer & sur les lacs, dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan; son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

---

pl. 75. — *Calabria.* Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ à naribus ad oculos candicante; gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus, corpori finitimis, remigibusque à decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis... Colymbus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 38.

L'on a obſervé que les jeunes grèbes de cette eſpèce, & apparemment il en eſt de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc ſatiné; l'iris de l'œil, qui eſt toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la ſaiſon des amours; on aſſure que cet oiſeau détruit beaucoup de jeuens merlans, de frai d'eſturgeon, & qu'il ne mange des chevrettes que faute d'autre nourriture *(ſ)*.

(ſ) Obſervations faites dans la Manche par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.



LE PETIT GRÈBE HUPPÉ (t).

Quatrième espèce.

CE GRÈBE n'est pas plus gros qu'une sarcelle, & il diffère du précédent, non-seulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du sommet de la tête, qui forment la huppe, se séparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron se mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, soupçonnée par M. Brisson, de cette espèce avec celle du grèbe cendré de Willughby (u), il est très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliste & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que sur un simple dessin de M. Brown.

(t) *Colymbus cristatus, supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; cristâ duplici; collo inferiore maculis castaneis vario; remigibus à tredecimâ ad vigesimam tertiam usque candidis. . . Colymbus cristatus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(u) *An Colymbus, seu podicipes cinereus.* D. Brown? Willughby, pag. 257; & *colymbus cinereus major. Raii, Synops.* page 124, n.° *a*, 1. Brisson, *ibid.*

*LE GRÈBE CORNU (x).

Cinquième espèce.

Ce Grèbe porte une huppe noire, partagée en arrière & divisée comme en deux cornes ; il a de plus une sorte

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 400.

(x) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur.* Gesner, *Avi.* pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 88. — *Colymbus alius major, cristatus & cornutus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 124, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* pag. 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, ibidem, page 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 298. — *Mergus cirrhatus, seu cristatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 5. *Onomazt.* page 95, n.° 5. — *Colymbus cristatus, seu auritus.* Mus. Worm. pag. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species.* Mus. Besler. pag. 32, n.° 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver, *Gazoph.* avec une

de crinière ou de chevelure enflée, rousse à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une physionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une espèce de monstre *(y)*; il est un peu plus

---

mauvaise figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, seu aqueus lepus.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, page 209. — *Colymbus pedibus lobato-fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis...* *Colymbus cristatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica.* n.° 122. — *Colymbus cristatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro. Danis Topped havskier, toppet dykker. Island. seffond.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaise figure, pl. 81. — *Colymbus cristatus, supernè obscurè-fuscus, infernè albo argenteus, capite superiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo supremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à decimâ quintâ ad vigesimam-quintam usque candidis... Colymbus cornutus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 45.

(y) Voyez *Muf. Besler*, & la figure que donne Aldrovande à la suite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.

grand que le grèbe commun ; son plumage est le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui sont roux.

L'espèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue ; on la connoît en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre *(z)*. Comme cet oiseau est d'une figure fort singulière, il a été par-tout remarqué ; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y est surnommé *lièvre d'eau (a)*, sans en dire la raison.

(z) *Voyez* les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) *Aqueus lepus*. Fernandez, *cap. cxxx*.



* LE PETIT GRÈBE CORNU (b).

Sixième espèce.

Il y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés ; le petit grèbe cornu a les deux pinceaux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 404, *fig.* 2, sous le nom de *Grèbe d'Esclavonie.*

(b) *Colymbus minor, colymbis, uria, vel urinatrix minor. Pygosceli minor. Mergulus.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 256. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 4. Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 7, 2. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 2. — *Colymbus seu podicipes minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 258. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 125, n.° *a*, 3; & 190, n.° 14. — Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marfigl. *Dan.* tome V, page 82, avec une figure peu exacte, tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hift. of Jamaïc.* page 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *Avi.*



De Sève del. Jeanne le Villain sc.

LE GRÈBE CORNU.

de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ses cornes d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme

---

Silef. page 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis. . . Colymbus auritus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite rufo; ostrobothnis fiorna.* Idem, *Fauna Suecica*, n.o 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristatis ferrugineis.* Dan. *Soëhòne*; *norv. foë-orre*; *Island. flave-flit.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 145. — Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 56, avec une mauvaise figure, planche 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite & collo supremo nigro-virescentibus; collo inferiore castaneo; fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrumque oculum; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus à duodecimâ ad vigesimam sextam candidis... Colymbus cornutus minor.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 50.

dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinqs œufs, & que sa femelle est *toute grise* (c).

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe, soit maritimes, soit méditerranées (d). M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson (e); ainsi, il se trouve encore dans l'Amérique septentrionale; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter, avec M. Brisson, l'*yacapitzahoac* de Fernan-

(c) *Fauna Suecica*, n.° 123.

(d) *Voyez* les citations de la nomenclature.

(e) Edwards, pl. 145. *Nota.* Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, *pl.* 96, dont M. Brisson a fait son *grèbe à oreilles (tome VI, pag.* 54), au petit grèbe cornu : la comparaison des figures d'Edwards, suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux, & les deux huppes de plumes qui leur partant des yeux se portent en arrière, peuvent, avec autant, ou aussi peu de raison, s'appeler des oreilles que des cornes.

dez *(f)*, qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particulièrement de cette espèce; & quant au *trapazorola* de Gesner, que M. Brisson y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux, ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu, puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête *(g)*.

(f) Cap. LXVIII, pag. 29.

(g) Colymbo longe minor est, insuper nullam cristam jubamve habet trapazorola.



LE GRÈBE DUC-LAART (h).

Septième espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, & la couleur des ailes qui est d'un roux-pâle; sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle d'*une jeune poule*; il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

(h) Espèce de plongeon *ou mergus major leucophaeus*. Feuillée, Journal d'observations, *pag.* 391 (*édit.* 1725). — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus, maculis griseis variegatus; macula utrimque rostrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis. . . . Colymbus insulæ Sancti-Thomæ*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 58.

* LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.

Huitième espèce.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte ; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 943.



*LE GRÈBE A JOUES GRISES OU LE JOUGRIS.

Neuvième espèce.

POUR dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir : il est à-peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 931.



* LE GRAND GRÈBE

Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac; il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continens; elles semblent aussi

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 404, *fig.* 1, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak (i)* & l'*esarokitsok (k)* des Groënlandois, sont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle austral,

---

(i) « L'oiseau que les Groënlandois appellent » *kaarsaak*, en pensant exprimer son cri par ce » nom, est une sorte de *colymbus*; selon eux, » il présage la pluie ou le beau temps, suivant » que le ton de sa voix est rauque & rapide, » ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi *l'oiseau* » *d'été*, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils » ont vu cet oiseau. La femelle va pondre auprès » des étangs d'eau douce, & on prétend qu'elle » chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page* 45. Le canard de Groënland, *à bec pointu*, avec une *touffe sur la tête*, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. *Voyez ibid.* pag. 43.

(k) Esarokitsok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus præditus alis. Egède, *Dict. Groënland.*

(l) « Il y a (aux îles Malouines) deux espèces » de plongeons de la petite taille, l'un a le dos » de couleur cendrée & le ventre blanc; les plu- » mes du ventre sont si soyeuses, si brillantes & » d'un tissu si serré, que nous les primes pour » le grèbe, dont on fait des manchons précieux; » cette espèce est rare. L'autre, plus commune, » est toute brune, ayant le ventre un peu plus

M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiſeaux qui nous paroiſſent être des grèbes plutôt que des plongeons *(l)*.

---

clair que le dos; les yeux de ces animaux ſont « ſemblables à des rubis; leur vivacité ſurpre- « nante augmente encore par l'oppoſition du cercle « de plumes blanches qui les entoure, & qui leur « fait donner le nom de *plongeon à lunettes*. Ils « ſont deux petits, ſans doute trop délicats pour « ſouffrir la fraîcheur de l'eau lorſqu'ils n'ont « encore que le duvet; car alors la mère les « voiture ſur ſon dos. Ces deux eſpèces n'ont « point les pieds palmés à la façon des autres « oiſeaux d'eau; leurs doigts ſéparés, ſont garnis « de chaque côté d'une membrane très-forte; en « cet état, chaque doigt reſſemble à une feuille « arrondie du côté de l'ongle, d'autant plus qu'il « part du doigt des lignes qui vont ſe terminer « à la circonférence des membranes, & que le « tout eſt d'un vert de feuilles, ſans avoir beau- « coup d'épaiſſeur. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.°, pages* 117 *&* 118.



*LE CASTAGNEUX (a).

Première espèce.

NOUS AVONS DIT que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 905.

(*a*) Petit plongeon nommé *castagneux* ou *zoucet.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 177, avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 38, *a.* — *Mergus parvus fluviatilis.* Gesner, *Avi.* pag. 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix.* Idem, ibid. pag. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 257. — *Colymbus tertius.* Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris.* Catal. Cabusset. Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo argenteus; collo inferiore griseo-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus à decimâ sextâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis. . . Colymbus fluviatilis.* Le grèbe de rivière *ou* le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 59.

plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes : il porte à-peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelques individus, le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré *(b)*; d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande *(c)*. Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y soutenir *(d)*, & ne lui servent qu'à nager; il a peine à prendre son vol, mais une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin *(e)*: on le voit sur les rivières tout l'hiver, temps auquel il est fort gras; mais, quoiqu'on

---

(b) Bélon.

(c) Colymbi minoris aliud genus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 257. —*Colymbus fluviatilis nigricans.* Brisson, tome VI, pag. 62.

(d) « Ses jambes lui traînent parderrière, tellement qu'on le jugeroit quasi tout esréné. » *Bélon.*

(e) Idem.

l'ait nommé *grèbe de rivière*, on en voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans *(f)*, de même qu'il se nourrit de petites écrevisses & de menus poissons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable; il a ce viscère musculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuse, épaisse & peu adhérente; les intestins, comme l'observe Bélon, sont très-grêles; les deux jambes sont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui est attachée fort près de l'articulation du tarse; au-dessus du croupion sont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui sortent chacun d'un tubercule: on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles symmétriquement rangées.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gesner, est notre castagneux; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.

(f) Idem.



LE CASTAGNEUX

* LE CASTAGNEUX DES PHILIPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature? il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 945.

C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.



LE CASTAGNEUX A BEC CERCLÉ (g).

Troisième espèce.

UN PETIT ruban noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec; son plumage est tout brun; foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

(g) *Pied-bill dobchick.* Catesby, tome I, pag. 91. — *Colymbus fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 150, n.o 5. *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ. . . Podiceps.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis. . . Colymbus fluviatilis Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63,

LE CASTAGNEUX

DE SAINT-DOMINGUE (h).

Quatrième espèce.

On voit que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands : celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue, est encore plus petit que le castagneux d'Europe ; sa longueur du bec au croupion, n'est guère que de sept pouces & demi ; il est noirâtre sur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-dessous.

(h) *Colymbus supernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis aspersus; collo inferiore griseo-fusco-nigricante; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis. . . Colymbus fluviatilis Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.



* LE GRÈBE

* LE GRÈBE-FOULQUE.

Cinquième espèce.

LA NATURE trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures ; sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout, où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale ; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque ; il a comme elle une queue assez

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 893.

large &. d'assez longues ailes ; tout son manteau est d'un brun-olivâtre ; & tout le devant du corps est d'un très-beau blanc ; les doigts & les membranes dont ils sont garnis, sont barrés transversalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.



LES PLONGEONS (a)

QUOIQUE beaucoup d'oiseaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même jusqu'au fond de l'eau, en poursuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiseaux plongeurs, qui diffère des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints ensemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le postérieur est séparé. Les plongeons ont de plus les ongles petits & pointus (b), la queue très-

(a) Le plongeon, en général, se nomme en Grec Αἴθυα; en Latin, *Mergus*; en Hébreu & en Persan, *kaath*; en Arabe, *semag*; en Italien, *mergo*, *mergone*; en Anglois, *diver*, *douker*; en Allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en Groënlandois, *naviarsoak* (Egede).

(b) C'est du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que

courte & presque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin la jambe cachée dans l'abdomen, disposition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher : en effet, les plongeons comme les grèbes, sont obligés, sur terre, à se tenir debout dans une situation droite & presque perpendiculaire, sans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens, au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste & si prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même instant que le coup part *(c)*; aussi les bons chasseurs, pour tirer ces oiseaux, adaptent à leur fusil un morceau de carton, qui, en laissant la mire

seul entre les oiseaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati sunt ungues.* Theriotroph. Silef. page 29.

(c) « Les plongeons de la Louisiane sont les » mêmes que les nôtres, & lorsqu'ils voient le » feu du bassinet, ils plongent si promptement » que le plomb ne peut les toucher, ce qui les fait nommer *mangeurs de plomb.* » Le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, pag. 11[illegible]

ibre ; dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil
:e l'oiſeau.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans
: genre du plongeon, dont deux, l'une
ſſez grande & l'autre plus petite, ſe
rouvent également ſur les eaux douces,
ans l'intérieur des terres & ſur les eaux
ılées, près des côtes de la mer ; les
:ois autres eſpèces paroiſſent attachées
niquement aux côtes maritimes, &
ɔécialement aux mers du Nord : Nous
llons donner la deſcription de chacune
n particulier.



* LE GRAND PLONGEON (d).

Première espèce.

Ce Plongeon est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de *fluder* qu'on lui donne sur celui de Constance, marque, selon Gesner, sa pesanteur à terre & l'impuissance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à-la-fois; il ne prend

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 914.

(*d*) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur.* Gesner, *Avi.* page 140. — *Avis fluder, seu colymbus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — *Colymbus maximus Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* page 260. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 126, n.° 8. — *Colymbus maximus.* Jonston, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* page 150, n.° 6. — *Mergus supernè saturatè fuscus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus; capite & collo superioribus fuscis; capite ad latera minutis maculis candidis vario; torque fusco-nigricante; rectricibus saturatè fuscis, albo in apice marginatis. . . . . Mergus major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 105.

ſon eſſor que ſur l'eau ; mais dans cet élément ſes mouvemens ſont auſſi faciles & auſſi légers que vifs & rapides ; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de diſtance ſans reparoître pour reſpirer ; une portion d'air renfermée dans la trachée-artère dilatée, fournit pendant ce temps à la reſpiration de cet amphibie ailé, qui ſemble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux ; il en eſt de même des autres plongeons & des grèbes ; ils parcourent librement & en tout ſens les eſpaces dans l'eau ; ils y trouvent leur ſubſiſtance, leur abri, leur aſyle, car ſi l'oiſeau de proie paroît en l'air, ou qu'un chaſſeur ſe montre ſur le rivage, ce n'eſt point au vol que le plongeon confie ſa fuite & ſon ſalut ; il plonge, & caché ſous l'eau, ſe dérobe à l'œil de tous ſes ennemis, mais l'homme plus puiſſant encore par l'adreſſe que par la force, ſait lui faire rencontrer des embûches juſqu'au fond de ſon aſyle ; un filet, une ligne dormante amorcée d'un petit poiſſon, ſont les pièges auxquels l'oiſeau ſe prend en avalant ſa proie ; il

meurt ainsi en voulant se nourrir, & dans l'élément même sur lequel il est né, car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeons commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été *(e)*; mais c'est improprement que Pline, qui souvent ne fait que copier ce premier Naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres *(f)*; cette habitude, qui appartient au cormoran & à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeon, puisqu'il niche au bas des joncs.

(e) Gaviæ æstate pariunt; mergi à brumâ, ineunte vere. Hist animal. lib. V, cap. IX.

(f) Mergi & in arboribus pariunt. Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excrémens des autres oiseaux : *mergi soliti sunt devorare quæ cætera reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

Quelques Obſervateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort ſilencieux; cependant Geſner lui attribue un cri particulier & fort éclatant *(g)*, mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reſte, Willughby ſemble reconnoître dans cette eſpèce une variété qui diffère de la premiere, en ce que l'oiſeau a le dos d'une ſeule couleur uniforme *(h)*, au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, ſur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre, ſur le deſſus de la tête & du cou qui de plus eſt orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du deſſous du corps.

(g) Vox alta, ſui generis.
(h) Ornithologie, *page* 260.



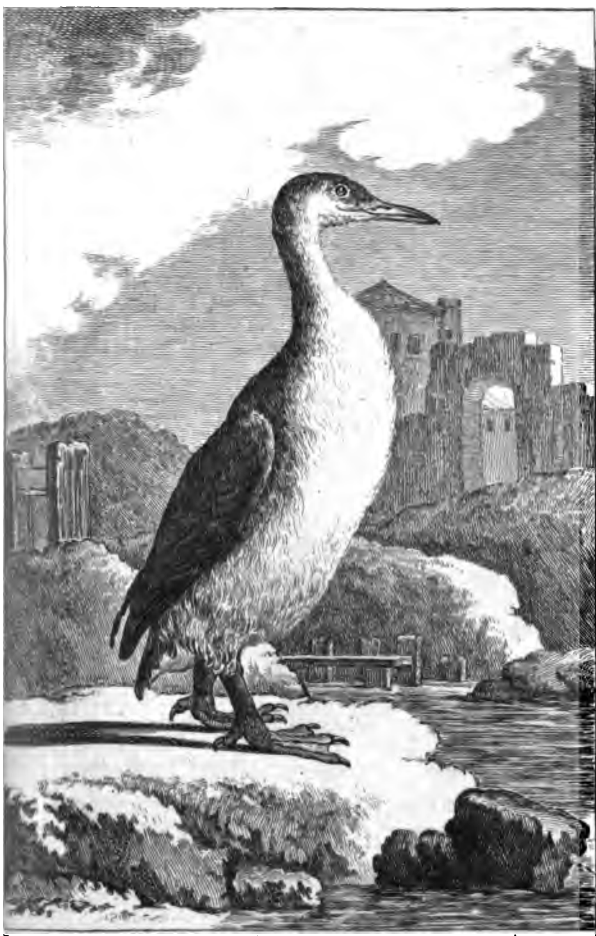
* LE PETIT PLONGEON (i).

Seconde espèce.

CE PETIT PLONGEON ressemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc; le dos & le dessus du cou & de la tête, d'un cendré-noirâtre, tout parsemé de petites gouttes blanches; mais ses dimensions sont bien moindres; les plus gros ont tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 992, sous la dénomination de *Plongeon.*

(*i*) *Colymbus maximus caudatus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 258 (Willughby parle réellement dans cet article du petit plongeon; la dénomination de *maximus* est par conséquent mal appliquée; *voyez*, ci-après, la discussion de la nomenclature). — *Mergus supernè cinereo-fusco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite & collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum transversâ, rectricibusque cinereo-fuscis... Mergus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 108.



De Seve del. C[th]. Baquoy Sculp.

LE PLONGEON.

deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure ; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeons de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive ; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparoître *(k)* ; ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs ; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement

(k) Neutra earum (mergus & gavia) conditur. Hist. animal. lib. V, cap. IX.

très-vif des aîles & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent ; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hébert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeons, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette direction ; il paroissoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle ; il étoit sur une rivière où il trouvoit la vie en happant de petits poissons.



LE PLONGEON CAT-MARIN.

Troisième espèce.

CE PLONGEON, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson : souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement ; car on observe qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord, quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut, aidé du mouvement des vagues, car sur terre *(l)*, ils sont comme les

(l) « J'ai trouvé un jour deux de ces plon-

autres plongeons dans l'impuissance de s'élever par le vol; ils ne peuvent même courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières; les petits merlans, le frai de l'esturgeon & du congre, sont ses mets de préférence; comme il nage presque aussi vîte que les autres oiseaux volent, & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes; cependant les uns & les autres, dans toutes les saisons, sont

---

» geons jetés au bord de la mer par les vagues; » ils étoient couchés sur le sable, remuant les » pieds & les ailes, & se traînant à peine; je » les ramassai comme des pierres; cependant ils » n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté en » l'air, vola, se plongea, & se joua dans l'eau à nos yeux. » *Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

extrêmement gras. M. Baillon, qui a très-bien observé ces plongeons sur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute que, dans cette espèce, la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol; le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce, comme variété, un plongeon à tête noire *(m)*, dont M. Brisson a fait sa cinquième espèce, en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray, lesquelles désignent l'imbrim ou grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeons *(n)*.

(m) Colymbus circa insulam Jersey occisus. Willughby, page 239.

(n) Colymbus maximus caudatus. Willughby,

Au reſte, une remarque que l'on a faite, ſans l'appliquer ſpécialement à une eſpèce particulière de plongeons, c'eſt que la chair de ces oiſeaux devient meilleure lorſqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige eſt tendre & preſque auſſi douce, dit-on, que celle de la canne à ſucre.

---

page 258. — *Mergus maximus.* Ray, page 125, n.° *a*, 4. — *Nota.* M. Briſſon fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui déſigne le ſeul *imbrim.* Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Briſſon rapporte encore au petit plongeon, eſt auſſi le *mergus maximus farrenſis, ſeu arcticus* ou l'*imbrim.*



* L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD (o).

Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*. Il est

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 952.

(o) *Huubryre*, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. *Voyez* Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tom. I, pag. 94. — *Anser nostratibus embergoose dictus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras.* Idem, ibid. pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrensis.* Mus. Worm. pag. 303. — *Mergus maximus farrensis, sive arcticus.* Clus. *Exotic.* lib. V, cap. 6, page 102. — Nieremberg, page 216. — Jonston, page 159. — Willughby, *Ornithol.* page 259. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 125, n.° a, 4. — Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 1. —

plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol, il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites raies longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux (p); mais, en tout autre temps, il

---

Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 11. *Onomazt.* page 96, n.° 11. — *Ildbrimel.* Clus. *Exotic. auct.* page 367. — Nieremberg. pag. 237. — Jonston, page 129. — Grand plongeon de mer *ou* de Terre-neuve, *Albin*, tome III, page 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus. . . Mergus major nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 120.

(p) Ray. — Nous en avons même reçu un

ne quitte pas les mers du Nord, & sa retraite ordinaire est aux Orcades, aux îles Feroë, sur les côtes d'Islande, & vers le Groënland; car il est aisé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois *(q)*.

Quelques Ecrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids & leurs pontes sous l'eau *(r)*, ce qui loin d'être vrai, n'est pas même vraisemblable *(s)*; & ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques *(t)*, que l'imbrim tient ses

---

qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

(q) « Le tuglek, dit Crantz, est un plongeon de la grosseur d'un coq-d'inde, & de la « couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc, « & le dos noir parsemé de blanc; le cou est « vert, avec un collier rayé de blanc; le bec « est étroit & pointu, épais d'un pouce, & long « de quatre; sa longueur de la tête à la queue, « est de deux pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, pag.* 45.

(r) Voyez Sibbald.

(s) M. Klein refuse, avec raison, d'en rien croire. *Huic historiæ*, dit-il, *non habeo fidem.*

(t) N.° 473, page 61.

lorsqu'il se trouve à terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, & nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes; peu de gens ont vu son nid, & les Islandois disent qu'il couve ses œufs sous ses ailes en pleine-mer *(x)*; ce qui n'est guère plus vraisemblable que la couvée de l'imbrim sous l'eau.

Le lumme est moins grand que l'imbrim, & n'est que de la taille du canard; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi

---

nat. ed. X, Gen. 86, Sp. 1. —*Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ species.* Muf. Besler, page 31, n.° 3. — Plongeon marqueté. *Ewards*, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada, sous le nom de *huart.* Salerne, *Ornithol.* page 379. —*Mergus supernè splendidè niger, infernè albus; capite posteriore & collo superiore cinereis; collo ad latera albo, maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo & viridi variante; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis; rectricibus nigris. . . Mergus gutture nigro.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 115.

(x) Voyez Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënl.* tom. I, page 93.



…e Sève del. Fme le Villain Sc.

…MBRIM, ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD.

* LE LUMME ou PETIT PLONGEON DE LA MER DU NORD (u).

Cinquième espèce.

LUMME ou LOOM en Lappon, veut dire *boiteux* ; & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 308, (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

(*u*) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon, *apa*, en Groënlandois, suivant Anderson; *moquo*, dans Edwards. — *Lumme.* Mus. Worm. pag. 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland.* tome I, page 93 ; & tome II, page 51. — *Colymbus arcticus, lumme wormio dictus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 125, n.° 7. — *Mergus arcticus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurescente. . . . Colymbus arcticus.* Idem, *Syst.*

à gorge rouge venue de Sibérie, & donné ſous cette indication dans nos planches enluminées *(d)*, eſt exactement le même que celui de la *planche 97* d'Edwards, que ce Naturaliſte donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non ſuſpect de ſon correſpondant M. Isham, bon obſervateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland *(e)*.

Dans la ſaiſon que les lummes paſſent ſur les côtes de Norwège, leurs différens cris ſervent aux habitans de préſage pour le beau temps ou les pluies *(f)*; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'ils épargnent la vie de cet oiſeau, & qu'ils

(d) N.° 308.

(e) C'eſt de cette femelle du lumme, que M. Briſſon a fait ſa troiſième eſpèce de plongeon, ſous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle auſſi doit ſe rapporter le *n.°* 3 de la page 141 de l'*Ordo Avium* de Klein.

(f) Ubi imbres largiores imminere preſentiſcit, nido ab inundatione metuens, quærulo ſono aërem verberat; è contra cum cæli ſerenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore ſono pullis applaudit, Worm. *apud Willug.* page 260.

n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets *(g)*.

Linnæus diſtingue dans cette eſpèce une variété *(h)*, & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat ſur le rivage au bord même de l'eau; ſurquoi M. Anderſon ſemble n'être pas d'accord avec lui-même *(i)*. Au reſte, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, ſuivant l'obſervation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Iſ-

---

(g) Wormius, *apud Willug.* page 260.

(h) Varietas, cui caput & latera colli, cinerea, tergum colli albis nigriſque lineolis, dorſum fuſcum abſque punctis albis, pectus antice cinereo alboque maculatum. Fauna Suecica, n.° 121.

(i) Tome I de ſon Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, pag. 93, il dit, que le lumme niche ſur les rives déſertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans ſon nid, & même boire reſtant aſſis ſur ſes œufs*; & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *ſur les plus hauts rochers, & ſur de petits morceaux ſaillans du roc*. Cette contrariété ne peut ſe concilier qu'en diſant, que ces oiſeaux ſavent placer leurs nids ſuivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords eſcarpés.

lande, puisqu'il a le *bec crochu*; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles *(k)*; & quant aux *loms* du na-

(k) « Le bec du *lumb* ressemble fort à celui » du pigeon plongeon, excepté qu'il est un peu » plus dur & plus crochu. Cet oiseau est aussi » gros qu'un canard médiocre. . . . on voit ordi- » nairement les petits près des vieux qui leur » enseignent à nager & à plonger; les vieux » transportent les jeunes des rochers dans l'eau » en les prenant dans leur bec; le bourgmaistre, » qui est un oiseau de proie, cherche à les leur » enlever. . . mais ces oiseaux aiment si fort leurs » petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les » abandonner, & ils les défendent de la même » manière qu'une poule défend ses poussins; ils » les couvrent en nageant. . . . ils volent en » grandes troupes, & leurs ailes ont alors la » même figure que celles des hirondelles; en vo- » lant ils les remuent extrêmement. . . leur cri » est fort désagréable, & semblable à peu près à » celui du corbeau, & il n'y a point d'oiseau qui » crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver.*» *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 95.

conduire dans le gosier de l'oiseau ; aussi, par une voracité peu mesurée, avale-t-il des poissons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans son estomac ; la tête se loge la première dans l'œsophage, & se digère avant que le corps puisse y descendre.

Le harle nage tout le corps submergé & la tête seule hors de l'eau *(b)*; il plonge profondément, reste long-temps sous l'eau & parcourt un grand espace avant de reparoître ; quoiqu'il ait les ailes courtes, son vol est rapide, & le plus souvent il file au-dessus de l'eau *(c)*, & il paroît alors presque tout blanc, aussi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie, où il est assez rare ; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle ; le dessus du cou avec toute la tête est d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume

(b) *Caput inter nandum sublime attollit.* Aldrovande, tome III, pag. 283. — *Cum natat. non nisi caput exserit.* Mus. Worm. pag. 300.

(c) Rzaczynski, *Auctuar. pag.* 392.

* LE HARLE (a).

Première espèce.

LE HARLE, dit Bélon, *fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor*; c'est pourquoi,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 951, le mâle; 953, la femelle.

(a) En Anglois, *goosander*, & la femelle, *dun-diver*, *sparling-fowl*; en Allemand, *meer-rach*, *weltsch-eent*; & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner*; en Italien, autour du lac Majeur, *garganey*; en Polonois, *kruk morski*; en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and*: en Irlandois; *skor-and*, *geir-fugl*.

Merganser. Gesner, *Avi.* pag. 135.—Aldrovande, tome III. pag. 285.—Jonston, *Avi.* page 89.—W[illegible], pag. 253.—Ray, *Synops.* *Avi.* pag. 134. n.° a, 1.—Rzaczynski, *Auctuar.* [illegible] pag. 392.—Sibbald. *Scot. illustr.* part. II. lib. [illegible] pag. 20.—Charleton. *Exercit.* page 1[illegible] n.° [illegible] Onomast. pag. 95, n.° 6.—[illegible] tom. V, pag. 76.—*Mus. Worm.* page [illegible]—[illegible] Moehring. *Avi.* Gen. 62.—[illegible] Klein. *Avi.* page 140, n.° 1.—[illegible] *Danic. Dan.* n.° 133.—[illegible] margine cinereo [illegible] albo fulvescens; [illegible] violaceo

ajoute-t-il, le peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Bélon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet du bièvre ou castor qui ne mange pas

---

colore variantibus (mas), *sordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis; rectricibus cinereis, scapo nigricante donatis. . . Merganser.* Le Harle. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus cirratus, sive longiroster major.* Gesner, *Avi.* page 134. — Aldrovande, tome III, page 283. — *Mergus cirratus.* Jonston, *Avi.* pag. 89. — Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. III, Sp. 1. — *Anas raucedula.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — — Aldrovande, tome III, page 281. — *Mergus ruber.* Gesner, *Avi.* page 133. — Aldrovande, page 281. — Jonston, page 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. III, Sp. III. — *Castor, seu fiber, Bellonii.* Aldrovande, tome III, pag. 285. — *Bièvre oiseau.* Bélon, *Nat. des oiseaux*, pag. 163; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 33, *a.* — Oie de mer. *Albin*, tom. I, page 76, planche 78. — *Merganser cristatus, supernè cinereus, pennis colli & uropygii cinereo albo in apice marginatis, infernè albo-fulvescens, capite & collo supremo spadiceis; gutture albo; remigibus decem primoribus cinereo-fuscis, rectricibus cinereis. . . . Merganser cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 254.

puisque c'est-là, suivant Bélon, qu'on lui a imposé le nom de *harle* ou *herle*; il semble, d'après cet observateur lui-même, qu'il se transporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il est du nombre des oiseaux qui viennent du Nord jusqu'en Égypte pour y passer l'hiver, suivant Bélon, quoique d'après ses propres observations, il paroisse que cet oiseau se trouve sur le Nil en toute autre saison que celle de l'hiver *(k)*, ce qui est assez difficile à concilier.

Quoi qu'il en soit, les harles ne sont pas plus communs en Angleterre qu'en

(k) « Ce nous sembla chose fort nouvelle, » de voir cé mois de septembre, un oiseau de » rivière, lequel les François (pour ce qu'il fait » grand dommage aux étangs comme un castor) » le nomme *bièvre*, & les Latins *vulpanser*, pro- » menant ses petits nouvellement éclos dedans » le Nil. Les oiseaux de rivière qui communé- » ment se retirent des pays septentrionaux au » temps d'hiver, se vont rendre en Égypte, & là » couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, » fuyant la violente chaleur du soleil qui leur seroit intolérable. » *Observations de Bélon ; Paris*, 1555, *page* 100.

France *(l)*, & cependant ils se portent jusqu'en Norwège *(m)*, en Islande *(n)*, & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans le *geir-fugl* des Islandois, auquel Anderson donne mal-à-propos le nom de *vautour* *(o)*, à moins qu'on ne suppose que le harle par sa voracité est le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand événement *(p)*.

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la

---

(l) *In Angliâ rarissimè visitur.* Charleton. *Onomazt. zoïc.* pag 95.

(m) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 133.

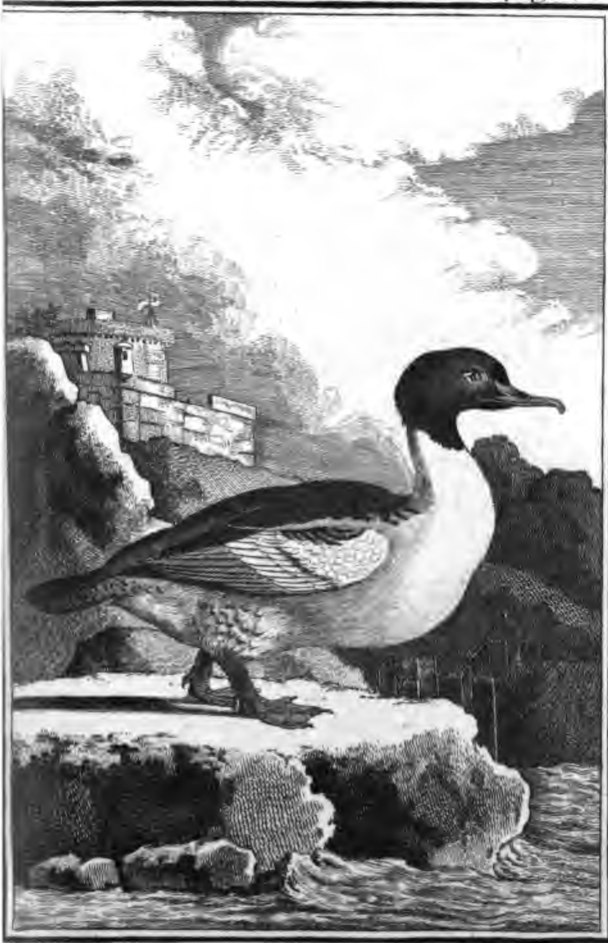
(n) Mus. Worm. *pag.* 300. Charleton, ibid.

(o) Vautour d'Islande. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page* 94.

(p) Idem, ibidem.

tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Bélon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice *page 254*, & sa figure *planche 25*, avec notre planche enluminée, *n.*° *953*, qui représente cette femelle.





De Seve del. *C. Baron Sculp.*

LE HARLE.

* LE HARLE HUPPÉ (q).

Seconde espèce.

Le Harle commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 207.

(q) Herle. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Anas longirostra secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Silesf.* pag. 206. — *Serrator cirratus*. Klein, *Avi.* page 104, n.° 2. — Harle, *Albin*, tome II, pag. 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. *Edwards*, pag. & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo. Merganser*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Sueeica*, n.° 113, *Suecis wark-fogel, kjaer-fogel*. — *Mergus serrator cristâ dependente. Danis, top-and, shrække. Island. vatuscend.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra*.

quelquefois le nom de *religieuse*, sans doute à cause de la netteté de sa belle robe blanche; de son manteau noir &

alba. Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus major (falsò) Gesneri; albellus alter Aldrovandi, the white nun.* — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 135, n.° *a*, 3. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 1. *Onomazt.* pag. 96, n.° 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonn endtlin, eyssendtlin Avi. Silef.* pag. 208 & 209. — *Anas albella.* Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 30. *Serrator minimus.* Idem, ibid. pag. 140, n.° 4. — *Mergus cristâ dependente subtus nigrâ, corpore albo, dorso nigro, alis variegatis. . . . Albellus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche en Sologne. *Salerne*, Hist. des Oiseaux, pag. 402. — *Merganser cristatus supernè splendidè niger, infernè albo argenteus; capite & collo candidis, cristâ partim candidâ, partim obscurè viridi-violaceâ; maculâ per oculos nigro-viridescente; torque semicirculari in collo superiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis (mas). Merganser cristatus minor, sive albellus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota.* La femelle, dans cette espèce, comme dans les précédentes, est fort différente du mâle pour le plumage, & c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes. — *Mergus varius, qui monialis*

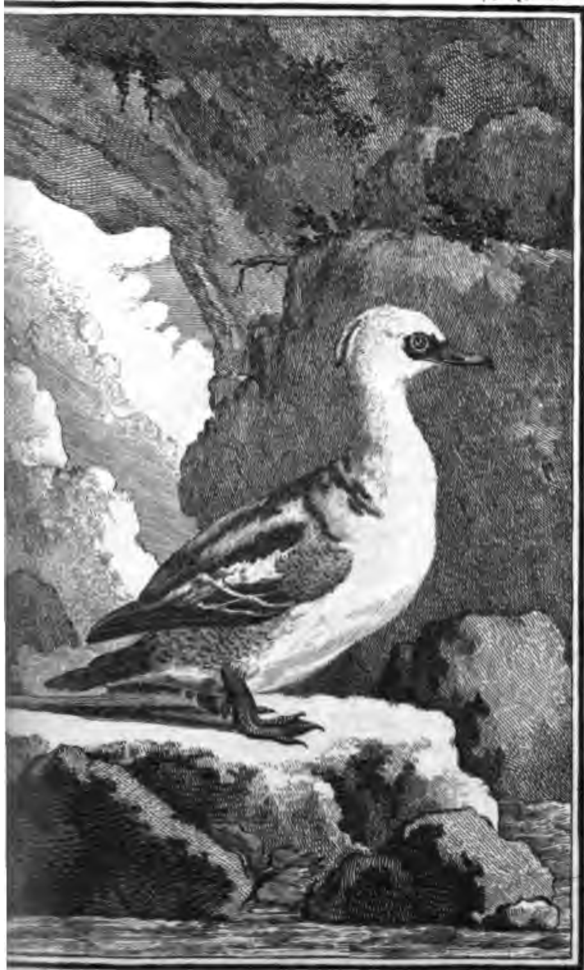
de sa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe parderrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obscur; un demi-collier noir sur le haut du cou achève la parure modeste & piquante de cette petite religieuse ailée; elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Bélon, qui ne la sache nommer; elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette

fusca dicitur. Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Mergus argentinensis.* Idem, ibid. — *Mergus mustelaris.* Idem, ibidem. page 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuscam appellant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 282. — *Merganser supernè cinereo-fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (fœmina). Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 243.

à varier, de ſorte que quelquefois il eſt preſque tout blanc *(u)*; la femelle n'eſt pas auſſi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; ſa tête eſt rouſſe, & le manteau eſt gris.

(u) Bélon.





A PIETTE *ou* LE PETIT HARLE HUPÉ.

LE HARLE

A MANTEAU NOIR (x).

Quatrième espèce.

NOUS RÉUNISSONS ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwenck-

(x) Tiers. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 165. — *Mergus niger.* Gesner, *Avi.* pag. 153. — *Aliud mergi genus.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus alter.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 276. — *Mergus niger.* Idem, ibid. pag. 281. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus niger Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longirostra tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 207. — *Anas longirostra sexta.* Idem, ibid. pag. 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; rectricibus fuscis. . . . Merganser leucomelanus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris. . . Merganser niger,* Idem, ibid. page 251.

feld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à-peu-près de la même taille; Bélon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*, dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ses ailes, par leur bigarrure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre son harle *tiers* à cet oiseau, puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon; & quant à sa taille, elle est plus approchante de celle du canard. Au reste, il a la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes pennes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Brisson, & elle convient également à son *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en disant du premier qu'on

qu'on le voit rarement en Silésie, n'insinue pas que le dernier y soit plus commun, en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières au mois de Mars à la fonte des glaces *(y)*.

(y) Aviar. Silesiæ, pages 207 & 208.



LE HARLE ÉTOILÉ (z).

Cinquième espèce.

LA GRANDE différence de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double em-

(z) *Mergus albus.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Alterum mergi varii genus.* Idem, ibid. pag. 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 279. — *Mergus albus.* Idem, ibidem, page 282. — Jonston, *Avi.* page 89. — *Mergus glacialis.* Idem, pag. 96. — Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 2. *Onomazt.* pag. 95, n.° 2. — *Mergus glacialis Gesnero.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 135. — *Anas stellata.* Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 29. — *Mergus capite griseo lævi. Mergus minutus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore spadiceo; maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ; rectricibus alarum superioribus albis; remigibus quatuordecim primoribus nigris; rectricibus fusco nigricantibus... Merganser stellatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

ploi dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes ; Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette ; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux ; le dessus de la tête est d'un rouge-bai ; le manteau d'un brun-noirâtre ; tout le devant du corps est blanc ; & l'aile est mi-partie de blanc & de noir ; le bec est noir ou

de couleur plombée, comme dans la piette; & la grosseur de ces deux oiseaux est à-peu-près la même. Gesner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* (*ysentle*), parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer (*a*).

(*a*) Il paroît du reste que c'est mal-à-propos que ce même Naturaliste, & après lui M. Brisson, rapportent à ce harle le nom de *pylstert ou pylstaart*, qui, en Hollandois, signifie à la lettre *queue de flèche*, & qui est constamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Tasman*. Voyez, ci-après, l'article du *Paille-en-queue*.



* LE HARLE COURONNÉ (b).

Sixième espèce.

CE HARLE, qui se trouve en Virginie, est très-remarquable par sa tête cou-

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 935, le mâle, sous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, n.o 936, la femelle.

(b) *Round-crested duck.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 94, avec une belle figure. — Harle à crête. *Edwards*, Glan. pl. 360. — *Ecatototl seu avis venti.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 24, cap. 46. — Idem, pag. 33, cap. 95. — *Altera ecatototl.* Idem, pag. 24, cap. 47. — *Avis venti.* Nieremberg, pag. 222. — *Heatototl altera.* Idem, ibid. — Jonston, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 175. — *Serrator cucullatus.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 3. — *Mergus cristâ globosâ utrimque albâ, corpore supra fusco, subtus albo. Mergus cucullatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristâ orbiculari nigrâ,*

ronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées en disque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant *(c)*, & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant; sa poitrine & son ventre sont blancs; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs; les pennes de la queue & de l'aile brunes; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à-peu-près de la grosseur du canard; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre

---

utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus rectricibusque fuscis (mas.) *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristâ orbiculari* (fœmina). . . . *Merganser Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 258.

(c) Magnâ cristâ exornatur, orbiculari, ac coronâ modo eminenti. Nieremberg.

ſous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le ſurnom de *avis venti*, oiſeau du vent, ſans en indiquer la raiſon. Ces oiſeaux ſe trouvent au Mexique & à la Caroline, auſſi-bien qu'en Virginie, & ſe tiennent ſouvent ſur les rivières & les étangs.

Fin du Tome XV.



